



**HAL**  
open science

# Evolutions, causes et préconisations sur la pratique sportive féminine

Hélène Jager

► **To cite this version:**

Hélène Jager. Evolutions, causes et préconisations sur la pratique sportive féminine. Sociologie. 2011.  
hal-01879763

**HAL Id: hal-01879763**

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01879763v1>

Submitted on 24 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Master  
« Conduite de Projets &  
Développement des Territoires »

Spécialité « Conduite de Projets en Sport, Santé et  
Insertion »

*Parcours Management et communication en sport.*

Mémoire de fin d'études présenté pour l'obtention du grade de master

**Evolutions, causes et préconisations sur la  
pratique sportive féminine**

Présenté par

**Hélène JAGER**

Maîtres de stage : M. Stéphane DUPRE, responsable du service des sports du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle. Mme Anne-Marie VIAUD, chargée de mission Egalité et Lutte contre les discriminations, Direction Générale du Conseil Général de Meurthe et Moselle.

Guidant universitaire : M. Gil DENIS, directeur de la formation du master conduite de projet et développement du territoire, faculté du sport de Nancy.

Juin 2011

# Remerciements

Je tiens tout d'abord à faire part de mes remerciements pour l'accueil et leurs conseils :

*à M. Michel DINET, Président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle,*

*à M. Stéphane DUPRE, responsable du service des sports,*

*ainsi qu'à toute son équipe,*

*à Anne Marie Viaud chargée de mission Egalité, Lutte contre les discriminations,*

*et aux membres des différents services côtoyés durant le stage.*

Mes remerciements s'adressent aussi pour son aide et ses enseignements à :

*M. Gil DENIS, directeur de la formation du Master « Conduite de Projets & Développement des Territoires », faculté du sport de Nancy.*

Enfin, pour leur soutien, leur contribution et leur patience mes remerciements vont à :

*Mes parents, ma famille et mes amis à mes côtés depuis le début  
et durant toute l'élaboration de ce mémoire.*

# Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>6</b>
<b>I. Analyses, regards portés et recherches existantes sur les freins à la pratique sportive féminine .....</b>	<b>8</b>
<b>1. Les stéréotypes de genre, des obstacles sociaux.....</b>	<b>9</b>
a) Organisation des Nations Unies (ONU) .....	10
b) Betty MERCIER-LEFEVRE .....	11
c) Bernard ANDRIEU .....	14
<b>2. Les origines socio culturelles et l'éducation.....</b>	<b>16</b>
a) Colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi ».....	16
b) Michèle CHEVALIER.....	18
c) Fethi TLILI .....	20
d) Sport, filles, cités .....	22
<b>3. Les politiques de développement.....</b>	<b>27</b>
a) Christine MENNESSON .....	27
<b>4. Le rôle des médias .....</b>	<b>31</b>
a) ONU.....	31
b) Colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi ».....	34
<b>5. Le contexte organisationnel.....</b>	<b>38</b>
a) Colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi ».....	38
<b>6. Conclusion.....</b>	<b>40</b>
<b>II. Traitement et analyse des données et statistiques locales.....</b>	<b>42</b>
<b>1. Evolution des licenciées de 2004 à 2010 .....</b>	<b>43</b>
a) Déséquilibre Homme / Femme .....	43
b) L'évolution.....	44
c) Le passage à l'âge adulte .....	45
<b>2. Densité de licences féminines en 2010 .....</b>	<b>49</b>
<b>3. La rupture adolescente .....</b>	<b>53</b>
<b>4. L'offre sportive et la répartition des filles et garçons par discipline sportive ...</b>	<b>55</b>

<b>5. Le sport scolaire.....</b>	<b>60</b>
a) L'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS).....	60
b) Le sport universitaire .....	62
<b>6. Conclusion.....</b>	<b>63</b>
<b>III. Plan méthodologique : les entretiens .....</b>	<b>64</b>
<b>1. Intérêt et objectif des entretiens.....</b>	<b>64</b>
<b>2. Méthodologie .....</b>	<b>65</b>
a) La conception des entretiens .....	65
b) Le déroulement des entretiens.....	66
c) Les personnes interrogées .....	67
<b>3. Analyse des entretiens .....</b>	<b>68</b>
a) Des hypothèses et des ressentis similaires .....	68
b) Des visions complémentaires .....	69
c) Des ressentis et des perspectives nouvelles .....	71
<b>IV. Mise en place d'une stratégie et proposition d'un plan d'action sur l'égalité sportive entre femmes et hommes dans un but de promotion et d'augmentation de la pratique sportive féminine en Meurthe-et-Moselle. ....</b>	<b>74</b>
<b>1. Elaboration de la stratégie .....</b>	<b>74</b>
a) Traitement d'analyses.....	74
b) Stratégie .....	76
<b>2. Un plan d'action en 3 axes.....</b>	<b>78</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>90</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>91</b>

# Introduction

*C'est avec un certain enthousiasme et une appréhension positive que j'effectue ma cinquième et dernière année universitaire au sein du Master « Conduite de Projets & Développement des Territoires » dans le parcours management et communication en sport. Le monde du sport a toujours été pour moi une véritable passion, depuis toute petite je pratique de nombreuses activités physiques et sportives et je suis une adepte de toutes sortes de spectacles sportifs qu'ils soient masculins ou féminins. L'intérêt particulier que je porte au sport depuis mon plus jeune âge m'a entraînée tout naturellement à poursuivre mes études dans une filière sportive, pour je l'espère travailler dans le domaine du sport dès mon entrée dans le monde professionnel.*

*J'ai pu suivre lors de mon cursus universitaire, des cours et des interventions sur l'histoire du sport et notamment sur la pratique sportive féminine, ce sont ces derniers qui m'ont le plus marquée et questionnée. Lorsque Stéphane DUPRE responsable du service des sports du Conseil Général de Meurthe et Moselle, m'a parlé de cette étude sur la pratique sportive féminine et son abandon, j'ai tout de suite été intéressée par le sujet, par les questions et les inégalités que le thème abordait.*

Le Conseil Général observe une baisse dans la pratique sportive féminine ces dernières années. Les statistiques récentes montrent que la pratique sportive féminine est en grande difficulté. En Meurthe-et-Moselle on décompte une pratiquante pour deux pratiquants. Si l'on se réfère aux statistiques de 2010, sur 161 000 licenciés, on observe chez les moins de 18 ans 37 000 adhérentes pour 57 000 garçons. Et chez les plus de 18 ans 21 400 femmes pour 45 400 hommes licenciés.

Le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle accompagne la pratique sportive depuis de nombreuses années et ces chiffres questionnent. Il paraît important de comprendre ces évolutions et d'en connaître les causes.

C'est pourquoi le stage et l'étude devraient permettre d'analyser et de préconiser un plan d'action sur l'égalité sportive entre hommes et femmes dans un but de promotion et d'augmentation de la pratique sportive féminine. Dans un premier temps,

un regard sera porté sur l'ensemble des analyses et des explications qui ont été amenées par différents auteurs et professionnels au sujet de la pratique sportive féminine, son abandon et les inégalités qu'elle soulève. Ensuite il s'agira de rendre compte des traitements des données locales fournies par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle. Pour poursuivre et avancer un peu plus dans l'analyse et mieux cerner le problème d'accès au sport, il est apparu intéressant de donner la parole à des sportives et encadrantes du département au travers d'une série d'entretiens. Enfin il s'agira de dégager une stratégie grâce aux différents constats et analyses précédentes et ainsi d'opérationnaliser cette stratégie par la proposition d'un plan d'action.



# **I. Analyses, regards portés et recherches existantes**

## **sur les freins à la pratique sportive féminine**

Cette partie a pour but de faire un point sur ce qui a déjà été fait et d'amener des référents et des connaissances théoriques sur le thème de l'étude.

Les femmes ont-elles les mêmes disponibilités et les mêmes facilités quant à la pratique régulière d'une activité sportive? Serait-ce dû à l'évolution des pratiques sportives? Les jeunes filles et jeunes femmes recherchent-elles autres choses? Comment sont-elles accueillies dans les clubs? Quelles images de la pratique féminine et de la sportive sont véhiculées actuellement? Le poids des traditions est-il encore présent? Le contexte qu'il soit culturel, social, ou encore éducationnel serait-il un frein...?

Différentes analyses ont déjà été faites pour expliquer et comprendre le phénomène femme et sport au XXIème siècle. Voici un état des lieux de l'ensemble des explications qui ont été amenées par des auteurs et professionnels français et étrangers au sujet de la pratique sportive féminine et son abandon.

Pour mener à bien cet état des lieux, il a donc fallu repérer les différents travaux menés dans ce sens et sur ce thème par des scientifiques et professionnels travaillant dans les domaines des sciences et techniques des activités physiques et sportives, mais aussi dans d'autres domaines comme celui de la sociologie. Le travail d'analyse s'est basé sur l'étude de revues, d'articles, d'ouvrages scientifiques et sportifs, de travaux de recherches et d'interventions de professionnels sur le thème de la pratique sportive féminine. Une grande partie des documents a été obtenue grâce au Service Commun de Documentation de l'Université Henri Poincaré, par l'intermédiaire de bases de données scientifiques (*SPORTDiscus*). Il a été important dans la recherche d'affiner les résultats concernant la date de publication des différents documents, ces derniers ne devaient pas être antérieurs à l'année 2000, les analyses devant rester d'actualité.

## 1. Les stéréotypes de genre, des obstacles sociaux

Les rôles et comportements des hommes et des femmes ont longtemps été considérés comme " naturels " parce qu'ils semblaient relever uniquement du biologique. Tout paraissait immuable et cette apparence figée était renforcée par la tradition qui attribuait aux hommes et aux femmes des rôles fixes. Aujourd'hui tout laisse à penser que l'égalité entre les hommes et les femmes, si elle n'est pas atteinte, le sera très bientôt. Mais au-delà de ce discours qui vise à dépeindre une égalité des genres comme une évolution naturelle, la réalité apparaît plus complexe avec une persistance féroce de stéréotypes. Ceux-ci sont structurants à la fois pour la société et l'individu, mais ils expliquent aussi le maintien de situations inégalitaires ou discriminantes envers les femmes et envers les hommes qui ne se conforment pas aux attentes que l'on a d'eux en raison de leurs choix professionnels, orientation sexuelle mais aussi dans le secteur des sports. Ces stéréotypes sont perceptibles dans les représentations sociales, les discours des acteurs privés, publics et associatifs, mais aussi au sein des familles, des écoles et des médias.

On a depuis bien longtemps rangé les femmes et les hommes dans des cases, des cases qu'on a voulu bien distinctes, voire opposées. Il y a eu une sorte de catégorisation « humaine ». Et ces modèles sont bien ancrés dans les esprits. Nous sommes encore aujourd'hui dans une « *construction sociale, qui régleme les représentations et les pratiques « acceptables » du corps, et perpétue la division des rôles. Aux hommes le « faire », aux femmes le « plaire »* ». (Catherine LOUVEAU-1998)

Plusieurs auteurs et professionnels ont essayé d'analyser et de comprendre en quoi cette persistance de stéréotypes s'avérait être un obstacle social, un frein à la pratique sportive féminine et donc une justification de son abandon.

Nous allons voir que ces stéréotypes de genre se trouvent être la base de tous ces freins à la pratique féminine, qu'ils sont présents dans les différentes causes analysées ci dessous.

a) **Organisation des Nations Unies (ONU)**

**Les stéréotypes concernant la participation des femmes et des filles aux activités sportives : un frein à la pratique et une cause de l'abandon féminin.**

L'organisation des Nations Unies, notamment la division de la promotion de la femme et le département des affaires économiques et sociales ont travaillé à ce sujet pour promouvoir la réalisation des objectifs de la déclaration et du programme d'action de Beijing. Il en est ressorti du texte « ***Femmes en l'an 2000, et au delà*** » publié en 2007 que les obstacles sociaux apparaissent comme une entrave à l'accès et à la participation des femmes et des filles aux activités sportives et à l'éducation physique. Certains d'entre eux sont analogues dans le monde entier, par exemple l'idée selon laquelle les aptitudes physiques des femmes sont moindres et le partage inégal des tâches ménagères et des soins aux enfants ; ce qui entrave la participation des femmes à des activités communautaires, dont le sport.

Une entrave sociale commune est le fait de qualifier le sport de « masculin » ou de « féminin », ce qui a des incidences à la fois sur la participation des hommes et des femmes et peut être difficile à surmonter. Les hommes peuvent être qualifiés d'efféminés s'ils ne participent pas à des activités sportives et les femmes sont souvent dirigées vers des sports « esthétiques », tels que la gymnastique ou la danse qui font appel à des caractéristiques perçues comme « féminines ». Des normes acceptées de comportement selon lesquelles les femmes doivent faire preuve de dignité excluent dans certains contextes les femmes de certaines activités sportives qui présentent des traits traditionnellement masculins, comme les sports de contact (tel que le rugby) et les sports « douloureux » (comme la boxe). Car les femmes qui s'adonnent à de tels sports peuvent être accusées, par exemple d'être « masculines » ou de n'être pas « féminines ». C'est une accusation qui a émergé à l'époque du baron Pierre de Coubertin et qui perdure encore aujourd'hui.

Ce stéréotype mène à la discrimination. Le sport fournit des occasions d'aborder la discrimination à laquelle se heurtent des groupes particuliers de femmes et de jeunes filles. Ces discriminations, cette sorte de catégorisation du genre et ces stéréotypes

sociaux peuvent donc empêcher des femmes et des jeunes filles de participer pleinement à des activités sportives et d'en tirer des bénéfices.

Cette étude faite par l'Organisation des Nations Unies, montre bien que ce n'est pas un phénomène franco-français mais que ce problème d'abandon et de freins à la pratique sportive féminine est présent au delà de nos frontières.

b) **Betty MERCIER-LEFEVRE**

**Betty MERCIER-LEFEVRE professeur en anthropo-sociologie à la Faculté du Sport et membre du CETAPS à Rouen avec un groupe d'étude** a essayé d'analyser les freins à la pratique afin de montrer en quoi les femmes pouvaient être un atout pour l'avenir du sport. ***Les femmes, un atout pour l'avenir du Sport publié en 2003.*** « *Comment les groupes sexués investissent-ils les pratiques sociales donc évidemment les pratiques sportives, tant il est vrai que **le sport est fondamentalement une pratique sociale.** Est ce qu'il y a une manière spécifique, particulière d'investir le sport quand on est homme ou quand on est femme ? Comment la sportive questionne-t-elle la construction sociale du genre, c'est à dire l'organisation sociale des rapports ente le masculin et le féminin ?* » (Betty MERCIER-LEFEVRE-2003)

Elle a appuyé sa réflexion sur l'anthropologie, un des rares espaces scientifiques où s'étudient le masculin/féminin mais aussi le rapport au corps, la construction identitaire, la notion de culture. Selon l'anthropologue, au delà d'une réalité biologique il y a une construction sociale du genre et des rôles attribués par chaque groupe social. C'est à dire que le sexe est d'ordre biologique et le genre d'ordre social.

Elle étaye ses propos par deux citations. La première est d'Erving GOFFMAN, sociologue américain : « *ce ne sont pas les conséquences sociales des différences innées entre les sexes qui doivent être expliquées mais la façon dont ces différences sont mises en avant pour justifier justement toute notre organisation sociale, c'est à dire les rapports de pouvoir, les rapports de domination* ». Cela s'observe dans notre système occidental, mais dans d'autres aussi : il y a une hyper différenciation des rôles sexués.

La seconde est de Françoise LABRIDY, psychanalyste et professeur à l'université Hneri Poincaré Nancy 1 : « *la femme en entrant dans le sport se heurte à une organisation structurée sur un mode d'idéalisation masculinisée ; elle crée le scandale car elle fait vaciller l'homme idéal qu'est le sport* ».

Une femme transpirante et titubante, exténuée par le sport, pour les hommes c'est insupportable. La femme n'a pas le droit de montrer ces choses là. Ce qui choque dans le sport des femmes, c'est qu'elles donnent à voir c'est à dire l'effort, la sueur, la douleur, la débauche d'énergie, mais la femme ne doit par montrer l'effort fourni. Dans notre société actuelle et dans l'esprit de beaucoup de personnes cette catégorisation et cette hyper différenciation perdurent. « *La femme devient donc le symptôme de l'institution sportive parce qu'elle donne à voir ce qui doit être caché, elle exhibe en fait ce que les hommes ne veulent pas voir et savoir quand ils pratiquent. Elle entre par effraction dans un idéal qu'elle n'a pas créé, l'idéal type masculin en bousculant l'homo socialité des hommes. Ce qui n'empêche pas les femmes de produire des performances de plus en plus remarquables...* » (Betty MERCIER-LEFEVRE-2003)

Il semble donc que la sportive n'a pas réellement de droit, elle a plutôt des devoirs. Après ces interdictions de se montrer, de laisser voir l'effort fourni en sport elle doit s'inscrire dans la logique de l'apparence, assigner à son corps un effet érotique, dans cet espace masculin qu'est le territoire sportif. « *Un corps sans fonction de référence autre que celle du désir de l'homme* ». Il est ensuite question de la féminité virilisée. Cette double contrainte renvoie la femme à une situation perpétuelle de déviance quoi qu'elle fasse et donc une impossibilité à trouver sa place dans cet espace « masculin » et même du sens.

Le poids des traditions est encore bien présent de nos jours. La féminité est une construction historique qui est faite de prohibitions, de prescriptions, de corps maîtrisés, de corps dociles, des corps soumis utiles, reproductifs. L'utilité de la femme s'est longtemps bornée à sa force reproductive, avec un impératif : la maternité. Les médecins du début du siècle prétendaient que faire du sport, ébranlait l'utérus.

Les propos du Dr Lagrange en 1890 « *Il suffit à la femme d'être belle pour se reproduire et régénérer la race.* » sont dans l'air du temps. Le contexte nataliste de

l'entre deux Guerres est un obstacle à la pratique sportive féminine. La fonction de procréation éloigne la femme des pratiques sportives. En effet, à cette époque il y a un enjeu démographique important. Les médecins mettent en avant que le sport est contraire à la natalité. Il faut préserver le corps de la femme pour qu'elle puisse enfanter dans les meilleures conditions. Si les femmes doivent « procréer » elles doivent d'abord séduire ! Si l'effort défigure l'homme sportif, on trouve cela normal et même méritoire, chez une femme c'est jugé déplacé voire déplorable. Cette façon de penser persiste, en témoigne les propos de Marc MADIOT à J.LONGO en 1987 : « *Dans l'effort, vous êtes moches...moi, j'aime trop les femmes pour les voir souffrir sur un vélo* »

Aujourd'hui cet impératif de maternité n'existe plus mais la femme doit encore et toujours contrôler son corps pour pouvoir espérer rentrer dans les stéréotypes publicitaires des médias. Le sport féminin a souvent été vu comme étant une atteinte à l'ordre social. Le choix de la femme sportive se résume donc dans cette alternative : soit jouer avec les hommes sur le terrain au même jeu, au risque de se perdre dans l'anormalité et la stigmatisation, ou alors jouer pour les hommes un jeu de séduction en se conformant au modèle masculin au risque de se perdre dans une course épuisante de maintenance du corps, de transformation pour le mettre en correspondance avec l'image standard des créatures du rêve masculin. La difficulté pour la sportive est dans cette mise à l'épreuve identitaire qui bouleverse les stéréotypes du genre entre héroïsme et érotisme.

Karine BAILLET, athlète de haut niveau, spécialiste des raids multisports, présente dans le groupe d'étude pense « *qu'aujourd'hui un homme se dit : « c'est bien » quand il regarde une femme engagée dans une activité sportive. Je ne sais pas si homme rêve devant un sport féminin* ».

« *Là, on voit bien toute la pression qui s'exerce. La femme se tient dans un monde qui est plein du regard de l'autre parce que les normes telles qu'elles sont posées, les images telles qu'elles sont faites, sont faites par l'autre, elles ne sont pas faites par elle* ». (Betty MERCIER LEFEVRE-2003)

De part le poids des traditions, ces impératifs, la catégorisation discriminante actuelle et ces codes d'apparence que doit respecter la femme, il apparaît donc logique qu'elle n'ait pas forcément la même envie et motivation que son homologue masculin à rentrer sur « le terrain des hommes » et pratiquer un sport qui reste encore aujourd'hui prévu pour les hommes.

c) **Bernard ANDRIEU**

**Bernard ANDRIEU, philosophe et professeur d'université parle de la sociologie du genre.** C'est une nouvelle sociologie apparue aux USA en 1970. Elle étudie les différences de comportement entre la masculinité et la féminité, à travers les pratiques sociales et les symboles appliqués au sport. Selon lui, à l'heure actuelle pour progresser sur ces préoccupations femmes et sport, il faut sortir de l'échelle comparative et raisonner de manière plus relative. Ne pas voir seulement que la femme court moins vite que l'homme, mais plutôt voir les performances que les femmes n'ont cessé d'améliorer au cours des années.

Il aborde aussi le travail qui doit et qui commence à être fait dans les quartiers. En effet, on y retrouve des jeunes femmes stigmatisées : « ce que doit être une jeune fille à 17 ans ». Nous sommes confrontés à des problèmes de représentation de la femme. De par leur contexte culturel ou social les jeunes filles s'interdisent la pratique de certains sports. De plus les espaces sportifs sont répartis de façon très sexuée. Les jeunes garçons monopolisent les city stades et les terrains de basket en extérieur, tandis que les filles se retrouvent plus volontiers dans les gymnases. Les espaces se retrouvent naturellement délégués. Les jeunes filles se cachent et ne se dévoilent pas tandis que les garçons eux restent dehors et se libèrent.

Pour faire disparaître ces freins sociaux, « *la catégorie du genre est à déconstruire, mais celle du social aussi !* » (Bernard ANDRIEU, Colloque sur la pratique féminine, En sport, l'égalité ne va pas de soi -2011)

On peut donc admettre au vu de ces trois analyses que les stéréotypes de genre présents dans notre société depuis très longtemps s'avèrent être une réelle contrainte à la pratique sportive féminine. Dans ces trois analyses, on relève de nombreux points communs.

Il est question de discrimination, en effet les stéréotypes présents dans le sport amènent à cela. Il est aussi question de catégorisation du genre, en effet notre organisation sociale est justifiée par l'hyper différenciation admise entre les hommes et les femmes.

Le sport a souvent été vu comme purement masculin, comme une organisation structurée sur un mode d'idéalisation masculinisée. Et la femme doit respecter les codes d'apparence actuels et passés et les normes présentes depuis bien longtemps dans notre société. Les contraintes qui lui sont assignées la renvoient à une situation perpétuelle de déviance.

Ces discriminations, ces stéréotypes sociaux, cette catégorisation du genre, ces normes, ces codes d'apparence imposés et le poids des traditions empêchent la femme d'accéder pleinement et librement aux activités sportives.



## 2. Les origines socio culturelles et l'éducation

Il faut souligner l'importance des origines socio culturelles des sportives pratiquantes. Les contraintes de la vie urbaine, les données sécuritaires, les choix familiaux, l'importance de la cellule familiale et l'éducation sont autant d'éléments susceptibles de modifier les choix des pratiquantes et peuvent s'avérer être des freins à la pratique et des causes de son abandon chez les femmes et les filles.

Nous retrouverons à nouveau dans ces analyses et ces explications le problème des stéréotypes qui se trouve être la base de ces causes.

### a) Colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi »

A l'heure actuelle la pratique sportive féminine est en grande difficulté en Meurthe et Moselle. Ce qui se vit dans notre département est conforme à la théorie présentée jusqu'à présent. Le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle a donc décidé d'organiser les 21 et 22 juin 2011 un colloque sur la pratique féminine : « En sport, l'égalité ne va pas de soi ». Avec la présence de représentants de nombreuses associations sportives, de professionnels, professeurs, enseignants, chercheurs et élus, ce colloque a permis d'analyser les problèmes et freins à la pratique féminine.

**Lors d'une table ronde, Fabrice VIAL sélectionneur de l'équipe de France féminine de Volley Ball**, est intervenu sur l'importance du milieu socio culturel d'origine, avec notamment les choix familiaux et le choix sport/école. Les filles atteignent la maturité plus tôt que les garçons et font donc des choix plus tôt, notamment le choix sport/école qui chez les filles fait pencher la balance vers l'école. La maturité s'observe par des changements psychophysiques et sociaux complets de leur existence qui produisent un bouleversement des intérêts, ce qui n'est pas sans conséquences sur le plan sportif. Les attentes par rapport au sport se modifient profondément. Avec l'entrée dans la puberté, les intérêts sportifs diminuent

brusquement. La participation aux activités sportives qui semble « vitale » durant l'âge scolaire subit une forte pression concurrentielle et perd sa position privilégiée. Les filles préfèrent alors monopoliser leur attention sur l'école et les copines que sur le sport et c'est une volonté qui est suivie par la famille.

En effet au niveau des choix familiaux, on observe une tendance protectrice de la famille beaucoup plus importante chez les filles que chez les garçons. La fille reste dans les esprits plus fragile, plus vulnérable, moins débrouillarde (le poids des traditions et des stéréotypes en est la cause) et la confiance des familles dans l'avenir (professionnel ou sportif) est plus importante pour les garçons que pour les filles. En effet les parents laissent plus difficilement les filles s'engager dans les structures de haut niveau.

Les qualités attribuées à la masculinité, notamment dans les classes sociales plus modestes, entrent en conflit avec les valeurs scolaires et pourraient expliquer le plus grand taux d'échec des garçons dans le secondaire. Il a été constaté que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons et qu'elles sont plus nombreuses à terminer avec réussite des études supérieures.

Mais ce bilan globalement positif dissimule dans les faits la persistance d'une série d'inégalités structurelles : les filles s'orientent massivement vers les filières considérées comme moins prestigieuses et qui débouchent sur des professions moins rémunérées. Il apparaît que si les filles développent des représentations moins stéréotypées que les garçons en ce qui concerne les rôles sociaux, elles conservent encore des jugements à priori sur leurs compétences de par leur socialisation (milieu familial, médias et école).

Le sport doit être un moyen de sortir les jeunes filles des quartiers, de sortir les mamans des appartements. Le sport doit être un moyen de changer les représentations culturelles familiales dans certains milieux. Il faut dédramatiser les pratiques pour accueillir mieux et plus de filles.

b) **Michèle CHEVALIER**

La mixité serait-elle un frein à la pratique des filles, ou au contraire serait-elle un avantage ? Les pratiques corporelles à l'école sont-elles évaluées de façons égalitaires entre filles et garçons ? L'école joue-elle un rôle primordial ? **Michèle CHEVALIER, Inspectrice pédagogique régionale à l'Académie de Bordeaux, a publié dans la revue Education Physique et Sportive (EPS) un article questionnant la mixité et les pratiques corporelles à l'école.**

Elle explique que la quasi-totalité des études sociologiques fait état d'un constat désastreux au sujet de la mixité des classes. D'abord, les représentations masculin - féminin sont réparties de façon inéquitable dans la transmission des contenus : il y aurait un enseignement qui véhicule encore des valeurs dominantes masculines. Le poids des traditions est encore bien dominant.

Ensuite l'école est restée une affaire d'hommes, en tant que symbolique d'un rapport traditionnel à l'autorité. La structure même des classes mixtes suffit à voir apparaître les comportements conformes aux stéréotypes masculin - féminin (renforcement, domination, agressivité d'un côté et passivité, acceptation du pouvoir de l'autre).

Enfin, la classe mixte est en décalage avec la classe idéale « *amitié et copinage sans violence ni désir* » du point de vue des enseignants, ce décalage mal vécu milite en faveur du séparatisme.

Ce constat désastreux concernant la mixité pose problème, puisqu'en sport cette mixité est souvent vue comme un bienfait, car elle ne sépare plus filles et garçon dans le sport et peut donc amener à casser les stéréotypes. Les filles peuvent se confronter aux garçons et se retrouver sur les mêmes terrains.

Elle se questionne ensuite sur le corps dans les pratiques physiques, sportives et artistiques. Elle explique qu'à l'heure actuelle les notes au bac attestent des différences notoires très désavantageuses en ce qui concerne l'évaluation des filles. Exemple d'une

académie : sur 30 lycées, 3 ont une différence de notation de notation de 0,2 points en faveur des filles, 27 affichent une différence de 1,1 point à 4 points sur des menus qui incluent aussi bien danse que rugby. Ce qui est frappant, c'est qu'une activité comme la danse fait surgir des différences moindres, car ce qui semble comme normatif dans le bagage éducatif des filles les pénalise au niveau de la notation, alors qu'apparaît un effet compensateur pour les garçons. Ainsi, on ne retrouve pas cet effet dans le cadre du rugby. Pourquoi ? Les situations d'évaluations comme les situations d'enseignement proposées sont uniquement référées à des situations masculinisées : compétition, opposition, performance.

Au fond, là où les filles sont pénalisées (rugby), les garçons sont récompensés (danse). Ces constats renvoient donc à un certain nombre d'interrogations, mais amènent aussi à réfléchir sur les actions à entreprendre.

Selon Mme Chevalier, choisir la mixité ne consiste pas à annoncer que cela suffit pour éduquer à transformer idée et comportement. L'EPS par les objectifs qu'elle vise, par les contenus qu'elle propose, les activités physiques sportives et artistiques (APSA) qu'elle choisit comme supports culturels et sociaux d'apprentissage, participe au même titre que toutes les autres disciplines à la formation équilibrée de l'individu. Pour y parvenir l'acte d'enseignement doit nécessairement passer par l'appropriation du masculin et du féminin, en vue d'une coéducation *non androgyne*, mais qui enrichirait chacune des différences de l'autre.

Ce sont les mêmes démarches, les mêmes interrogations qui alimentent les questions liées aux mixités sociales, culturelles. Toute démarche qui s'adresserait à des groupes identifiés aux particularismes est à bannir de tout système éducatif. Peut-on imaginer un système éducatif s'adressant exclusivement et séparément à des groupes de couleur, de citadins et d'urbains, de pauvres et de riches, des athées et des croyants, etc. ? On voit en forçant à peine les traits les dangers que cela comporte.

Si l'on séparait les jeunes dans les pratiques sportives en fonction de leur couleur, de leur croyance, ou du compte en banque de leurs parents, on parlerait tout simplement de racisme ! Mais lorsqu'il s'agit de séparer les filles et les garçons, cela paraît justifié et normal, car les mélanger *est en décalage avec « la classe idéale »*

comme l'a cité Mme Chevalier précédemment. Pourtant la coéducation et la différence sont des chances qui permettent le partage, la tolérance et le progrès.

La mixité est donc nécessaire pour permettre aux jeunes enfants de s'épanouir par la pratique sportive et de se confronter aux autres qu'ils soient filles ou garçons. La non mixité pratiquée encore dans de nombreux établissements ne favorise pas la pratique féminine et ne paraît pas justifiée.

c) **Fethi TLILI**

**M. TLILI a analysé dans un rapport de recherche les problèmes posés par les relations des femmes tunisiennes avec le sport.** Il a publié un article intitulé : **Statut féminin, modèle corporel et pratique sportive en Tunisie (Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique, n°57, Hiver 2002)**.

Il s'agit d'une approche des problèmes posés par les relations des femmes tunisiennes avec le sport et des discordances entre celui-ci et les schémas traditionnels de socialisation dans les sociétés arabo-musulmanes

Il est intéressant de se pencher sur les problèmes culturels rencontrés par les jeunes filles et femmes tunisiennes concernant la pratique sportive.

Outre l'idée largement répandue que les femmes sont physiquement plus fragiles, un large registre de contraintes entoure le corps de la femme et constitue une entrave à la participation au sport (comme nous l'avons vu précédemment). La sportive se trouve confrontée à la fois à son statut social traditionnel et à des situations inhabituelles inhérents aux activités sportives. Le résultat est généralement un ensemble de contradictions qu'une société ne peut tolérer sans que cela débouche sur des conflits individuels et familiaux : être musclée et gracieuse, faire du sport sans se dénuder, avoir la peau claire et être exposée au soleil, être propre et dégager la sueur de l'effort, posséder un fort mental et être obéissante, être active et au foyer, etc.

L'entrée des femmes dans l'univers sportif prend la signification d'un refus du modèle de la femme épouse et mère. Voici ci-dessous quelques citations de femmes et d'hommes tunisiens à propos du sport et des femmes, publiées dans l'article de M.TLILI.

*« La fille ne doit pas faire du sport, son sport c'est de s'occuper de son foyer »* (mère de 7 enfants).

*« Si la fille fait du sport en étant habillée, pas découverte et sans la présence d'hommes, là je suis d'accord, sinon ce n'est pas la peine. Il faut qu'elle soit en survêtement ; [...] quand je les vois dehors dans des endroits où elles font du sport, le corps découvert, c'est scandaleux, ce n'est pas raisonnable »* (père de 4 enfants).

*« Franchement je ne permettrais pas à ma fille de faire du sport, parce que dans notre famille le sport est une mauvaise chose et il est indécent pour une femme d'être sportive »* (mère d'un enfant).

Le sport féminin pose des questions nouvelles aux nouvelles sociétés musulmanes du Maghreb dont les réponses sont tributaires de la capacité de changement des valeurs traditionnelles.

d) **Sport, filles, cités**

**Une lettre d'information du Pôle ressource national « Sport, famille et pratiques féminines » aborde le thème : Sport, filles et cités.**

*« Malgré des progrès indéniables et des grands principes sans cesse réaffirmés, la question de l'égalité hommes - femmes continue de traverser l'ensemble des sphères de la vie sociale, y compris celle des activités physiques et sportives. Dans les quartiers urbains sensibles on constate en ce début de XXIème siècle , que des difficultés et des freins de tout ordres viennent encore et toujours entraver la capacité des jeunes filles et des femmes à pratiquer une activité physique ou sportive de leur choix ». (Youri FILLOZ-2008)*

Trois expertes se sont penchées sur ce thème et l'ont analysé, pour tenter de mettre en avant les freins relatifs à la pratique sportive féminine dans les cités.

- Carine GUERANDEL (doctorante) a travaillé sur le thème « sport filles et cité : pratique sportive des filles et effet de contexte »
- Julie DEVILLE (post doctorante) a analysé « les conditions de l'accès des filles au territoire en quartier populaire »
- Tandis que Anne TATU-COLASSEAU (doctorante) a approfondi le « rôle du sport dans la construction de l'identité de jeunes femmes en milieu populaire ».

**Carine GUERANDEL, doctorante à l'Université Paul-Sabatier - membre de l'équipe « Sports, organisations, identités ».** La réflexion proposée par Carine GUERANDEL s'appuie sur un travail de thèse analysant les effets de la socialisation sportive des jeunes des quartiers populaires urbains sur les relations entre filles et garçons et l'évolution (ou au contraire la reproduction) des modèles de genre. Elle a opéré un travail d'observation de plusieurs mois dans divers lieux de pratiques sportives dans une cité et mis en place des entretiens auprès de dirigeants et de jeunes observés. Elle a pu constater que la présence des filles était moindre et que l'offre sportive à destination des filles était très faible, tandis que les dispositifs présents sur le quartier s'adressaient spécifiquement aux garçons. On se retrouve donc face à un

désintérêt général pour le public féminin, ce qui peut donc expliquer le nombre limité d'adolescentes dans les associations sportives de la cité. Cependant certaines associations visent exclusivement le public féminin, mais elles obtiennent peu de subventions et se trouvent dominées dans l'espace de l'offre. D'autres structures permettent aux filles et aux garçons de pratiquer ensemble, « *néanmoins la réflexion sur la pratique féminine ou la gestion de la mixité apparaît inexistante dans les projets éducatifs et dans la majorité des pratiques observées. En ce sens, la coprésence de filles et de garçons en situation sportive produit des effets contrastés, qui varient selon les contextes de pratique et les éducateurs* » (Carine GUERANDEL–2008). En effet elle a pu constater que les éducateurs masculins valorisent une forme de virilité et tendent à reproduire les normes sexuées dominantes. De plus les lieux de pratiques reproduisent quant à eux la ségrégation sexuée actuelle dans le quartier. Enfin certaines pratiques restent exclusivement masculines quand elles sont encadrées par un homme et inversement pour les féminines.

On se rend donc compte que le contexte actuel, par les éducateurs, l'organisation de la cité et ses dispositifs ne favorisent pas la pratique sportive féminine.

**Julie DEVILLE, Post doctorante - Institut parisien de recherche, Architecture Urbanistique Société.** Il est question dans le travail de Julie DEVILLE de l'accès au territoire où se joue la légitimité de la présence des jeunes dans l'espace de leur quartier.

Elle met en avant grâce à une enquête, les spécificités qui existent dans ce rapport au territoire chez les filles. « *Le stéréotype de jeunes se livrant à une occupation envahissante des espaces publiques, de leurs quartiers est réducteur [...] Il exclut en particulier les filles* » (Julie DEVILLE–2008).

Elle explique que les interdits familiaux, mais aussi la réticence ou l'agressivité des garçons occupant la rue est l'une des raisons de l'absence des filles dans l'espace public. Mais elle ajoute que la part d'autocontrôle apparaît très importante. « *Le rapport à la déviance est fortement genré* » (J.D-2008), une pratique déviante chez un garçon est vue comme un moyen d'affirmation, alors que si les filles s'y risquent elles y gagnent plus de discrédit que de respect et leur statut de fille va être remis en question.



Elles ont « *intériorisé le stéréotype selon lequel une fille dans la rue est toujours une victime* » (J.D-2008). Concernant les terrains de sport existants dans le quartier de l'enquête, ils sont exclusivement utilisés par les garçons. Ces derniers tendent à nier l'existence d'un intérêt des filles dans le sport. Les terrains sont des lieux de sociabilité qui se trouvent fermés aux filles...« *L'investissement de l'espace, nécessaire à la construction de soi, reste un point où l'égalité théorique recouvre une égalité pratique entre filles et garçons. Le problème mériterait d'être d'avantage pris en compte lorsque les communes mènent des projets liés au territoire et à la jeunesse, notamment dans la construction et la gestion des espaces sportifs* » (J.D-2008).

**Anne TATU-COLASSEAU, doctorante Université de Franche-comté, UFR STAPS – Laboratoire de sociologie et d'anthropologie.** Elle parle de « l'ambivalence du rôle du sport dans la construction de l'identité de jeunes femmes en milieu populaire entre soumission et émancipation ».

A l'heure actuelle les femmes rencontrent des difficultés récurrentes dans l'accès à certains champs de la vie publique. Ces difficultés sont basées sur une répartition sexuée hiérarchisée des rôles, elles affilient le masculin au public et le féminin au privé. La démocratisation du loisir n'empêche pas une accentuation des différences de sexes en matière d'utilisation du temps libre. De plus, l'âge oriente les différences jusqu'à faire disparaître certains publics féminins de la sphère des loisirs.

Anne TATU-COLASSEAU met en avant le fait que la socialisation de la jeune femme se construit au sein de la cellule familiale, mais à l'extérieur du domicile les frères et les hommes proches de la famille sont alors garants de l'application des règles. Les filles sont donc restreintes dans leur pratique de loisir du fait de la pression qu'elles subissent et les exposent en permanence à la mauvaise réputation. Tout cela confirme bel et bien une domination masculine largement intériorisée et acceptée par les jeunes femmes, parfois même renforcée par des processus culturels.

Comme l'affirme Nacira 29 ans, que la doctorante a interviewé : « *Après la mixité, c'est un truc que mon père nous interdisait de jouer avec les petits garçons, si ça se faisait fallait surtout pas que ça se fasse devant lui ! [...] J'ai l'impression qu'elle se fait (la séparation), je ne peux pas dire naturellement mais on se dit voilà quand on commence à rentrer au collège la scission commence à se faire, en primaire ça va encore mais après, la pré-ado ouais voilà faut pas trop se mélanger... [...] j'ai toujours trouvé ça normal !* »

Cette séparation conduit logiquement à un accès inégalitaire aux espaces de loisirs. Par leur présence permanente et collective, les hommes sont responsables de l'éviction des femmes des rues du quartier, et des lieux encadrés de loisir. « *Beaucoup d'action sont menées vers les quartiers difficiles mais aucune attention n'étant apportée à la mixité, les hommes s'attribuent l'intégralité des dispositifs* » (DEYDIER 2004, GASPARINI 2005).

Cependant elle explique par la suite que certaines jeunes filles réussissent à se défaire de ce processus. « *Ainsi le sport permet parfois de dépasser une situation de subordination et de relégation* » (A.TATU-COLASSEAU-2008). Suite à son enquête, elle note que la pratique sportive des femmes est d'abord orientée vers des sports masculins ou mixtes. Elle met en avant différentes hypothèses expliquant le choix des jeunes femmes et notamment le fait que certains sports virils permettent la distance de contact et l'absence de mise en scène érotique du corps. « *Au travers de cette virilisation partielle (MENESSION-2003), les jeunes femmes se libèrent des processus de domination sexuée et culturelle pourtant bien intériorisés [...]. Paradoxalement, le sport représente alors un moyen de diversifier les modèles de référence, sans susciter pour autant une rupture avec le modèle culturel* » (A.TATU-COLASSEAU-2008).

Que ce soit au niveau des origines socio culturelles, ou au niveau de l'éducation, dans les différentes analyses précédentes, l'intériorisation des stéréotypes et l'autocontrôle des filles et des femmes est présent. Les femmes ont accepté cette séparation et cette différenciation.

On a pu observer des obstacles bien divers. Le milieu familial tout d'abord, avec une éducation qui pousse plus facilement les garçons vers le sport et préserve les filles à la maison.

On peut ajouter à cela les problèmes culturels rencontrés par certaines jeunes filles dans la pratique sportive (sociétés arabo-musulmanes par exemple, la femme est face à des contradictions : femme sportive / femme épouse et mère). La question de non mixité dans la pratique sportive scolaire peut aussi se révéler problématique.

Enfin le lieu d'habitation est un facteur important, en effet certains quartiers n'incitent pas à la pratique féminine, avec une très faible offre, une répartition des rôles très sexuée et une organisation du territoire inégalitaire.

Il faut aussi mettre en avant le fait que les attentes et les intérêts des jeunes filles ne sont pas les mêmes que les garçons, ces différences sont à prendre en compte.

### 3. Les politiques de développement

Les politiques de développement du sport sont initiées par le gouvernement et les fédérations. Ces politiques définissent les axes sur lesquels il faut travailler, les objectifs à atteindre et mettent place des actions ayant pour but de promouvoir et développer le sport français. Elles jouent donc un rôle primordial dans la valorisation et le développement de la pratique sportive féminine.

#### a) Christine MENNESSON

**Maîtresse de conférences à l'Université Paul Sabatier de Toulouse et membre du laboratoire de recherche « Sports, Organisations, Identités », Christine MENNESSON dans un rapport de recherche parle de la gestion de la pratique des femmes dans des sports dits « masculins ».**

Prenons donc un des exemples détaillé par Christine MENNESSON : *Le football, une politique de développement de la pratique des femmes lacunaire*. (Revue STAPS n°63-hiver 2004). Son travail d'analyse s'est basé sur l'étude des revues « France Football Officiel » (FFO) et « Foot » (F), édités par la fédération française de football (FFF).

**Elle voit le développement du football féminin comme une évolution contrainte.** L'intégration du football féminin dans la fédération et la mise en place d'une commission chargée de gérer son développement visent à contrôler une pratique jugée inappropriée pour les femmes. Contraints par les évolutions sociales et culturelles, les dirigeants de la fédération choisissent donc de contrôler le développement de la pratique féminine plutôt que de l'ignorer.

Si la reconnaissance de la pratique des femmes par la fédération française de football précède celle des instances européennes, l'organisation du football féminin accuse cependant un retard considérable par rapport à bon nombre de pays européens

(notamment l'Allemagne et les pays nordiques). Dans cette conjoncture, les dirigeants français sont contraints d'accepter une certaine évolution pour respecter les directives de l'Union Européenne de Football Amateur (UEFA), sans pour autant s'engager dans une politique de développement de la pratique des femmes. L'ignorance teintée de mépris à l'égard de la pratique des femmes s'exprime en quelque sorte par le silence des structures fédérales sur cette discipline dans tous les textes de bilan ou de prospective (rapports moraux, plan d'actions...).

Le soutien appuyé d'Aimé JACQUET au football féminin a été vécu comme un événement important dans le milieu du football, ce qui témoigne paradoxalement des pesanteurs de cette institutions à l'égard des femmes. Le premier bilan évoquant le football féminin en 1998 le situe parmi les « actions non réalisées » confirmant ainsi cette situation. La France fait figure de pays rétrograde en matière de football féminin et les mauvais résultats internationaux d'une équipe disposant de moyens ridicules comparés à ceux de ses rivales européennes objectivent l'absence de politique de développement. Par ailleurs, les récentes incitations ministérielles en faveur de la pratique féminine menacent de sanctionner une fédération qualifiée de « machiste », notamment lors des Assises Nationales sur le sport féminin (29 mai 1999).

**Elle fait part ensuite de la relative permanence des stéréotypes sexués en matière de football féminin.** L'importance des représentations très stéréotypées du féminin dans le milieu des instances dirigeantes du football explique en partie les difficultés d'organisation de la pratique des femmes et par la même occasion les difficultés à faire augmenter le nombre de licenciées dans les clubs. Le passage de la durée réglementaire des matchs féminins à 2 fois 45 minutes est imposée par l'UEFA seulement en 1992, malgré les réticences de nombreux dirigeants français. Un dirigeant de club déclare par exemple : « *Je suis surpris de cette décision, les filles n'ont pas les mêmes qualités athlétiques que les garçons* » (F, septembre 1993). Ces propos synthétisent les résistances de la plupart des dirigeants fédéraux à l'égard de la pratique des femmes.

Difficiles à repérer dans les journaux en raison de leur position « politiquement » incorrecte, les propos de responsables fédéraux stigmatisant le niveau de jeu des femmes et le manque de conformité sexuée des joueuses sont récurrents

(MENNESSON, 2000). Les références au discours médical pour justifier l'inadaptation à la pratique, ou tout du moins les spécificités de son jeu sont fréquentes. « *Médicalement, les filles s'orienteront vers un football joué par les filles et psychologiquement, l'affirmation de la féminité orientera différemment les comportements des femmes vers plus de finesse et de subtilité* » (F, avril 1995). L'utilisation du discours médical illustre la force et la permanence des préjugés des hommes de la fédération à l'égard de la pratique des femmes.

L'évolution récente et contrainte des propositions de la fédération à l'égard des femmes n'exclut pas cependant la permanence des stéréotypes sexués. A ce sujet, les choix effectués pendant la coupe du monde masculine sont évocateurs. Malgré l'engagement de Fernand SASTRES et de Michel PLATINI en faveur de la promotion du football féminin pendant la coupe du monde en France la fédération choisit pour la cérémonie précédant la finale, de confier à Yves SAINT-LAURENT et Pierre BERGE un défilé de mode censé représenter l'excellence féminine et culturelle française plutôt qu'un match féminin. Ce choix témoigne d'une vision très stéréotypée des catégories de sexe. On se trouve donc face à une ignorance, un mépris et des représentations des hommes de la fédération associant la féminité à un processus de séduction fondé sur l'apparence voire le « sex-appeal ».

*« Le football féminin en France est dans une situation critique. Les joueuses ne sont pas préparées à l'accès au plus haut niveau, les résultats ont été désastreux en Norvège. Il n'y a pas de travail en profondeur dans les districts et dans les ligues. Le nombre d'équipes n'évolue pas. Il n'y a pas une grande volonté de mettre en place un grand football féminin en France ; la situation est grave ».* Marylou, représentante féminine au conseil d'administration de la fédération, décembre 1998.

Les politiques de développement mises en place par les fédérations s'avèrent être pour certains sports des obstacles au développement des pratiques féminines et des freins à la pratique.

Avec cet exemple du football, on observe que les visions stéréotypées, le manque de volonté, l'ignorance de certaines instances, les moyens ridicules mis à disposition, et des dirigeants masculins contraints à une évolution, sont des facteurs qui ne permettent pas la mise en place de réelles et bonnes politiques de développement du sport féminin.

Les politiques de développement jouent quel que soit le sport un rôle important dans son développement, sa promotion et sa réussite. Si les politiques concernant le sport masculin sont bien rôdées et développées avec envie, à l'inverse celles concernant le sport féminin, sont quasiment inexistantes et ne suscitent pas un très fort intérêt pour les dirigeants.

## 4. Le rôle des médias

Les principaux médias sont aujourd'hui : l'affichage, la presse écrite, la radio, la télévision, le web... Il est intéressant de comprendre en quoi ils ont une influence importante sur l'éducation et sur les comportements. Le premier média éducatif des jeunes aujourd'hui est la télévision et ce quelque'en soit la qualité.

### a) ONU

*Le texte publié en 2007 par l'ONU, Femmes en l'an 2000, et au delà a développé le problème des médias au niveau du sport féminin.* La discrimination à l'égard des femmes dans le sport se manifeste également dans la représentation inégale des femmes dans les médias sportifs; la peinture négative des femmes athlètes et des sports féminins constitue un problème persistant.

De plus, les manifestations sportives féminines demeurent marginalisées dans les médias sportifs et cette branche d'activités représente plusieurs milliards de dollars de chiffres d'affaires. Si de nombreux championnats aux échelons local, national et international concernent aussi bien les hommes que les femmes, les manifestations masculines dominant invariablement dans les médias et bénéficient de davantage d'attention aux échelons local et mondial. Ainsi, aux Etats-Unis, en 2004, le rapport en matière de couverture des manifestations sportives masculines et féminines était de 95 pour une à la télévision et de 90 pour une dans la presse écrite, (1,4 % à la radio et 6,8 % dans les revues sportives).

Le Conseil pour les femmes du Premier Ministre d'Australie-Méridionale a fait établir des recherches analogues en 2006, il s'est avéré que les reportages dans la presse écrite consacrés aux femmes ne représentaient plus que 4,1 % du total, en dépit de la tenue pendant la période considérée d'un certain nombre de manifestations sportives féminines de haut niveau. D'après ces données détaillées par l'ONU, on peut donc se demander comment les femmes peuvent-elles donc s'intéresser au sport, si le sport



féminin est caché. Comme si les sportives n'avaient pas le droit de se montrer ; cela rappelle l'époque *coubertinienne*.

Frank DEFORD, grand reporter « *Sports Illustrated* » a fait valoir que les reportages sportifs sont établis en fonction des désirs des lecteurs. Des désirs supposés, construits ou induits. Il maintient que peu de reportages sont consacrés aux sports féminins parce que les femmes n'appuient pas les athlètes féminines autant que les hommes soutiennent les athlètes masculins. Toutefois, la Women's Sports Foundation a noté qu'il n'existe aucune preuve indiquant que les femmes ne s'intéressent pas aux sports autant que les hommes. Frank DEFORD a également suggéré que bien que certaines athlètes féminines puissent mobiliser l'attention, ce n'est pas le cas des manifestations sportives féminines en équipe, car les hommes ne peuvent pas concevoir que des femmes les représentent. Il a recommandé de changer la date des principales manifestations sportives féminines, comme les championnats universitaires de basket-ball aux Etats-Unis, pour qu'elles ne soient pas en concurrence avec des manifestations masculines.

La représentation dans les médias des sports masculins et féminins diffère considérablement. La couverture des sports féminins dans les médias continue d'être influencée par des stéréotypes sexuels, qui renforcent les images traditionnelles des hommes et des femmes. Nous sommes donc dans cette analyse faite par l'ONU encore une fois sur un problème de stéréotypes. De nombreuses études ont par exemple fait apparaître que dans les médias, on appelle souvent les femmes des « filles », quelque soit leur âge et ont décrit leurs attributs physiques et leurs réactions émotionnelles souvent de manière à souligner leur faiblesse, leur passivité et leur insignifiance.

Ces stéréotypes sexistes peuvent avoir une influence puissante sur les perceptions et les attitudes de la jeune génération envers les femmes et envers l'égalité des sexes. Ils s'avèrent donc être de réels obstacles à la volonté de pratiquer des jeunes filles et des femmes. Dans ce contexte, les résultats d'une enquête relative aux images spécifiques des deux sexes dans *Sports Illustrated for Kids* sont particulièrement décourageants. Cette étude démontre que les stéréotypes masculins et féminins continuent à dominer le magazine, alors même que des progrès ont été réalisés en

matière d'égalité entre les sexes dans le sport et que l'acceptation culturelle et ce qu'on attend des femmes dans le sport ont évolué.

Toujours dans cet article publié par l'ONU il est question du projet de recherche transeuropéen auquel ont pris part l'Australie, l'Italie, l'Islande, la Lituanie et la Norvège, intitulé « Les médias sportifs et les stéréotypes: hommes et femmes dans le sport et les médias ». Cela en vue d'étudier les analogies et les différences dans les représentations des femmes et des hommes dans le sport. Cette initiative visait à promouvoir le changement des stéréotypes sexuels dans les sports en sensibilisant des groupes cibles influents aux incidences de la représentation des athlètes masculins et féminins, particulièrement dans les médias et à la manière dont les images traditionnelles des femmes et des hommes sont créées et persistent.

Le contexte économique sportif et les médias qui véhiculent de nombreux stéréotypes et ignorent le sport féminin apparaissent comme un réel frein à la pratique sportive féminine et ce aussi au delà de nos frontières. De nombreux pays l'ont constaté et essayent d'étudier ces problèmes et de promouvoir un changement.

**b) Colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi »**

**Le colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi » organisé les 21 et 22 janvier 2011 au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, a permis d'analyser les problèmes et freins à la pratique féminine sous un autre angle, celui des médias.**

Le marketing isole les stéréotypes.

Les médias nous montrent seulement les athlètes au sommet de leur gloire, le parfait sportif, mais le sport ce n'est pas seulement cela. Le sport c'est aussi le plaisir, le bien-être et la défaite.

Pour communiquer, il s'agit de mettre en avant les acteurs et la pratique concrète, il faut revenir à des aspects fondamentaux de l'éthique et changer la façon de communiquer actuelle. Cependant s'il n'y a pas de médailles ni de performances : le sport n'existe pas. En effet les fédérations communiquent seulement sur les médaillés et cela pour exister vis à vis du ministère et par conséquent obtenir des subventions. Ce sont donc les médias et le système sportif français (mais aussi international) qui posent problème dans le cas de la pratique féminine. Aujourd'hui, soit on s'identifie à la performance et on est dans l'air du temps, soit on s'identifie au loisir et dans ce cas on se retrouve invisible.

Des stéréotypes de genre.

En ce qui concerne le sport de haut niveau, l'image des sportives fait l'objet d'un traitement journalistique stéréotypé. Il se révèle plus difficile pour elles d'être connues et reconnues du grand public, la presse sportive nourrit des stéréotypes de genre, à renforcer les croyances en des différences naturelles entre hommes et femmes.

Pour exister dans les médias les femmes sportives visibles doivent être très fortes ou jolies. Il a été donné comme exemple, le Beach-volley féminin aux Jeux Olympiques qui obtient à chaque olympiade une visibilité importante, ou encore les

gros plans réalisés sur les joueuses de tennis, plus intéressants semblerait-il que leur façon de jouer.

Les médias aujourd'hui raisonnent de façon strictement économique, et de rentabilité.

Dans les médias les pratiques féminines représentent ¼ seulement des articles produits, surtout concernant des résultats nationaux et internationaux. Et cela dans un nombre de disciplines limité, couvertes par un nombre de journalistes féminines limité (avec seulement 15% de la profession). A la télévision, la représentation des sports féminins était de 6,5 minutes par jour en 2000. Elle est aujourd'hui de 4 minutes.

Sur une chaîne comme Canal +, on ne souhaite pas mettre pas une boxeuse en prime time. Pourquoi ? Sans doute l'audience ne sera pas à la hauteur d'un combat masculin. La chaîne ne fera donc pas un assez bon chiffre d'affaire. C'est ce que semblent penser les médias, mais il faudrait peut être essayer et montrer au public la technicité et le talent des femmes pour qu'il puisse se rendre compte que les idées « toutes faites » sur les sports féminins sont à déconstruire. Dans un sport tel que le volley-ball féminin, qui est très peu reconnu, on est face à un problème le public vient voir des femmes et non du volley. De ce fait les volleyeuses en jouent forcément un peu, mais cela pour avoir un espace médiatique.

Les médias sont responsables de beaucoup de choses.

Une illustration en est le journal *l'Equipe* qui a mis en place une très discutable politique en faisant un battage infernal sur le football et en laissant peu de place aux autres sports et notamment aux pratiques sportives féminines. Le football professionnel avec ses coulisses « nauséabondes » est un sport qui écrase les autres à tous les niveaux. Que ce soit en terme de salaire, de médias qui déversent des sommes exorbitantes pour les retransmissions, de public avec certains supporters qui ont dû oublier quelles étaient les réelles valeurs du sport.

Le Handball est un sport qui gagne en France et qui a des valeurs mais pour autant cela n'intéresse pas les sponsors. La coupe du monde de Handball masculin 2011 a été retransmise sur une chaîne payante. Le volley-ball est un sport qui pour être télévisé doit payer et même l'équipe de France. Cela choque au vu des sommes

déversées par les médias pour retransmettre des matchs de football. Ce sport se porterait mieux si le beach-volley n'avait pas été olympique. Cela est dû aux dérives des fédérations internationales.

Parlons maintenant des féminines, et prenons l'exemple d'une équipe féminine de rugby qui joue en première division (Nancy Seichamps) et qui n'a quasiment aucune visibilité. Ces filles se battent pour être vues. Elles reçoivent de plus en plus d'aides mais cela grâce à leur motivation et leur persévérance.

**Ce problème économique s'avère être compliqué à résoudre aux vues du contexte actuel. Mais si certains sports écrasent les autres et sont privilégiés, c'est parce qu'il y a la pression d'un public fortement présent. Il y a donc aussi des valeurs à revoir, il est question de valeurs et d'éducation.**

Enfin, il faut souligner l'inégalité majeure dans le traitement du sport féminin : le soutien économique. Les montants des subventions des femmes sont plus faibles que chez les hommes, à niveau égal. Les partenariats sont moins élevés, à niveau égal. Les salaires sont moins élevés, à niveau égal. Des efforts au niveau de la parité homme/femme dans les prix sont faits dans de nombreux clubs du département. A noter aussi que dans les quatre tournois du Grand Chelem de tennis on observe une parité entre les Hommes et les Femmes dans les prix depuis peu de temps. Mais ce n'est qu'une des rares exceptions aujourd'hui. Par exemple le salaire des handballeurs masculins est dix fois plus important que celui des femmes. On peut alors se demander si les efforts et sacrifices des sportives féminines en valent vraiment la peine?

Comment obtenir plus de reconnaissance pour le sport féminin ? Modifier les règlements pour les adapter au public cible et aux médias ? Briser la concurrence entre les sports pour aller vers la complémentarité ?

Il a été souligné pour finir que la médiatisation rend tout possible (une reconnaissance induite du résultat de l'action si celle-ci est médiatisée) mais il faut aussi souligner le caractère complexe du rapport médiatique : un sport médiatisé est un sport reconnu, mais il faut être reconnu pour être médiatisé.

Ces deux analyses font un état des lieux semblable des nombreux problèmes posés par les médias et par le contexte économique sportif actuel, concernant la pratique sportive féminine :

- Une communication et un traitement journalistique stéréotypé, des médias influencés par des stéréotypes sexuels.
- Une façon de raisonner strictement économique et de rentabilité avec des subvention, un soutien économique, des salaires largement inférieurs aux hommes et une représentation inégale...

On remarque donc que les médias posent un réel problème à la pratique sportive féminine. Cela est admis par de nombreux pays, le problème ne réside pas seulement en France.

## 5. Le contexte organisationnel

L'offre sportive a une influence importante sur la demande. En effet une offre suffisante de qualité et adaptée à la gente féminine va favoriser une augmentation des pratiquantes.

### a) Colloque sur la pratique féminine « En sport, l'égalité ne va pas de soi »

**Ces éléments ont été abordés encore une fois lors du colloque sur la pratique féminine.**

L'accueil dans un club est très important et primordial pour motiver les personnes à pratiquer et notamment les femmes. Les filles aiment le sport entre copines et le partage. Elles sont dans l'entraide. Avant de performer, elles veulent d'abord être acceptées dans le club ou dans l'équipe et ressentir la confiance de l'entraîneur. L'affectif entre énormément en compte dans l'entraînement et le langage non verbal chez la femme est très important. Les clubs qui sont pour la grande majorité dirigés par des hommes, ne se consacrent pas suffisamment à cette question de l'accueil et ne se rendent pas forcément compte des différences de ressentis qui existent entre les hommes et les femmes. Il faut mettre à l'honneur les filles dans un club c'est important mais cela demande beaucoup de travail.

De nombreux représentants et représentantes d'associations ont posé ce problème de l'accueil. Il en est ressorti qu'il faut adapter les infrastructures sportives au public féminin, mais aussi aider les clubs à développer des stratégies d'accueil adaptées au public féminin. Enfin oeuvrer pour modifier les choix politiques des dirigeants hommes (favoritisme de fait) sans quoi les jeunes filles et les femmes continueront d'abandonner les clubs.

Il a ensuite été rappelé que le sport a été inventé par les hommes pour des hommes (et aujourd'hui on essaye de l'adapter aux femmes, ce qui pose forcément certains problèmes). Qu'il se pratique avec des règles pensées pour les hommes. Qu'il s'organise dans des installations dessinées et construites par des hommes. Et qu'il est dirigé par des hommes. La place de la femme de cette organisation paraît donc très difficile à trouver et à évaluer.

Ces explications présentées lors du colloque, ont été admises par une grande partie des personnes présentes. Il apparaît en effet clair, que le contexte organisationnel dans un club, peut s'avérer être un frein important pour certaines jeunes filles et femmes. En effet, l'accueil doit être repensé différemment pour les femmes, de plus dans la conception de l'entraînement il est important de tenir compte de cette différence.

Enfin tout le problème réside dans le fait que le sport a été conçu par et pour des hommes, et qu'il est donc difficile aujourd'hui d'y trouver une réelle place pour les femmes.



## 6. Conclusion

**Cet état des lieux sur l'ensemble des explications amenées par des auteurs et professionnels français et étrangers au sujet de la pratique sportive féminine et son abandon nous a donc permis de percevoir plus clairement les différents freins et obstacles liés à l'abandon de la pratiques féminine.**

Les freins à la pratique sportive des filles et des femmes sont donc multifactoriels :

- Le poids des traditions est également un élément important, car il engendre des stéréotypes de genre qui deviennent des obstacles sociaux.
- Certains éléments sont dépendants du contexte culturel, mais aussi de l'éducation.
- D'autres dépendent de la sphère sportive comme le choix des fédérations, des clubs et leurs politiques de développement.
- Mais aussi des médias qui ont un impact important chez les jeunes aujourd'hui. Concernant le sport de haut niveau, l'image des sportives fait l'objet d'un traitement journalistique stéréotypé, la presse sportive nourrit des stéréotypes de genre. Leurs performances sont analysées au regard des qualités masculines (force notamment). La performance sportive peut aussi s'inscrire sur des qualités féminines.
- Le contexte organisationnel constitue enfin la dernière cause d'inégalité. Avec un sport fait par et pour les hommes, la jeune fille et la femme ayant des centres d'intérêts et des envies différentes a du mal à trouver sa place.

Dans toutes ces hypothèses étayées ci dessus, une est prédominante et se retrouve être à la base de la plupart des obstacles présentés. Il s'agit de cette persistance des stéréotypes de genre (culturel, sociaux). En effet chacune des autres causes détaillées et argumentée précédemment, dépend plus ou moins fortement de l'intériorisation par les hommes et les femmes des stéréotypes. Certaines hypothèses, comme celle de l'offre sportive (proximité des clubs, pratiques proposées tenant compte des attentes des filles) n'a pas pu encore être suffisamment développée et mise en avant.

Nous évoluons dans un sport pensé, entraîné et fait par et pour des hommes. Et l'adaptation n'est pas sans heurts. Il faut analyser la différence qui existe entre hommes et femmes dans la pratique du sport, pour la comprendre et créer des vocabulaires adaptés. L'amélioration de l'accueil, de la représentation, de la découverte et de l'épanouissement de nos concitoyens dans les clubs de sport passera par une lutte pour l'égalité. Egalité de genre, égalité de choix dans les vocabulaires, égalité dans l'offre proposée, les postes d'encadrement et surtout dans nos mentalités. Le sport est un extraordinaire lien de partage et d'épanouissement qui doit privilégier la rencontre à la démarche individuelle.

Si l'on pénètre et l'on tente de changer les institutions de l'intérieur, cela pourrait être intéressant cependant la représentation médiatique restera stéréotypée. Il faut donc s'axer sur un travail direct, mettre en place des actions concrètes et durables auprès des jeunes, et dans les quartiers. Ce travail de terrain peut faire évoluer et changer beaucoup de choses, il doit être connu et valorisé et par la suite des relais doivent être faits.

En outre, il est important de souligner le poids et le rôle de l'école dans cette perspective. Le premier lien éducatif de la république est l'Education Nationale. Les chiffres relatifs à la pratique scolaire ne sont pas à négliger. En effet dans la pratique scolaire et en ce qui concerne le sport UNSS par exemple, les effectifs de licenciés se répartissent presque équitablement. Nous développerons cela dans la deuxième partie du mémoire. « *Le sport scolaire est un véritable atout pour la pratique sportive féminine, et les filles se dirigent plus facilement vers une pratique volontaire lorsque celle-ci est liée à l'école* ». (Annick DAVISSE, IPR d'EPS, Actes-Assises Nationales Femmes et sport)

Il est souhaitable aujourd'hui que le sport féminin s'organise et se développe comme son voisin le sport masculin, par un réseau d'appuis et de soutiens, basé sur la valeur ajoutée que représente le sport féminin dans toutes ses dimensions.

## **II. Traitement et analyse des données et statistiques locales**

L'analyse théorique réalisée précédemment a permis de constater qu'il réside de nombreux freins et obstacles à la pratique sportive féminine au niveau national et international. L'étude réalisée au sein du conseil général, nous amène donc à nous intéresser au département Meurthe et Moselle. Il s'agit de savoir si ces hypothèses se vérifient localement, grâce à l'observation et l'analyse des données et statistiques locales sur la pratique sportive féminine.

Nous disposons de quatre données sur les adhésions, les licences sportives et sur la population du département.

*Les filles de - de 18 ans*

*Les filles de + de 18 ans*

*Les garçons de - de 18 ans*

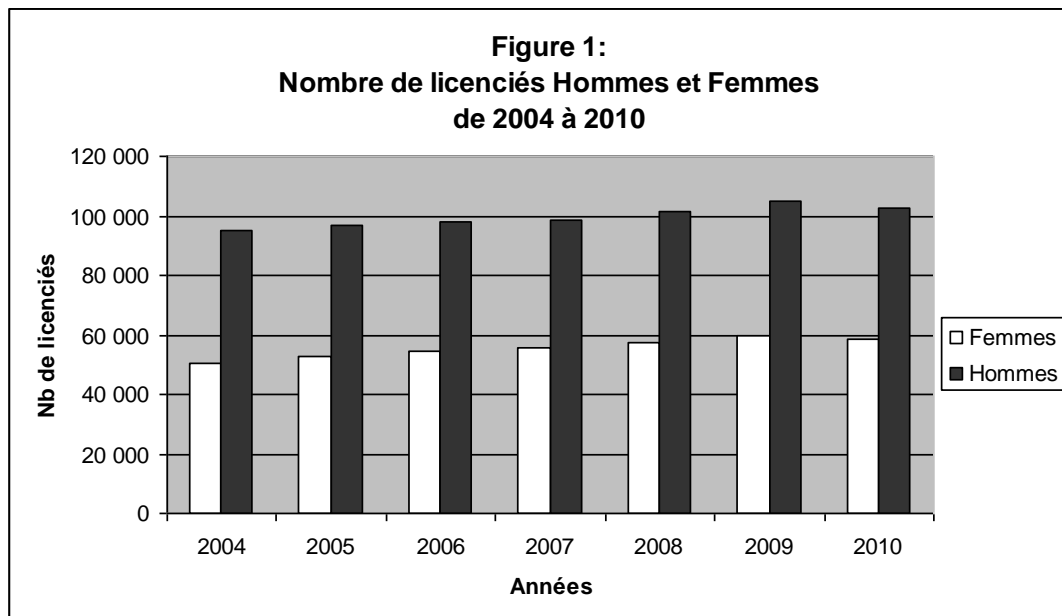
*Les garçons de + de 18 ans.*

Le logiciel Excel a été très utile pour le traitement de ces données. Il a été possible par des calculs de mettre en avant différents critères pertinents. Les documents créés sur Excel, agrémentés des identifiants territoriaux, et des codes couleurs ont ensuite été envoyés à un cartographe, qui a pu créer les cartes souhaitées. Les différentes cartes permettent d'analyser et d'expliquer le cas de la pratique sportive féminine du département. Cela va permettre d'apporter un regard territorial à ce sujet traité de façon globale dans un premier temps.

## 1. Evolution des licenciées de 2004 à 2010

### a) Déséquilibre Homme / Femme

La figure 1 représente un histogramme, qui permet d'observer la différence qui existe entre hommes et femmes au niveau du nombre de licenciés.



Depuis 2004, on observe une forte inégalité entre hommes et femmes. Le nombre de licenciées femmes ne dépasse pas les 60 000, tandis que chez les hommes la barre des 100 000 a été dépassée à partir de 2008. Globalement on remarque que la proportion de licenciées féminines représente à peine plus de la moitié de la proportion de licenciés masculins. L'évolution au cours des années est très faible dans les deux cas.

## b) L'évolution

Le tableau 1 récapitule le nombre de licenciés par genre, par âge et par année, entre 2004 et 2010.

**Tableau 1 : Evolution du nombre de licenciés en Meurthe-et-Moselle**  
**entre 2004 et 2010**

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
<b>H-18</b>	51 032 35,1%	52 289 35,0%	51 856 34,1%	52 213 33,9%	56 206 35,3%	57 231 34,8%	57002 35,4%
<b>H+18</b>	43 882 30,1%	44 625 29,8%	45 829 30,2%	46 350 30,1%	45 350 28,5%	47 735 29,0%	45 394 28,2%
<b>F-18</b>	30 636 21,0%	31 867 21,3%	33 189 21,8%	33 789 21,9%	35 666 22,4%	37 058 22,5%	36981 23,0%
<b>F+18</b>	20 002 13,7%	20 783 13,9%	21 105 13,9%	21 860 14,2%	21 919 13,8%	22 534 13,7%	21434 13,3%
<b>TOTAL</b>	145 552	149 564	151 979	154 212	159 141	164 558	160 811
<b>Femmes</b>	34,8%	35,2%	35,7%	36,1%	36,2%	36,2%	36,3%
<b>Hommes</b>	65,2%	64,8%	64,3%	63,9%	63,8%	63,8%	63,7%

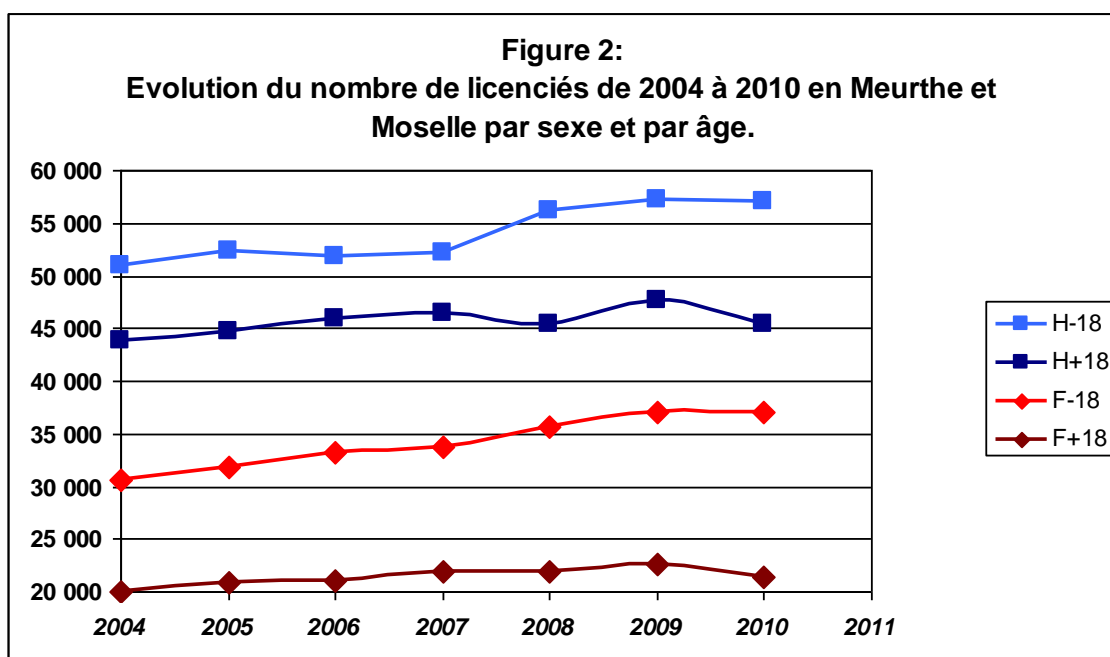
On observe une légère augmentation chez les licenciées : de 34,8% en 2004 à 36,3% en 2010 (de 145 500 à 160 811 licenciées). Et si on exclut les licences événementielles, à la journée et scolaires, les chiffres augmentent toujours mais plus faiblement (de 119 000 en 2004 à 133 000 licenciées en 2009, de 31,5% à 33%).

On pourrait conclure que le nombre de licences féminines augmente dans le département au fur et à mesure des années, et qu'en Meurthe et Moselle le travail sur la pratique sportive féminine, notamment la volonté affichée de le promouvoir depuis 10 ans est suffisant. Cependant le poids des doubles affiliations joue un rôle important dans ces augmentations. Il y a une stagnation importante chez les moins de 18 ans. Entre 2009 et 2010 il y a eu une perte de près de 4 000 licenciés dans le département. Enfin pour obtenir l'égalité, il faudrait une progression identique pendant « xx » années. Ces chiffres sont donc trop fragiles et incertains pour qu'ils constituent une démonstration

de la fin du problème. Ainsi étudions ce qui se passe lors du passage à l'âge adulte, où l'on observe une forte diminution du nombre de licenciées. Nous pouvons déjà observer sur le tableau ci dessus qu'au fil des années, il y a toujours une importante réduction lors de ce passage.

### c) Le passage à l'âge adulte

Observons maintenant sur la figure 2, l'évolution par rapport à quatre données : les hommes de + de 18 ans, les hommes de - de 18 ans, les femmes de plus de 18 ans et les femmes de - de 18 ans :



Chez les + de 18 ans, que ce soit chez les hommes ou chez les femmes à partir de 2009 on observe une baisse. A l'inverse chez les - de 18 ans, filles et garçons, on peut noter une hausse à partir de 2007. Cette hausse est en partie la conséquence du travail de coopération effectué par le département avec le sport scolaire (USEP et UNSS notamment).

Commentons maintenant ce qui se passe à l'âge adulte. Chez les hommes et les femmes on constate une diminution fortement visible. Cela est dû au poids important du sport scolaire chez les - de 18 ans (Plus de 35 000 licenciés de - de 18 ans). Il joue un rôle dans cette diminution, en effet à l'âge adulte le nombre de licences scolaires est quasiment nul (8% du nombre total de licenciés).

Calculons le taux d'évolution du nombre de femmes et du nombre d'hommes licenciés de - de 18 ans à + de 18ans. (Exemple pour l'année 2010 : tableau 2).

**Tableau 2 : Taux d'évolution**

<b><u>Année</u></b> <b><u>2010</u></b>	<b>Nombre de licenciés</b>	<b>Taux d'évolution</b> (n+18 – n-18) / n-18	<b>Taux d'adultes</b> (n+18 / n-18)*100
H – 18	57 002	<b>- 20 %</b>	<b>80 %</b>
H + 18	45 394		
F - 18	36 981	<b>- 42 %</b>	<b>58 %</b>
F + 18	21 434		

On observe donc un taux d'évolution négatif dans les deux cas. Le passage chez la fille en sportive adulte est beaucoup plus faible que chez le garçon. On observe un taux d'évolution deux fois plus faible chez la femme. Le taux d'adulte est donc chez les hommes de 80% pour seulement 58% chez les femmes.

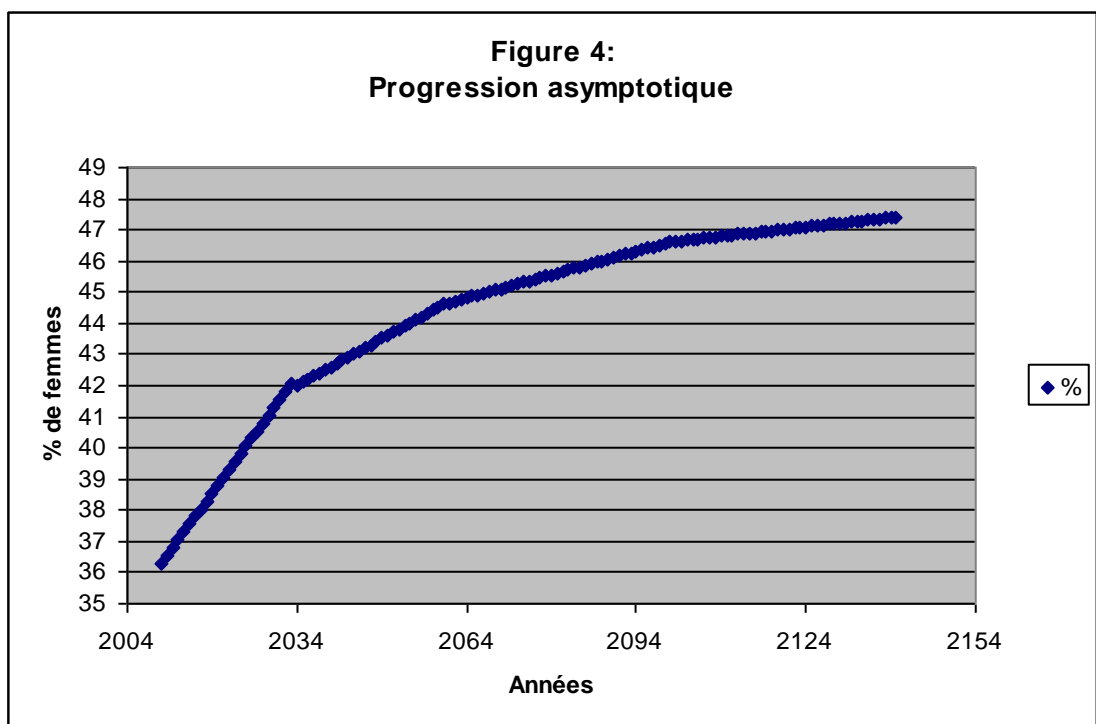
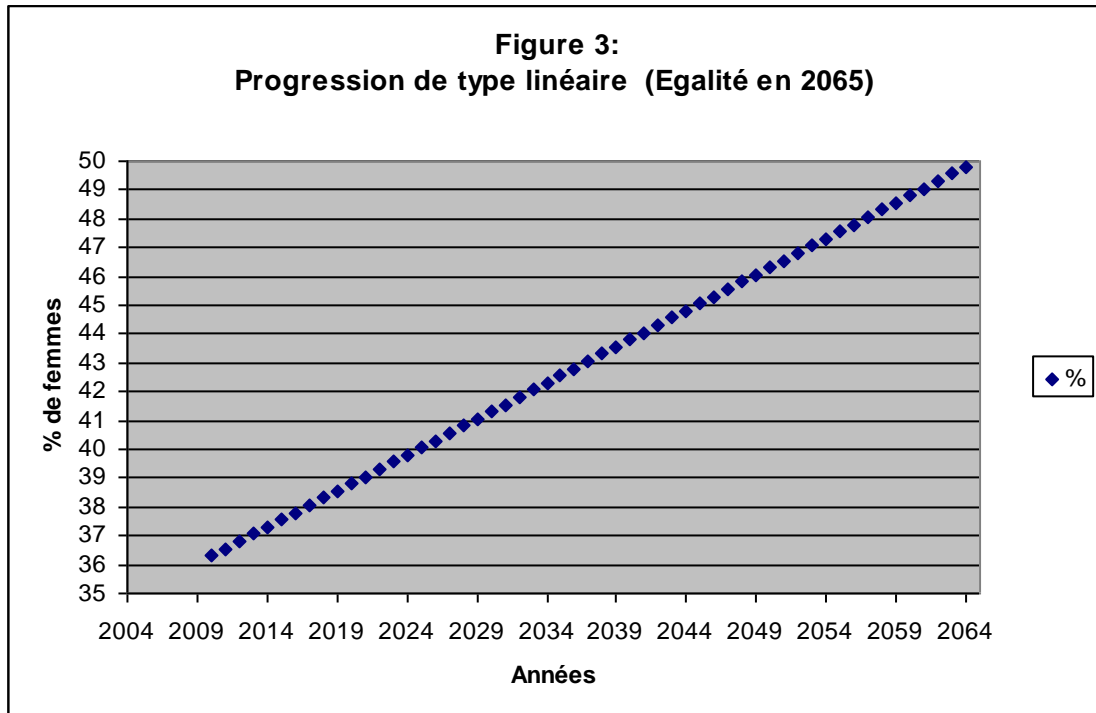
Concernant cette forte perte féminine, il existe des tentatives d'explication : la maternité et l'inadéquation du retour sportif, ainsi que la rupture adolescente que nous détaillerons dans un prochain paragraphe.

**Analyse:**

On observe toujours en 2010 une forte inégalité entre le nombre de licences masculines et féminines. Nous ne sommes toujours pas à l'équilibre 50 / 50.

A ce rythme, combien d'année faudrait-il pour atteindre cette égalité ? D'après la moyenne des six dernières années, on observe une augmentation de 0,25 % par an. A ce rythme, en 2065 nous serions à l'équilibre avec 50 % de filles (figure 3). Et ce, si la

progression est linéaire. Ce type de progression est contestable, car elle n'est pas favorisée. Ainsi, nous sommes plus sur une progression asymptotique du pourcentage de pratiquantes sportives, qui semble tendre vers une limite (figure 4) Une asymptote (ici 50%) est une valeur qui est progressivement abordé, mais jamais réellement atteinte, mais surtout vraisemblablement pas approchée avant le XXII<sup>ème</sup> siècle.





Ainsi seul un changement majeur de l'engagement public serait en mesure d'accélérer efficacement la progression. Interrogeons-nous de savoir si au travers de mesures d'incitation ou de développement ce changement pourra être opérant.

Le travail de fond sur l'éducation, le genre et la place égalitaire de chacune et chacun ne serait-il pas à prioriser, afin de privilégier la résolution des causes à la disparition des conséquences ?

Lorsque l'état concentre ses efforts sur les militantes sportives pour les décorer systématiquement de la médaille Jeunesse et Sport, ou instaure des quotas de représentantes dans les associations, la puissance publique habille le vide et n'incite pas les femmes à se battre pour leurs droits et celui des jeunes générations. C'est un travail sur les conséquences.

A l'inverse lorsque l'éducation nationale ne forme pas les encadrants à la pratique sportive mixte, limite les moyens de lutte contre la violence ou lorsque les communes instaurent des politiques de quartiers défavorisés, c'est l'opportunité de travailler à réduire les causes qui n'est pas saisie.

## 2. Densité de licences féminines en 2010

A présent attachons-nous à étudier les disparités géographiques en Meurthe-et-Moselle :

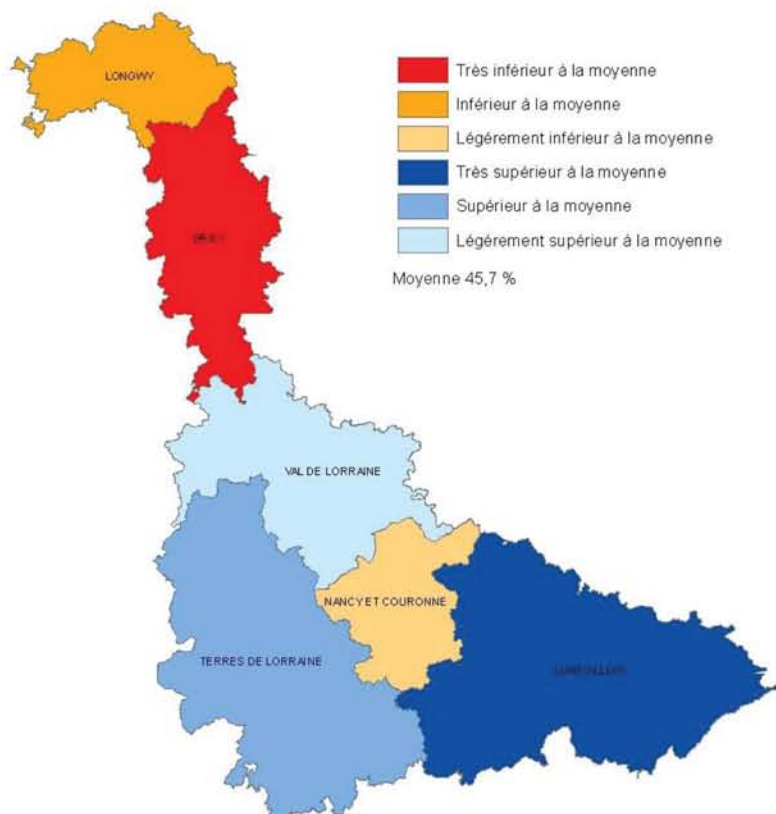
- *Chez les filles de - de 18 ans :*

En moyenne dans le département chez les filles de moins de 18 ans, on décompte seulement 45,7% de licenciées féminines. C'est-à-dire que moins de la moitié des jeunes filles du département pratiquent une activité sportive en club.

Dans certains cantons, on se retrouve à 120% de licenciées féminines sportives, cela est dû aux licences doubles de certaines filles qui pratiquent plusieurs sports à la fois et au fait que ces *villes centres* possèdent un tissu associatif qui attire les pratiquantes de l'ensemble de l'arrondissement. Alors que dans d'autres cantons, il y a moins de 12 % de licenciées. Nous sommes face à une hétérogénéité importante et questionnable. Chez les garçons de - de 18 ans on arrive à 68 % de licenciés, soit un peu plus de 2 garçons sur 3, qui pratiquent une activité en club.

### Carte 1 :

#### Licenciées de - de 18 ans par rapport à la moyenne par territoire



La carte 1 de la Meurthe-et-Moselle représente la proportion de licenciées de - de 18 ans par rapport à la moyenne départementale, et ce par territoire.

(Annexe I - page 4).

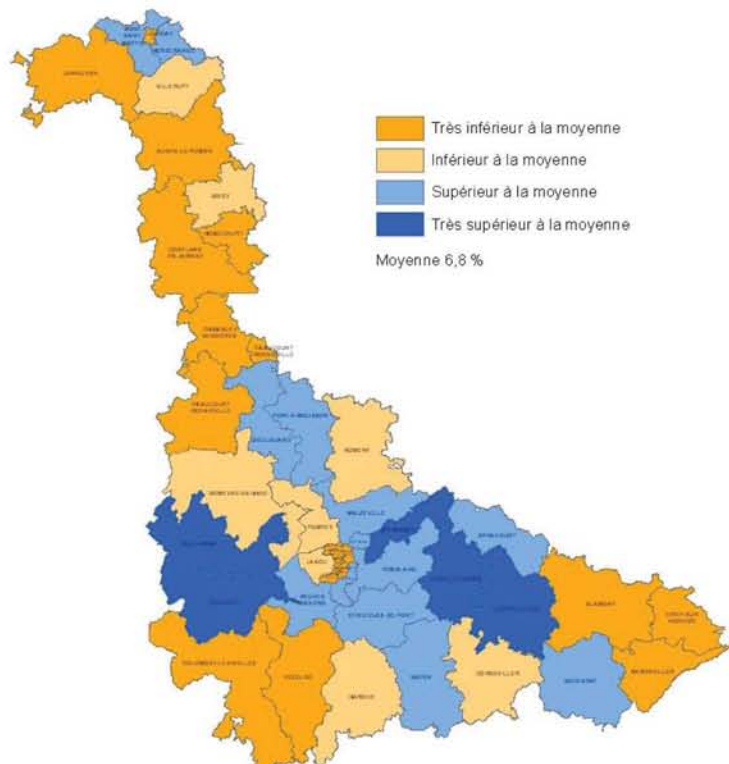
Cette carte permet de voir, de façon simple et claire, comment sont réparties les jeunes filles licenciées en Meurthe-et-Moselle. Il est donc possible de constater que ce sont les trois territoires limitrophes à Nancy et sa couronne qui comptent le plus grand nombre de licenciées, avec le territoire du Lunévillois à plus de 57 %. A l'inverse, sur le territoire de Briey, moins de 35 % des filles sont licenciées.

- *Chez les filles de + de 18 ans :*

En moyenne dans le département chez les filles de + de 18 ans, il y a seulement 6,8 % de licenciées féminines. C'est-à-dire qu'une femme sur 15 pratique une activité sportive en club. Dans seulement deux cantons, on retrouve + de 14% de licenciées. Chez les hommes, on observe aussi une baisse, mais avec quand même 16 % de licenciés (soit environ 1 sur 6). Le passage à l'âge adulte semble donc poser un certain problème.

Ci-dessous on peut observer la carte 2 qui présente par canton, le pourcentage de licenciées femmes par rapport à la moyenne départementale. (**Annexe II – page 7**).

**Carte 2 :**  
**Pourcentage de femmes licenciées de + de 18 ans**  
**par rapport à la moyenne et par canton**

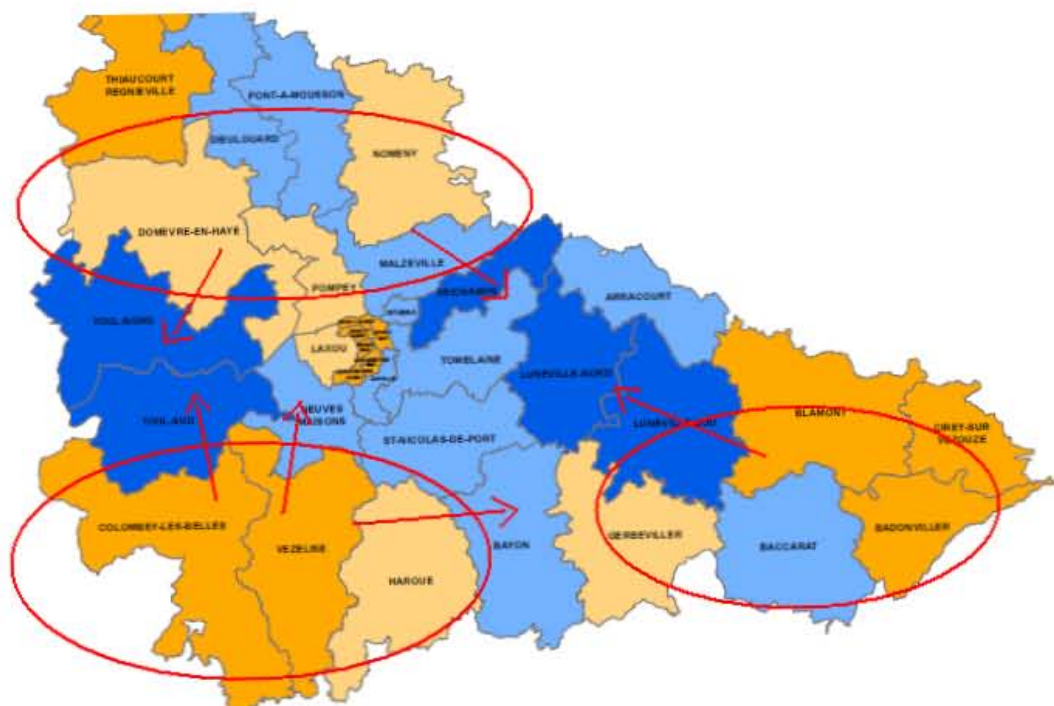


Cette carte nous permet de constater que le territoire de Nancy et sa couronne compte une très faible proportion de licenciés de + de 18 ans, qui est très inférieure à la moyenne départementale. Tandis que les cantons de Seichamps, Toul (Nord et Sud) et Lunéville (Nord et Sud), comptent un nombre de licenciés largement supérieur à la moyenne, avec + de 12 %, et un maximum de 23.2 % dans le canton de Lunéville Nord. Le minimum se situe sur le canton de Cirey-sur-Vezouze avec seulement 1,4 % de licenciés.

Que ce soit pour les + de 18 ans ou les – de 18 ans, le poids des doubles affiliations est important et à prendre en compte dans les chiffres. Notamment dans les territoires périurbains où le taux de licenciés est important (Terres de Lorraine et Lunévillois)

Dans les *villes centres* comme Lunéville et Toul par exemple, il existe des clubs en densité importante, c'est pourquoi on y observe un fort taux de licenciés. Ces clubs attirent des populations au-delà du territoire car l'offre sportive est très peu développée aux alentours de ces villes (carte 3). Concernant le sport scolaire, le phénomène est inversé, en effet les villes comme par exemple Cirey-sur-Vezouze, où l'offre sportive club est quasiment inexistante comptent un très fort taux de licenciés UNSS ; tandis que dans des villes comme Lunéville, le sport scolaire est peu développé.

**Carte 3 : Effet d'attractivité des villes centres**

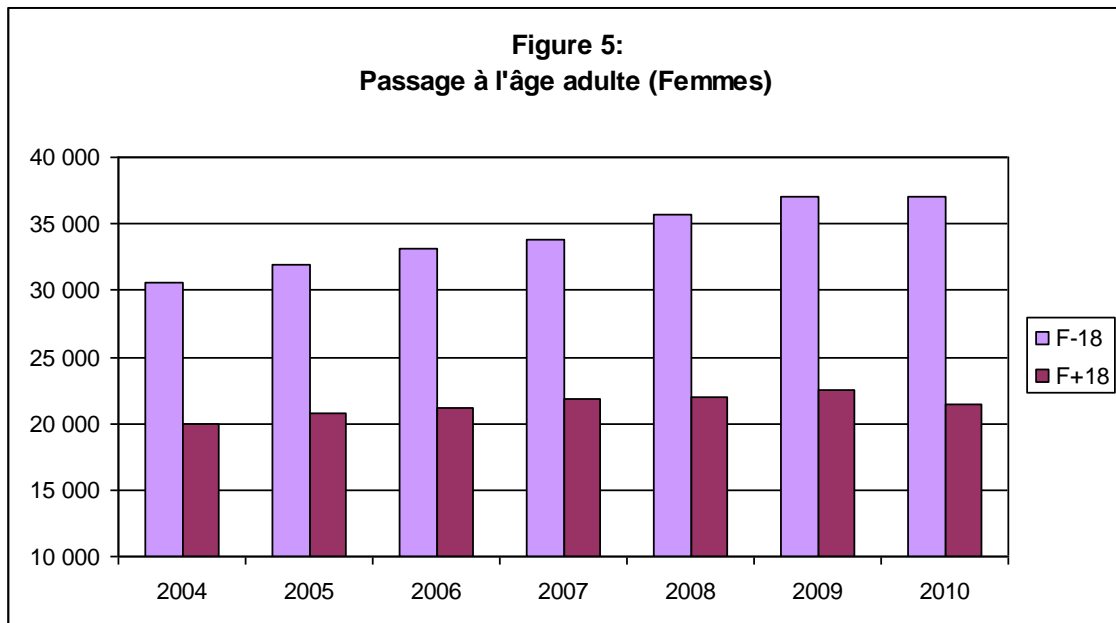


Nous aurions pu estimer que le territoire de Nancy avec près de 300 000 habitants, et de nombreuses infrastructures et clubs sportifs se situerait largement au dessus de la moyenne, mais le phénomène est inversé. Le nombre de licenciées du territoire est dans les deux cas (+ de 18 ans et - de 18 ans) inférieur à la moyenne départementale. Mais, comme on observe un nombre important d'offres aux alentours (Lunéville, Toul...), le territoire de Nancy attire peu d'extérieurs, et la densité de licenciées est relativement faible au vu de la densité d'infrastructures présentes. De plus, le sport scolaire est beaucoup moins présent sur ce territoire, car la densité de clubs est très importante.

Au vu de ces cartes, et des différents tableaux et graphiques détaillés précédemment, on peut donc maintenant poser le problème du passage à l'âge adulte, l'analyser et tenter de l'expliquer.

### 3. La rupture adolescente

Le passage à l'âge adulte est synonyme de « *dégringolade* » au niveau du nombre de licenciées dans les statistiques en Meurthe-et-Moselle. C'est un phénomène qu'il est important de prendre en compte.



La proportion de pratiquantes diminue de moitié à partir de 18 ans. On observe le même phénomène chez les hommes, mais avec une diminution beaucoup moins importante. Nous allons donc essayer de comprendre ce phénomène d'abandon.

Les statistiques locales ne nous permettent pas d'analyser des données plus précises en terme d'âge. Pourtant la tranche d'âges 14-18 ans, qui est la période de l'adolescence est à prendre en compte. En effet les données ne nous permettent pas de l'affirmer, mais il semblerait que la diminution s'enclenche à partir de l'adolescence, et pas précisément à partir de 18 ans.

A l'adolescence, il existe une réelle rupture ; il n'y a pas de statistiques, mais les entraîneurs du département disent qu'ils ont du mal à licencier des jeunes filles de cet âge dans leurs clubs (*colloque sur la pratique féminine*). Il s'agit de comprendre comment la question de l'adolescence peut entraîner une rupture avec la pratique sportive ?

La première peur des adolescents est d'être exclus. L'adolescence est un moment de stress. Le premier média éducatif des jeunes est la télévision : où le corps devient la valeur absolue, où les sportifs sont physiquement stéréotypés, où les performances, l'intelligence et la culture sont plus développés que la moyenne.

*« La question de l'image est plus chaotique chez les filles que chez les garçons, car leur corps change plus. Les différences entre les filles vont jouer dans le type de relation qu'elles ont avec le sexe masculin. Alors que les garçons peuvent se différencier dans d'autres domaines, sport, délinquance, musique. Les filles « c'est » soit des salopes, des coincées ou des bonhommes. Ce qui est en jeu c'est la rumeur, c'est la réputation, qui tourne toujours autour de la sexualité. Les filles s'approprient cela, elles le nourrissent. Du coup la question des relations avec les garçons concentre beaucoup de leur énergie. » (Association je tu il)*

De plus le « raccrochement » aux stéréotypes est porteur de hiérarchie, et donc de violence. Dans le groupe, on va rejeter tous les atypiques, on va voir apparaître les rôles sociaux. C'est un lieu de rapport de force. Les actes de langage sont supports de rapports de force. C'est aussi celui qui a le dernier mot que l'on estime. On est plus dans l'espace privé pour les filles et dans l'espace public pour les garçons. Il faut éviter ce piège. Aujourd'hui le corps n'est plus une représentation, c'est une construction. Et les adolescents n'ont pas le recul nécessaire pour analyser cette différence. Est-ce que les personnes du mouvement sportif se forment à cela ?

Dès lors l'approche pédagogique des encadrants doit être adaptée :

- ne pas exclure
- replacer les pratiques féminines dans la sphère publique
- lutter contre les stéréotypes en expliquant plutôt qu'en affirmant.
- la mise en lumière des mauvaises performances n'est pas une pédagogie pour les filles.

## 4. L'offre sportive et la répartition des filles et garçons par discipline sportive

Quels sont les sports privilégiés par les filles ? Quelle est la répartition par sport ? Quelle est l'offre proposée dans le département : la répartition des clubs dans le département.

**Tableau 3 :**

**Nombre de licenciés par sport en Meurthe-et-Moselle par sport en 2010**

Sport	H - 18	H + 18	F - 18	F + 18	% H	% F	-18	Clubs
Disciplines artistiques	21	21	617	181	5	95	76%	19
Equitation	447	426	2482	1110	20	80	66%	65
Loisir, entretien	278	1644	470	5922	23	77	9%	138
Gymnastique	575	150	1845	343	25	75	83%	22
Sport affinitaire	2250	2618	3073	4664	39	61	42%	229
Natation	821	287	1026	294	46	54	76%	13
Sport scolaire	19180	2207	16661	1108	55	45	92%	326
Athlétisme	540	534	508	324	56	44	55%	14
Sports nautiques	1387	406	1133	207	57	43	80%	15
Handisport	146	334	78	194	64	36	30%	17
Handball	2379	1323	1408	393	67	33	69%	40
Sports de raquette	5800	5969	3228	2274	68	32	52%	169
Sport nature et assimilés	669	1703	369	696	69	31	30%	85
Sport de combat sur Dojo	4847	2681	1979	1022	71	29	65%	188
Escrime	396	195	108	107	73	27	63%	11
Basket	1722	1273	698	383	73	27	59%	40
Autres sports collectifs	753	915	318	248	75	25	48%	36
Echecs	482	187	122	30	81	19	74%	9
Sports mécaniques	247	2012	144	352	82	18	14%	40
Vélo	424	1789	91	315	84	16	20%	67
Sport d'adresse, loisir sénior	329	4575	89	648	87	13	7%	116
Boxes	472	938	67	117	88	12	34%	28
Football	12837	13207	467	502	96	4	49%	201
	57002	45394	36981	21434				
			160811					

D'après le tableau 3, on observe en dessous du *trait rouge* les disciplines où les filles sont minoritaires. Elles le sont à partir du moment où elles ne représentent qu'un tiers des licenciés.

On observe que les disciplines les plus prisées chez les filles du département sont : les disciplines artistiques, l'équitation, la gymnastique, les loisirs et sports d'entretien et la natation, avec plus de 50% de filles.



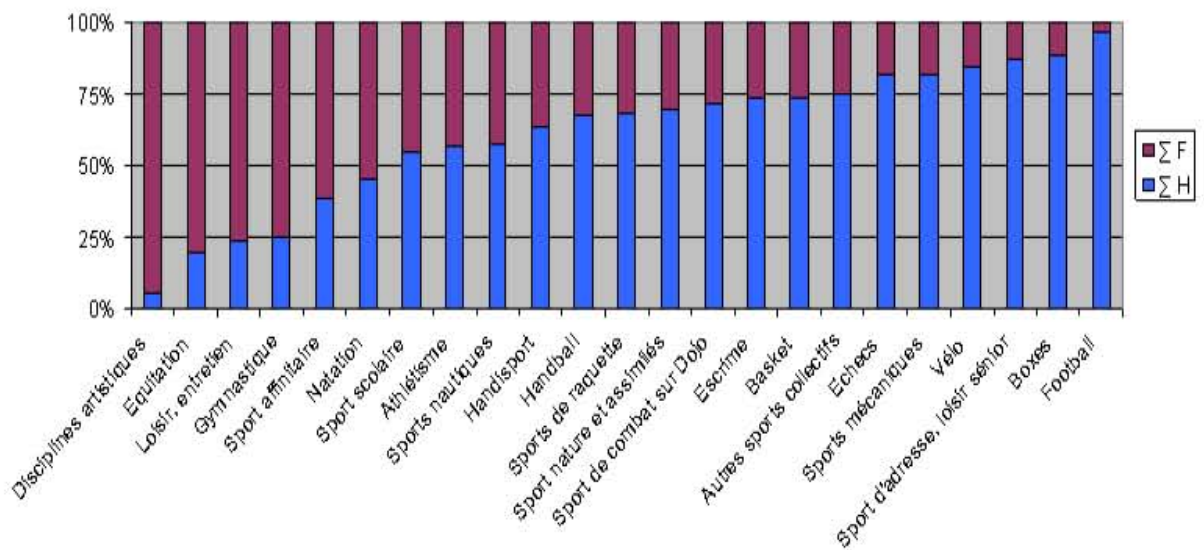
Au niveau du sport scolaire, on observe une quasi égalité, avec 45% de filles. Les disciplines les moins prisées sont : les échecs, sports mécaniques, vélo, sports d'adresse, boxe et football : - de 20% (avec 3,6% pour le football).

On remarque que dans les sports dits « éducatifs » où les filles sont minoritaires comme le handball, le basket, les sports de raquette par exemple, la minorité chez les – 18 ans entraîne une augmentation plus ou moins importante de la minorité à + de 18 ans. Pour le handball on va passer de 1408 licenciées chez les – de 18 ans, à 393 licenciées adultes.

Ci dessus un récapitulatif de la part des hommes et des femmes au sein des disciplines dans le département (**Annexe III – page 10**) :

**Figure 6 :**

**Part des Hommes et des Femmes au sein des disciplines en Meurthe et Moselle en 2010**



Après ces chiffres, il est intéressant de regarder sur le tableau 3 l'offre, c'est-à-dire le nombre de clubs qui proposent ces activités dans le département. Seulement 19 clubs pour la pratique des disciplines artistiques (95% de licenciées féminines) contre 201 clubs de football (96% d'hommes pour 4 % de femmes). Le football est la première offre sportive du département et c'est la pratique qui compte le plus bas taux de féminines. La contrainte de l'offre joue pour beaucoup dans le choix des sports, et la pratique ou non de certains.

Concernant l'équitation, en Meurthe-et-Moselle, le nombre d'établissements équestres n'a cessé d'augmenter sur les six dernières années (plus d'une vingtaine de créations). Cela a eu un impact important et positif pour la pratique de ce sport recensant en majorité une clientèle féminine (80%). En effet, lorsqu'un centre se crée, une clientèle arrive et se développe (plus de 3500 licenciées en Meurthe-et-Moselle, et une augmentation de plus de 3000 licenciés hommes et femmes entre 2004 et 2010). C'est dans ce sens là qu'il faut voir l'importance de l'offre et son impact.

Comme nous avons vu précédemment que l'adolescence était un facteur important au niveau de l'abandon, et du faible taux de pratiquantes à l'âge adulte, il est donc intéressant de nous pencher seulement sur les moins de 18 ans. Par des analyses statistiques, et grâce aux données du service des sports, il est possible de classer les disciplines où les filles ou les garçons sont majoritaires. (Les disciplines, où les moins de 18 ans sont en nette minorité, n'ont pas été utilisées lors de ce travail).

Il a donc été observé que :

- les disciplines où les filles sont majoritaires sont :

- les disciplines artistiques (30 filles pour 1 garçon)
- l'équitation (6 filles pour 1 garçon)
- et la gymnastique (3 filles pour 1 garçon)

-les disciplines où on observe une égalité sont :

- la natation, les sports nautiques, l'athlétisme, le sport affinitaire.

-les disciplines où les garçons sont en majorité raisonnable sont :

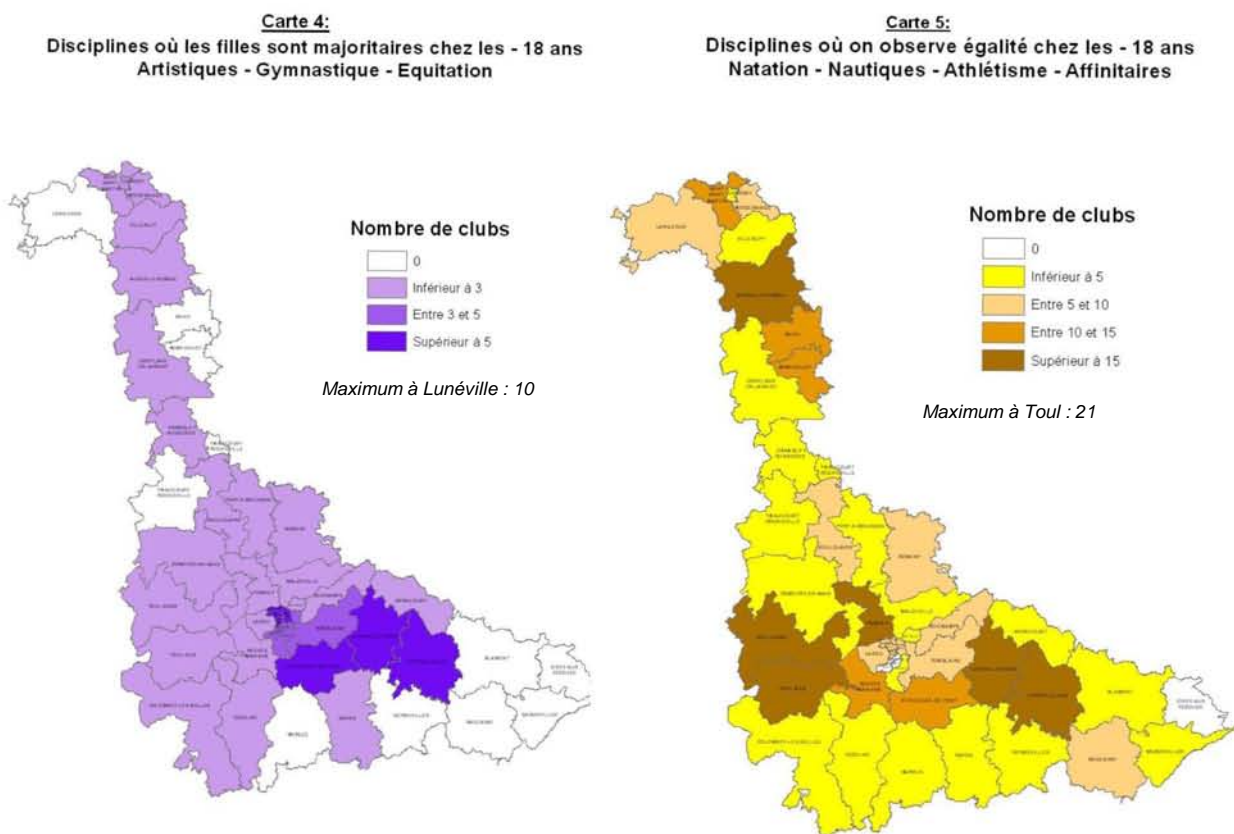
- le handball, les sports de combat, les sports de raquette, le basket, et les autres sports collectifs. (1 fille pour 2 garçons)

-les disciplines où les garçons sont majoritaires voire largement majoritaires sont :

- le football (1 fille pour 27 garçons)
- les échecs (1 fille pour 4 garçons)
- l'escrime (1 fille pour 4 garçons)

## Cartes de densité de clubs

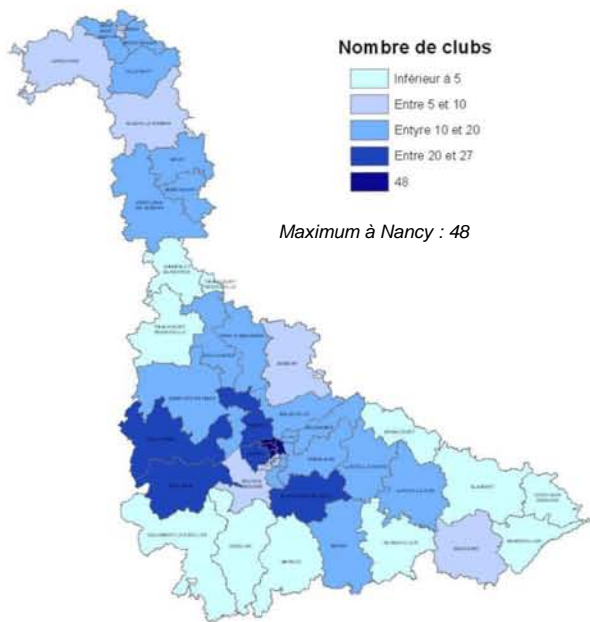
Les cartes classées par disciplines ci dessous permettent de montrer le nombre de clubs existants par canton : (Annexe IV – page 13).



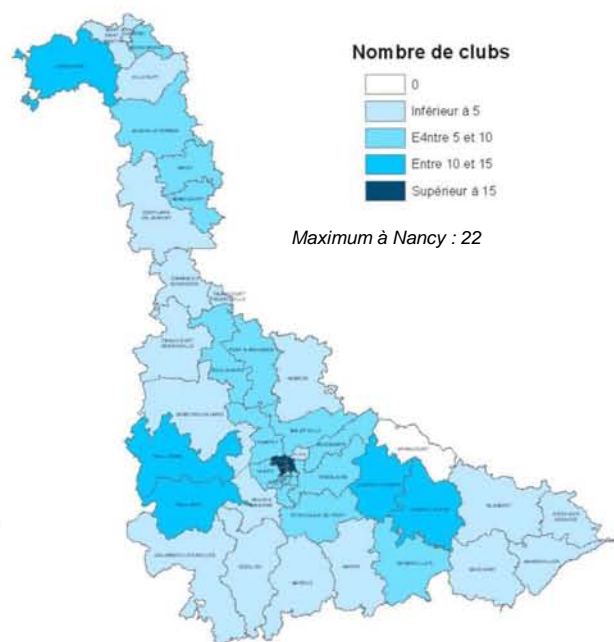
### Cartes 4 et 5 :

- D'une part il est possible d'observer le poids de la ruralité et son impact négatif sur les disciplines les plus prisées par les filles.
- D'autre part nous pouvons observer le rôle central des villes intermédiaires (Lunéville, Toul et Le Pays Haut avec notamment Audun-le-Roman).
- Enfin la relative faiblesse du territoire de la communauté urbaine est à noter.

**Carte 6:**  
Disciplines où les garçons sont en majorité raisonnable chez les - 18 ans  
Handball - Combat - Raquettes - Basket - Autres sports collectifs



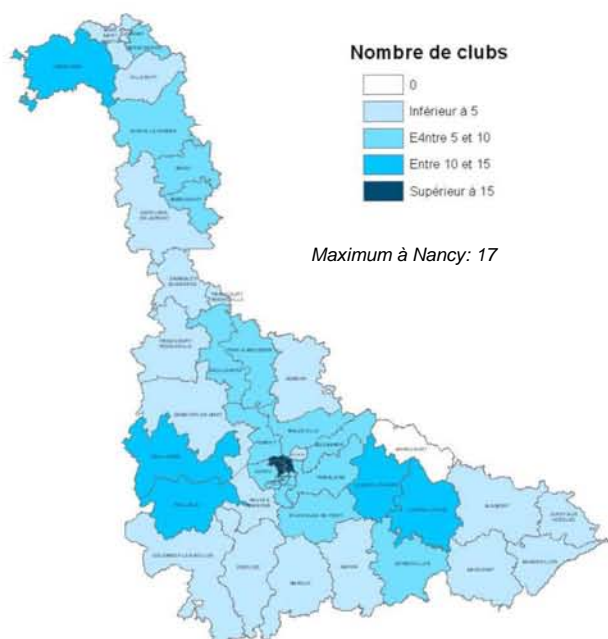
**Carte 7:**  
Disciplines où les garçons sont en majorité chez les - 18 ans  
Echecs - Escrime - Football



### Cartes 6, 7 et 8 :

On observe ici que l'agglomération nancéenne est très fortement développée. Doit-on s'interroger sur la politique de développement du sport sur l'agglomération ? Car il existe un contraste concernant l'offre développée pour les garçons et pour les filles.

**Carte 8:**  
Football



Pour les trois disciplines que sont les échecs, l'escrime et le football, le poids des clubs de football est écrasant. En témoigne la carte 8 ne représentant que les clubs de football, et quasiment identique à la carte 7. Mais le poids de cette discipline ne fausse pas l'explication précédente.

## 5. Le sport scolaire

Dans la 1ère partie nous avons souligné le poids et le rôle de l'école dans cette perspective d'égalité hommes/femmes dans le sport. En effet les chiffres relatifs à la pratique scolaire ne sont pas à négliger.

Nous avons vu dans le tableau précédent qu'au niveau de la pratique sportive scolaire en Meurthe-et-Moselle, une quasi égalité était observée en ce qui concerne le pourcentage de licenciés filles et garçons. Et ce, surtout chez les moins de 18 ans. On décompte en Meurthe et Moselle, 21 387 hommes (55%) et 17 769 femmes (45%) pour la pratique scolaire. Sachant que le sport scolaire concerne à 92% les - de 18 ans, les chiffres relatifs à ces derniers sont plus indicatifs : 19 180 garçons (54%) pour 16661 filles (46%). Aujourd'hui le sport scolaire essaye de tendre à une égalité, mais nous n'y sommes pas encore.

Nous sommes dans un département où le sport scolaire s'est bien développé ces dernières années avec l'USEP et l'UNSS notamment.

### a) L'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS)

En témoigne le pourcentage de licenciés UNSS :

- dans le département : 21,91 %
- dans l'académie : 25,67 %
- au niveau national : 19,76 %

Forte de ses 40% de licenciées féminines, l'UNSS est la première fédération féminine de France. Pour autant la dernière circulaire ministérielle recommande un effort particulier sur la pratique féminine montrant par là les inquiétudes de l'Education Nationale.

L'objectif d'ici à 2012 est d'atteindre 50% de licenciées filles.

**Les grandes actions de l'UNSS** concernant la pratique féminine sont les suivantes :

- Mise en place d'une offre sportive élargie adaptée et accessible au public féminin, à tous les niveaux (collèges et lycées)
- Campagnes de sensibilisation sur la participation féminine dans les manifestations sportives et dans le programme « génération responsable »
- Valorisation de la participation féminine à l'UNSS
- Partenariats avec la presse spécialisée
- Participation aux prix nationaux et internationaux « mettant en valeur le sport au féminin »

**Avec des indicateurs qualitatifs et quantitatifs**

- Obtention du prix « Sport et Femmes » des différentes institutions.
- Présence dans la presse spécialisée.
- Pourcentage d'Associations Sportives ayant 50% de filles.
- Reconnaissance de l'UNSS dans les prix nationaux et internationaux « mettant en valeur le sport au féminin ».
- Pourcentage de licenciées en collège et en lycée.
- Intégration d'un volet « développement du sport féminin » dans toutes les conventions signées.

D'après le site national UNSS, on décompte en France 40% de filles pour 60% de garçons, pour un total de 1 006 419 licenciés. Le pourcentage de la population féminine UNSS varie très sensiblement avec l'âge des pratiquantes. Entre 11 et 13 ans, les deux sexes sont à quasi parité. Puis les taux diminuent progressivement pour ne plus représenter qu'un tiers des licenciés en junior (18 ans et plus).

En ce qui concerne l'UNSS en Meurthe et Moselle: d'après les chiffres de 2010 avec 12 873 licenciés on observe quasiment la même répartition qu'au niveau des chiffres en France, avec 39% de filles pour 61 % de garçons, et chez les moins de 18 ans, 41% de filles pour 59 % de garçons. Hélène PETERS directrice de l'UNSS 54, explique lors du Colloque sur la pratique féminine qu'à l'école on observe une équité intellectuelle, alors que cela est différent dans les clubs. L'école ne fait pas la différence filles / garçons dans le sport. Ce sont les médias, la société et les parents qui apportent cette différence. Ceci peut sans doute expliquer l'écart qui existe entre les pratiques

UNSS et les pratiques en clubs. Il y a donc un travail en amont à faire chez les professeurs d'EPS qui peuvent donner le goût du sport aux jeunes filles, puis un travail à fournir ensuite dans les clubs qui doivent faire le relais.

Mais cet écart n'est pas aussi dû au simple fait que les pratiques UNSS sont encadrées par des enseignantes, tandis que la majorité de cadres techniques en club sont des hommes ? Dans certains cantons de Meurthe-et-Moselle, le taux de licenciés UNSS est important, car c'est la seule offre sportive proposée. En effet prenons l'exemple de Cirey-sur-Vezouze que nous avons cité précédemment comme canton ayant le plus faible taux de licenciées de + de 18 ans avec 1,4%. Chez les moins de 18 ans on arrive à 54,8%. Mais ce pourcentage comprend essentiellement les licenciés UNSS. Dans le collège de la Haute Vezouze, + de 45% des élèves sont licenciés à l'UNSS (ce pourcentage double la moyenne nationale) avec une répartition de filles et de garçons quasiment identique, car il n'y a que la pratique scolaire pour les jeunes. Les clubs les plus proches sont à plus de 30 kilomètres, à Baccarat et Saint Dié par exemple. Et dans ces villes, au contraire, il y a très peu de jeunes inscrits à l'UNSS.

## **b) Le sport universitaire**

Au niveau des chiffres du sport universitaire en Meurthe et Moselle, pour le Service Inter Universitaire d'Activités Physiques (SIUAP), les pratiquants sont répartis en 58% de pratiquantes pour 42 % de pratiquants. Il a été souligné toujours lors du colloque que les programmes du SIUAP sont basés sur une pratique sportive non compétitive. Ce type de pratique est privilégié par les jeunes femmes, qui recherchent pour la plupart, le sport convivial, entre copines, et la remise en forme.

La pratique concernant la Fédération Française du Sport Universitaire (FFSU) quant à elle, rassemble plutôt les pratiques compétitives à l'université. On décompte 27% de pratiquantes, pour 63 % de pratiquants.

## 6. Conclusion

Les traitements et analyses statistiques des données concernant la Meurthe-et-Moselle ont renforcé l'idée d'inégalité. Le problème est bien présent en Meurthe-et-Moselle. Les différents chiffres, pourcentages, graphiques, et cartes l'attestent et étayent les analyses faites au niveau national. Il existe une répartition très inégalitaire dans la pratique du sport. Dans le département le taux de pratiquants stagne depuis de nombreuses années, et les femmes sont deux fois moins représentées que les hommes dans les clubs. Dans ce contexte, il est difficile d'imaginer qu'un jour verra l'équilibre hommes - femmes dans la pratique sportive.

Le département offre néanmoins des spécificités avec le rôle attractif des *villes moyennes centres* et le rôle ambigu de l'agglomération nancéenne. Par ailleurs certains cantons Meurthe-et-Mosellans proposent une offre sportive quasi nulle avec pour conséquence la faible densité de licenciés. Enfin les statistiques confirment l'hypothèse selon laquelle le problème d'inégalité réside aussi dans l'abandon à l'âge adulte. Avec l'hypothèse que la rupture adolescente en est une cause, qui vient freiner le travail effectué préalablement autour de l'école.

Le problème de l'offre sportive en est aussi une cause. Les statistiques ne permettent pas d'évaluer la qualité et le type d'accueil. Pour cela d'autres méthodes d'analyses sont proposées : des entretiens sélectifs.



### **III. Plan méthodologique : les entretiens**

#### **1. Intérêt et objectif des entretiens**

L'objectif de ces entretiens est de replacer dans leur contexte les résultats obtenus préalablement par les sources documentaires et les analyses statistiques. Il s'agit d'une enquête par entretien à usage complémentaire. Elle permet d'enrichir la compréhension des données, les compléter et contribue à leur construction et à leur interprétation.

Il s'agit d'entretiens semi directifs, ce qui permet de ne pas enfermer le discours de l'interviewé dans des questions prédéfinies ou dans un cadre fermé. Cela lui laisse la possibilité de développer et d'orienter ses propos. Cette méthode permet de recueillir toutes les informations approfondies sur les valeurs, les faits et les comportements des personnes interrogées. Cependant le matériau recueilli dépend des connaissances des personnes interrogées et de leur volonté à bien vouloir répondre. Les choix des informateurs est donc important afin d'éclairer ce que des habitants et acteurs sportifs (hommes mais femmes surtout) du département observent chacun à leur niveau, pensent et recherchent en ce concerne la pratique sportive féminine. Cependant le choix qualitatif d'une quinzaine de personnes ne saurait constituer un échantillon représentatif de la pensée des habitants de la Meurthe-et-Moselle. Les réponses, le discours, le vécu, le ressenti et les observations des personnes interrogées sont des éléments à prendre en compte au regard de leur qualité de professionnels ou d'acteurs référencés sur le sport féminin.

## 2. Méthodologie

### a) La conception des entretiens

Dans un premier temps une phase opératoire est mise en œuvre avec la définition de la population et la sélection de l'échantillon, ainsi que le mode d'accès aux interviewés et la planification des entretiens.

#### Cible : population et échantillon :

Aucune limite d'âge n'a été prescrite, l'étude porte sur toutes les générations. Il s'agit ensuite de sélectionner des personnes ayant des statuts bien distincts, ce qui permet d'avoir des avis, des vécus et des observations complémentaires. La cible s'étend à tout le département.

L'échantillon est constitué de sportives loisirs et haut niveau, éducateurs et professeurs d'EPS, non sportifs et anciens sportifs, mère de famille. La majorité des personnes interrogées sont des femmes mais des hommes peuvent apporter une vision complémentaire. L'échantillon comporte des personnes de différentes générations.

Il n'est matériellement pas possible de recueillir et traiter un échantillon représentatif. L'objectif est d'apporter des éclairages complémentaires et non de recueillir une image exhaustive à partir de la qualité des personnes.

#### Le plan d'entretien :

Parallèlement à la préfiguration de l'échantillon, il convient de concevoir le plan des entretiens. C'est à dire l'ensemble organisé des thèmes à explorer et les stratégies d'intervention à mettre en place visant à maximiser l'information obtenue sur chaque thème. Les thèmes et les relances sont abordés de manières différentes en fonction du sujet interrogé et de son statut. (**Annexe V – page 20**).

### La prise de rendez vous :

Les différentes prises de rendez-vous sont réalisées par téléphone ou par email. Il s'agit de parler brièvement et clairement de l'objectif du travail et de l'étude, et de demander un rendez-vous avec la ou les personnes concernées, en précisant la durée prévue pour l'entretien (30 minutes). Les rendez-vous s'échelonnent sur une durée d'un mois en fonction des disponibilités des personnes interrogées. La plupart des interviews se déroulent sur le lieu de travail, ou d'entraînement, voire le domicile des interviewés. Il est important de prendre note de toutes les informations collectées sur l'interlocuteur, avant le premier contact et au moment de la prise du rendez-vous. Sur les 21 personnes sollicitées seulement 4 n'ont pas répondu à cette demande.

### **b) Le déroulement des entretiens**

Pour favoriser la production d'un discours linéaire et structuré, il est important de réaliser des interventions directrices qui introduisent à chaque fois un thème nouveau. Elles visent à définir le thème du discours de l'interviewé. Par contre, la relance est elle aussi indispensable, car elle tend à favoriser une rétroaction de l'interviewé sur son propre discours, ce qui l'amène à expliciter davantage sa pensée.

A l'écoute de l'interviewé et dans la formulation des relances il est important de toujours garder à l'esprit la finalité recherchée et les objectifs initiaux de l'entretien. L'utilisation d'un dictaphone est primordiale pour la bon déroulement des entretiens et la retranscription de ces derniers.

c) **Les personnes interrogées**

17 personnes réparties sur tout le département ont été interviewées :

<b>FONCTION</b>	<b>NOM - PRENOM</b>	<b>CLUB OU VILLE</b>
<b>Entraîneurs</b>	Marie A.	US Toul Natation
	Michel A.	AS Pagny Handball
<b>Responsable de club</b>	Chantal L.	US Toul Natation
<b>Professeurs d'EPS</b>	Marie-Pierre V.	Collège de Cirey sur Vezouze
	Serge C.	
<b>Educatrices sportives</b>	Ingrid T.	Ville de Vandoeuvre lès Nancy
	Hayette E.	
<b>Jeunes sportives</b>	Mathilde	AS Pagny Handball
	Camille et Emeline	US Toul Natation
<b>Sportives Haut Niveau</b>	Anne Sophie M.	Dombasle Boxe
	Mylène C.	ASPTT Nancy Athlétisme
	Louise Anne B.	
<b>Femmes non licenciées</b>	Sabine C.	Ecole de Sages-femmes de Nancy
	Alison S.	
	Amélie B.	
<b>Mère de famille</b>	Cécile K.	Vandoeuvre lès Nancy

Tous les entretiens sont retranscrits clairement, détaillés et thématiques en fonction des réponses des différents interviewés. (Annexe VI – page 22)

### 3. Analyse des entretiens

Une analyses descriptive classant tous les dires des interviewés par thèmes a été réalisée en amont. (**Annexe VII – page 60**). Celle-ci a ensuite été synthétisée en trois parties pour une analyse plus efficace.

Les entretiens permettent d’aborder différents thèmes. On retrouve des éléments qui ont déjà été présentés dans le mémoire sans apport d’angle nouveau. Mais aussi des visions complémentaires par rapport aux thèmes ressentis ou aux explications déjà abordées dans les premières parties, ainsi que des ressentis ou perspectives nouvelles.

#### a) Des hypothèses et des ressentis similaires

##### Les freins et obstacles à la pratique féminine:

Ces entretiens permettent de valider certains freins et obstacles à la pratique sportive des filles et des femmes déjà soulevés dans les parties précédentes.

- Le poids des traditions entraîne la persistance de stéréotypes de genre dans les mentalités. L’éducation parentale, les origines socio culturelles et la société actuelle maintiennent des stéréotypes de genre, une catégorisation et des préjugés qui ne favorisent pas l’égalité hommes femmes dans le sport.
- Une offre sportive trop faible dans certains cantons est une fois de plus mise en avant.
- Le problème des médias a aussi été soulevé, avec des inégalités présentes dans de nombreux domaines (subventions, moyens, salaires, médiatisation, valorisation). La faible popularité du sport féminin ne va pas attirer les femmes et les jeunes filles.

##### La rupture adolescence:

La période de l’adolescence et de la puberté, qui va commencer plus tôt chez les filles que chez les garçons, est considérée comme une période charnière dans l’arrêt d’une pratique sportive. Cette période pose problème et c’est donc à partir de la pré adolescence que le travail doit s’opérer auprès des jeunes.

## **b) Des visions complémentaires**

### Des intérêts et des corps qui changent

A partir de l'adolescence les jeunes filles ont d'autres préoccupations et sont attirées par d'autres choses. Ce qui compte pour elles ce sont les sorties, le shopping, les copines, les garçons et la sociabilité. Elles vont privilégier l'école et les copines au sport. Leurs centres d'intérêts sont différents de ceux des garçons, ils sont ailleurs, les garçons aiment se retrouver sur un terrain de football, certaines filles préféreront peut être se retrouver sur un canapé pour discuter.

Marquées par des changements corporels, avec l'arrivée des règles et de la poitrine notamment, elles font plus attention à leur physique. Les filles ont un corps différent et n'ont pas forcément les mêmes possibilités que les garçons ; il faut être motivée pour démarrer un sport, surtout s'il y a de la compétition. Pour réussir dans une pratique physique et sportive il faut s'y mettre dès le plus jeune âge (motricité, coordination, fibres musculaires...). A l'âge adulte, le problème se pose aussi avec la maternité ; les femmes veulent fonder une famille, passer à autre chose, et ont d'autres ambitions.

### La solitude

Le peu de féminines dans certaines pratiques et dans certains clubs, peut entraîner une démotivation et une perte de moral des filles. Le fait de ne pas avoir de repères féminins dans la pratique peut s'avérer difficile. En outre les garçons peuvent être un peu rudes et blessants dans certaines disciplines avec les filles, surtout si ces dernières sont en minorité, et plus particulièrement dans des sports dits « masculins ».

### Les changements scolaires

En plus de l'adolescence synonyme de rupture, une vision complémentaire est apportée concernant la période où réside la fuite des jeunes filles. Les changements scolaires sont des facteurs d'abandon. Des périodes charnières sont citées : le passage primaire - collège et le passage collège – lycée et enfin l'après bac avec l'entrée dans les études supérieures.

### L'espace public et les infrastructures doivent être accessibles à toutes et tous.

Les infrastructures mises à disposition dans les villes et les quartiers sont conçues essentiellement pour les garçons et ne favorisent pas l'accès des filles. L'espace public est investi en majorité par les garçons (city stades, terrains de basket...). La démotivation des jeunes filles face au sport peut venir de ce constat. En réadaptant l'offre extérieure, les filles pourraient plus volontiers réinvestir l'espace public, et vivraient leur passion librement. Il faut valoriser les filles et leur prêter un peu plus d'attention. Les mentalités doivent donc évoluer et la société changer. Les politiques et les associations doivent arriver à se projeter et à s'occuper de ce public féminin.

### La différence fille/garçon

Les filles et les garçons sont différents tant dans leurs comportements que dans leurs capacités face à la pratique sportive. Il faut comprendre ces différences et les connaître pour travailler de façon optimale et égalitaire avec les jeunes. Elles ne doivent en aucun cas entraîner des inégalités ou des discriminations.

Les filles sont plus appliquées, plus scolaires, plus rigoureuses et doivent être plus techniques dans certains sports, elles sont plus en finesse et plus cérébrales. Les garçons jouent avec le corps et leur cœur et sont plus dissipés. L'esprit de compétition est plus développé chez les garçons. Il faut acquérir la confiance des filles pour les entraîner. Certaines jeunes filles sont très éloignées de la pratique sportive (problème de coordination entre autres). Lors des séances d'EPS par exemple, certaines filles sont vite découragées et n'ont pas beaucoup de motivation, car elles ne sont pas habituées depuis toutes petites à pratiquer une activité physique et sportive. On ne s'adresse pas de la même façon aux garçons et aux filles. On peut se moquer des garçons, les filles il faut les prendre avec des pincettes pour ne pas qu'elles se renferment et pour qu'elles gardent la confiance de l'entraîneur.

### Le rôle de l'école.

Précédemment le poids et le rôle de l'école dans l'étude avaient été mis en avant. Cette vision a été complétée. Il ne faut pas oublier la place de l'éducation. Il faut se servir de l'école pour promouvoir le sport féminin, expliquer, montrer, inciter et éduquer les jeunes.

La mise en place de classes sportives dans les collèges apporte un attrait supplémentaire et permet une augmentation des effectifs dans les clubs de proximité. L'école doit être utilisée comme une interface entre les jeunes et les clubs (avec des actions de sensibilisation et de découverte par les clubs dans les écoles).

### c) **Des ressentis et des perspectives nouvelles**

#### Difficile de concilier sport et études.

L'arrivée au lycée ou l'entrée dans les études supérieures ne facilite pas la donne pour les jeunes filles qui n'ont plus de place dans leur emploi du temps pour se consacrer au sport. Après le bac c'est encore plus compliqué. Il y a une forte pression au niveau des études de la part des parents et des professeurs. En France il est difficile de concilier pleinement et de façon optimale sport de haut niveau et études (cela est différent aux Etats-Unis). Un choix est à faire, car les études et le sport ne sont pas compatibles dans notre société.

De plus lorsqu'on entame des études supérieures il n'y a plus de créneau octroyé pour le sport dans l'emploi du temps, et ce temps est plus difficile à trouver en dehors des heures de cours. (La filière STAPS est l'exception). C'est de cette manière que la plupart des personnes interrogées ont expliqué l'intérêt qu'il y aurait à dégager un créneau dans l'emploi du temps des étudiants pour faire du sport. Le sport ne doit pas s'arrêter au collège ou au lycée, il faut que cet enseignement continue dans les études supérieures quelqu'elles soient. En outre le nombre trop insuffisant de lycées comprenant des classes sportives a été regretté. Le concept du SIUAP est intéressant, cependant il n'y a pas assez de créneaux et de places disponibles pour le nombre important d'étudiants demandeurs.

#### Une offre trop compétitive. Une convivialité à retrouver.

L'esprit de compétition est moins développé chez les filles que chez les garçons. Et l'offre proposée dans les clubs pour les jeunes est essentiellement basée sur des créneaux « compétition ». Les créneaux loisirs sont essentiellement destinés aux adultes. Cela peut fortement rebuter certaines filles. L'offre actuelle ne semble donc pas



être appropriée aux jeunes filles. Il leur faudrait des créneaux leur permettant de pratiquer tout en s'amusant, en discutant avec leur copines, sans pression, sans forcément le stress du résultat. Les deux mondes : loisirs et compétition peuvent tout à fait cohabiter.

A l'heure actuelle dans le sport, nous sommes dans un esprit trop poussé de compétition et plus assez dans le sport loisir. Le trop plein de stress, d'appréhension, de restrictions, de concurrence ou de mauvais esprits certaines fois poussent les sportives à arrêter, elles en perdent le plaisir. Aujourd'hui il n'y a plus de convivialité c'est la performance qui compte. Et pourtant le sport est synonyme avant tout de plaisir, de fair-play, de respect et de bien être et même dans la compétition il faut savoir rester humain. Ces constats poussent à penser qu'il faut réadapter l'offre sportive, en s'axant sur une pratique ludique, conviviale et non compétitive.

Comment certaines pratiques peuvent devenir moins compétitives, se pratiquer dans la convivialité et le plaisir et donc attirer de nombreuses femmes et jeunes filles (exemple de l'aérobic) ? Comment réinvestir l'espace public de façon égalitaire, pour permettre aux jeunes filles de s'exprimer librement ? Comment développer et mettre en avant la pratique loisir en club pour les jeunes, sans discriminer les non compétiteurs et non compétitrices ?

#### Les débuts :

Il a été constaté que ce sont les premiers cours d'EPS et les créneaux et compétitions UNSS qui permettent aux jeunes filles et aux jeunes garçons de découvrir le sport, qui leur donne goût à la pratique, à l'effort, voire à la compétition. C'est à ce moment que l'on se découvre une passion pour tel ou tel sport. Le rôle des encadrants est de les encourager à poursuivre et s'inscrire dans un club. Ce cheminement est très positif, l'école joue un rôle primordial.

#### L'importance du sport.

Le sport est un moyen d'expression important dans la vie. Il apporte beaucoup de choses positives : une maîtrise du corps et de l'esprit, un bien être, un équilibre, une sérénité et une réelle ligne de conduite, une confiance en soi, et une meilleure concentration, mais aussi de nombreux voyages et rencontres, du plaisir et de la

convivialité dans les compétitions. Le sport permet de se canaliser et d'être plus productif, il apporte d'autres enjeux, permet d'atteindre des objectifs et de prendre du recul. Le sport est un outil d'éducation indéniable. Et ce sont ces messages qu'il faut faire passer aux jeunes, dès le plus jeune âge, il est primordial de leur faire comprendre les bienfaits du sport.

Echanger, évoluer, se diversifier, renouveler.

Qui ne progresse pas régresse. Il faut sans cesse innover, proposer des choses différentes aux jeunes et fixer des objectifs différents (que ce soit dans les cours de sport, dans les clubs ou en UNSS). Il faut proposer une diversité d'actions, de sports et renouveler sans cesse les activités, car nous sommes dans une société où les jeunes se démotivent vite. De plus l'échange avec ces derniers est très important. Il faut discuter avec eux régulièrement, comprendre leurs attentes, prendre en compte leurs demandes. Il faut sans cesse se demander comment évoluer. Cela permettra peut être d'augmenter le nombre de pratiquantes dans les activités, car celles-ci se sentiront écoutées.

## **IV. Mise en place d'une stratégie et proposition d'un plan d'action sur l'égalité sportive entre femmes et hommes dans un but de promotion et d'augmentation de la pratique sportive féminine en Meurthe-et-Moselle.**

### **1. Elaboration de la stratégie**

#### **a) Traitement d'analyses**

*Des constats :*

- La médiatisation du sport révèle de nombreuses inégalités, le sport féminin n'est pas assez valorisé, et n'est pas considéré à sa juste valeur. Pourtant les médias et notamment la télévision, jouent pourtant un rôle important dans l'éducation. Le sport féminin doit être promu de façon directe, par des outils de communication attractifs.
- Des stéréotypes de genre, une catégorisation bien présente dans notre société.
- Une intériorisation et un autocontrôle des femmes et des filles qui ont accepté ces inégalités sportives.

Tous ces constats relèvent d'un réel problème de société et cette dernière doit évoluer. Les plus jeunes doivent changer toutes ces représentations, l'égalité dans la pratique passera par là et par une lutte pour l'égalité, une égalité dans nos mentalités (filles et garçons, femmes et hommes). Celle des plus jeunes est à faire évoluer par un travail d'éducation, mais il faut faire comprendre cela aux personnes entourant nos jeunes, donc passer par une éducation et une sensibilisation de ces équipes d'encadrement.

Nous avons vu dans l'étude le poids et le rôle de l'école dans notre perspective. C'est le premier bras éducatif de la République, c'est entre autre par ce biais, qu'il faut encourager la pratique et travailler pour une égalité.

Un travail d'éducation direct est à mettre en place auprès des jeunes. Il ne faut pas oublier le rôle important des personnes dont ils dépendent, et des acteurs du mouvement sportif actuel.

Nous avons validé l'hypothèse de la rupture adolescente. On observe un passage critique de moins de 18 ans à plus de 18 ans concernant la pratique, celui-ci est beaucoup plus important chez les filles. Le travail doit donc s'opérer dès la pré adolescence, lors de l'arrivée au collège.

Le sport est un outil et une pratique primordiale dans la vie de chacun, c'est une vérité qui est à expliquer, à justifier et à transmettre.

Les dispositifs, les infrastructures et l'espace public conçus de façon discriminante et utilisés de manière inégalitaire se lient au problème d'intériorisation et d'autocontrôle des jeunes filles. Il s'agit de leur faire comprendre qu'elles ont leur place autant que les garçons dans le système sportif et de loisir actuel et le leur prouver.

C'est réellement une lutte pour l'égalité qu'il faut enclencher. Il faut s'attacher à changer les mentalités. C'est l'idée principale que nous développons. La partie suivante détaillera comment cette idée peut être développée sous forme stratégique.

## b) Stratégie

*« Le sport, est un phénomène de société. Rassembleur et porteur de valeurs citoyennes, fédératrices et universelles, le sport peut répondre à des missions éducatives, intégratrices, voire humanistes. Le sport apprend la tolérance, la persévérance, le respect, le fair-play, le dépassement individuel et le sens de l'équipe, il permet de lutter contre les discriminations, les violences, les incivilités, les exclusions et tiens en cela ses promesses sociales ».* Ces valeurs sportives mises en avant par le Conseil Général de Côte d'Or, corroborent et s'associent à celles prônées par le Conseil Général de Meurthe et Moselle.

Apprendre à se connaître à connaître l'autre, les autres, apprendre à se dépasser, s'engager, participer,... Le sport porte des valeurs fortes de solidarité, de fraternité, et surtout d'éducation. Il concourt en ce sens au vivre-ensemble. C'est cela que le Conseil Général de notre département promeut dans la conduite de sa politique sportive actuelle. *« La citoyenneté et le sport vont de pair. Le sport transmet les valeurs de partage, de respect, de responsabilité et d'autonomie. A mon sens, le sport c'est vraiment l'école de la vie. Ces valeurs sont nécessaires à l'accomplissement d'un citoyen libre et responsable ».* (Monsieur Niego, dit Péponne, président du Jarville Jeunes Football).

**Le sport au-delà de sa simple pratique constitue un outil d'éducation, d'amélioration du vivre ensemble et de lutte pour l'égalité.** C'est donc en ce sens, qu'il s'agit de l'utiliser dans notre travail visant une égalité hommes - femmes dans le sport.

**Il faut s'attacher à réduire les causes pour faire disparaître les conséquences. Il s'agit donc de prioriser un travail d'éducation par le sport et pour le sport. Le but est d'éduquer les jeunes au plus tôt dans une perspective d'égalité,** pour éviter que leurs avis et leurs mentalités se forment en fonction de leur milieu familial ou de la société.

- **Une cible première** : les adolescents et préadolescents (10 à 15 ans). Cette cible est à élargir aux acteurs du monde sportif, aux personnes dont dépendent ces jeunes.
  
- **Une stratégie éducationnelle visant** :
  - Une éducation pour les jeunes filles et les jeunes garçons.
  - Une information et une prise de conscience pour les adultes et structures entourant nos jeunes (éducateurs, organisateurs, collectivités, parents...).

Il s'agit d'agir sur le front de l'éducation avec l'école, les clubs. Puisqu'il est le lieu d'une éducation et d'une socialisation c'est un levier important et un terrain favorable ; le lieu de rapports humains et d'une possible prise de conscience par les jeunes. L'adolescence est un moment crucial, avec des jeunes en construction, voire en développement psychologique, perméables et réceptifs aux valeurs. Il faut donc agir auprès des jeunes mais aussi de l'encadrement sportif : ces « passeurs » qui ne sont pas nécessairement entièrement conscients ou pénétrés de ces idées.

<p>Si les politiques de développement et de soutien au projet sont importantes, leurs impacts en terme d'efficacité est moindre, si elles ne sont pas accompagnées d'un travail d'éducation, d'évolution des mentalités à partir d'actions et de programmes mélangeant actions de terrain et communication aux travers d'exemples.</p>
--

## **2. Un plan d'action en 3 axes**

Pour opérationnaliser la stratégie choisie, un plan d'action proposant trois axes est établi.

- **Axe 1 : l'affirmation des valeurs.**
- **Axe 2 : réinvestir l'espace public de façon équitable.**
- **Axe 3 : la mise en exergue du rôle des sportives professionnelles.**

### **Axe 1. L'affirmation des valeurs égalitaires.**

#### **a) Au sein d'une collectivité...**

Une collectivité locale, telle qu'un Conseil Général joue un rôle majeur dans le sport. Elle met en oeuvre des infrastructures, des moyens humains et financiers qui soutiennent la pratique et le développement du sport. La politique sportive mise en place interfère sur l'attractivité d'un territoire mais aussi sur la cohésion sociale et l'identité locale.

**Mais une collectivité doit affirmer ses valeurs et sa vision d'un sport égalitaire, mixte et outil éducationnel important.** Comment affirmer ces valeurs, cette volonté d'une égalité femme homme dans la pratique sportive ?

- En octroyant les mêmes aides pour les hommes et les femmes dans la pratique du sport
- En assurant le suivi, la promotion et le subventionnement d'organisations mixtes.
- En privilégiant les manifestations mettant en place des primes identiques.

Cela peut paraître être un programme de développement, mais n'en est pas un, car il va au delà de la politique sportive. Il s'adresse autant aux hommes qu'aux femmes. C'est avant tout communiquer et prôner des valeurs.

**Cette affirmation des valeurs au sein du Conseil Général, acteur primordial du développement du sport départemental, va ensuite permettre d'éduquer et d'inculquer ces valeurs au sein des associations, des clubs, des écoles.**

**b) ... par le soutien au sport scolaire,**

L'étude et les analyses documentaires effectuées précédemment nous ont permis de mettre en avant le poids et le rôle de l'école et du sport scolaire dans notre perspective. **Le sport scolaire est le lieu où l'on se rapproche le plus de l'égalité. Il apparaît donc légitime que la collectivité le soutienne pour affirmer ses valeurs.**

Ce soutien passe par un partenariat développé en faveur de la pratique sportive féminine. Avec l'utilisation du sport scolaire comme outils d'éducation à l'égalité hommes - femmes dans le sport et à la promotion du sport féminin. Il s'agit dans tous les domaines du sport scolaire d'encourager la mixité et de mettre en place une logique éducationnelle non compétitive pour aboutir à une égalité dans les mentalités, et dans la pratique scolaire. Cela permettra de justifier cette affirmation des valeurs égalitaires.

**c) Par un travail avec les clubs dans une logique de développement du sport féminin.**

**Le conseil Général travaille avec de nombreux clubs et associations sportives du département. Il doit donc avoir un positionnement sur le développement de la pratique féminine dans ses relations avec les clubs.**

Comment faire prendre conscience aux clubs de l'importance d'un sport égalitaire et du développement de la pratique féminine au sein de leurs structure ?

Il ne s'agit donc pas seulement de les subventionner, mais dans le cadre de cette aide, de travailler avec eux dans une logique égalitaire, qui développe le sport pour les filles par la mise en place d'actions. Il faut faire en sorte que la femme ait toute sa place au sein des clubs suivis par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle. Les clubs



aujourd'hui ne peuvent pas se disperser, car il s'agit souvent de bénévoles. Il s'agit donc de mettre en place quelque chose de ciblé entre les clubs et la collectivité sur un seul axe pour le moment.

Il faut interagir, et faire remonter aux élus ces perspectives, les actions à mener, le travail prévu avec l'ensemble des associations pour que le développement de la pratique féminine sportive soit et devienne une des priorités de la politique sportive départementale.

Tableau récapitulatif de l'axe 1

<b>Axe 1:</b> <b>L'affirmation des valeurs</b>	
<b>Actions</b>	<b>a)</b> Au delà de la politique sportive, affirmation par la collectivité des valeurs égalitaires qu'elle promeut dans le sport par différents moyens.
	<b>b)</b> Soutien de la collectivité au sport scolaire, par un partenariat développé en faveur de la pratique sportive féminine. Utilisation du sport scolaire comme outils d'éducation à l'égalité homme femme dans le sport et à la promotion du sport féminin.
	<b>c)</b> Travail de la collectivité avec les associations et clubs subventionnés dans une logique de développement du sport féminin.
<b>Qui, moyens</b>	<b>a)</b> - <u>Intervenants</u> : les agents et élus du conseil général chargés du développement du sport dans le département. - <u>Cible</u> : les Meurthe-et-Mosellans hommes et femmes, filles et garçons. - <u>Moyens</u> : → la mise en place d'aides identiques pour les deux sexes. → La promotion d'organisations mixtes → Une aide supplémentaire aux manifestations mettant en place des primes identiques.
	<b>b)</b> - <u>Intervenants</u> : les acteurs du sport scolaire 54 (les professeurs d'EPS, l'UNSS, l'USEP) et la collectivité. - <u>Cible</u> : les filles et les garçons du département. - <u>Moyens</u> : → Mixité continue dans les cours, les manifestations. → Logique éducative non compétitive → Actions plus nombreuses et partenariat plus développé entre la collectivité et le sport scolaire.

	<p><b>c)</b>  -<u>Intervenants</u> : Les agents et élus du conseil général chargés du développement du sport dans le département.  -<u>Cible</u> : Les clubs et associations sportives subventionnés par la collectivité. En découle leur licencié(e) s.  -<u>Moyens</u> : Aide au développement de la pratique féminine à mettre en place par un contrat au sein des clubs subventionnés par la collectivité.</p>
<b>Durée</b>	<p>-<u>Début</u> : Septembre 2011  -<u>A court terme</u> : Validation de cette volonté d'affirmation des valeurs par la commission et partenariat à mettre en place  -<u>A long terme</u> : Opérationnalisation d'un règlement, d'un subventionnement et d'un partenariat justifiant l'affirmation de ces valeurs.</p>
<b>Objectifs</b>	<p><b>a)</b>  Une égalité affirmée et communiquée au sein du Conseil Général, influençant les comportements, et actions des associations sportives du département.</p>
	<p><b>b)</b>  Atteindre l'égalité dans les mentalités et dans la pratique scolaire.  Affirmer les valeurs égalitaires du sport.  Promouvoir et encourager la mixité dans les actions.</p>
	<p><b>c)</b>  Développer au maximum la pratique féminine dans les clubs.  Le développement de la pratique sportive féminine doit devenir une priorité de la politique sportive départementale.</p>
<b>Résultats attendus</b>	<p>→ Egalité dans les mentalités des jeunes et des acteurs au sein du département (institutionnels, associatifs, scolaires)  → Motivation des jeunes filles face au sport.  → Mixité présente partout.  → Egalité filles - garçons dans la pratique scolaire  → Valeurs d'égalité sportive ancrées au sein de la collectivité  → Pratique féminine développée dans tous les clubs du département  → Prise de conscience</p>

## **Axe 2. Réinvestir l'espace public de façon équitable.**

**Cela passera par des actions de terrain engendrées par une évolution des mentalités chez les enfants et les adultes. Avec une prise de conscience des acteurs du monde sportif qui doivent entreprendre l'espace public de façon équitable, et avoir conscience de la richesse qui peut émaner d'opérations tournées vers un public mixte voire féminin. Cette évolution et cet intérêt porté au public féminin, permettront aux jeunes filles d'investir l'espace public pleinement et librement, sans interdits ni obstacles.**

De nombreuses actions sportives de quartier sont mises en place au sein du département. Ces actions ont pour objectif de renforcer le lien social entre les quartiers tout en développant un aspect citoyen au travers d'activités ludiques et pédagogiques. Voici quelques exemples :

- Le challenge Batigère avec le basket-ball
- Cité Foot, l'Ecole des champions, le label Aux Stades Citoyens et les Trophées du Fair-play pour le football.

Ces manifestations qui se veulent citoyennes sont en majorité construites à partir de sports de rue masculins. Bien qu'étant ouvertes à la gente masculine et féminine, elles rencontrent un faible succès auprès des jeunes filles.

Ce constat a été fait notamment au sein de l'opération Les Trophées du Fair-play, un tournoi inter quartiers où des équipes de jeunes de 8 à 14ans s'affrontaient à la fois sur le « terrain » du sport mais aussi sur celui de « l'engagement citoyen ». L'opération s'est déroulée sur dates (six quartiers différents du département), avec en parallèle des tournois de football, des stands citoyens. Le Conseil Général s'est impliqué dans cette manifestation par la tenue d'un stand dédié à l'égalité hommes - femmes dans le sport. Sur chaque date, un pourcentage très faible de filles était présent (5 à 10%). Le stand avait pour objectif de sensibiliser les jeunes de quartier au sport féminin, de casser les stéréotypes, de les amener à réfléchir sur les discriminations sexuelles qui existent dans le sport, de tester leurs connaissances sur le sport féminin, de les sensibiliser sur des images et des stéréotypes véhiculés par les médias et de les faire

échanger et donner leur avis. Ce fut un réel travail d'éducation et de sensibilisation auprès des jeunes garçons surtout et de leurs éducateurs.

### **Comment permettre aux jeunes filles de réinvestir l'espace public ? Comment réinvestir l'espace public de façon équitable ?**

→ **Utiliser les actions de quartier adressées principalement aux garçons, et les décliner à d'autres sports mixtes et plus accessibles aux jeunes filles.** Il faut arrêter de se cloisonner au football et voir comment l'espace public peut être utilisé pour la pratique d'autres sports conviviaux, permettant la libre pratique des jeunes filles.

Le Vandoeuvre Nancy Volley Ball avait essayé de lancer une action similaire à celle du challenge Batigère, mais axée sur un public mixte voire féminin, avec la pratique du volley-ball dans les quartiers sur trois jours. Mais l'association n'a pas trouvé de grand partenaire intéressé. Cela est regrettable, quand nous voyons que Batigère, Meurthe-et-Moselle Habitat, ou l'AS Nancy Lorraine s'associent à des opérations similaires mais axées sur des sports masculins. Il ne faut pas baisser les bras, des opérations de ce type doivent être soutenues.

→ **Rendre plus visible les opérations sportives scolaires.** Ne pas cantonner le sport scolaire au sein des gymnases et permettre aux jeunes filles de pratiquer à des endroits où elles seront vues. L'idée d'un cross des collèves en pleine ville irait dans ce sens. Des opérations de ce type pourront être mises en œuvre grâce à un partenariat fort entre le sport scolaire et les collectivités.

→ **Rendre plus visible les clubs qui utilisent la ville à la fois pour pratiquer du sport loisir et comme infrastructure.** Nous pouvons prendre l'exemple des clubs de roller ou de course sur route. Ils touchent une population post-jeunesse et sont axés sur du loisir. Il s'agit de voir comment en leur permettant d'investir la ville plus souvent, nous pourrions rendre cela plus visible et motiver les jeunes filles.

→ **Créer des infrastructures extérieures, simples et ludiques à destination des jeunes filles.** L'espace public est en majorité aménagés pour un public masculin (city stades, terrains de basket...). Des pistes de danses dans les parcs par exemple

permettraient aux jeunes filles de s'exprimer plus librement, de se sentir acceptées et d'investir ainsi l'espace public et extérieur.

Tableau récapitulatif de l'axe 2

<b>Axe 2:</b> <b>Réinvestir l'espace public de façon équitable</b>	
<b>Actions</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mise en place d'actions de quartier sportives et citoyennes à destination d'un public mixte voire féminin.</li> <li>- Visibilité accrue sur l'espace public de manifestations sportives scolaires.</li> <li>- Développement et visibilité plus importante des sports loisirs pratiqués en ville.</li> <li>- Création d'infrastructures extérieures à destination des filles, pour une pratique libre.</li> </ul>
<b>Qui, moyens</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Intervenants</u> : Personnes mettant en œuvre les politiques et projet liés au sport, au territoire et à la jeunesse.</li> <li>- <u>Cible</u> : Les jeunes filles du département.</li> <li>- <u>Moyens</u> : Echanges, prise de conscience des potentiels intervenants, mise en place de projets liés au territoire à destination d'un public féminin, pour une équité.</li> </ul>
<b>Durée</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Début</u> : Sensibilisation auprès des intervenants.</li> <li>- <u>A court terme</u> : Réflexion et création puis étude de faisabilité des différents projets.</li> <li>- <u>A long terme</u> : Opérationnalisation des projets.</li> </ul>
<b>Objectifs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sensibilisation et prise de conscience concernant l'espace public actuel.</li> <li>- Motiver les jeunes filles à investir l'espace public et leur en donner l'occasion.</li> <li>- Mobiliser de nombreux acteurs.</li> <li>- Faire évoluer les mentalités.</li> <li>- Développer la visibilité de la pratique sportive féminine dans la ville et dans les quartiers.</li> </ul>
<b>Résultats</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Egalité dans les mentalités.</li> <li>→ Espace public du département investi de façon équitable.</li> <li>→ Une diversité de dispositifs extérieurs conçus pour les jeunes filles.</li> <li>→ Motivation des jeunes filles face au sport.</li> <li>→ Un autocontrôle disparu des filles dans les quartiers.</li> <li>→ Une organisation du territoire et des quartiers égalitaire.</li> </ul>

### **Axe 3. La mise en exergue du rôle des sportives professionnelles.**

Le sport professionnel et le sport de haut niveau sont des leviers en matière de rayonnement et d'attractivité des territoires à l'échelon national et international. Mais pas seulement, en effet le sport professionnel a aussi localement un effet attractif chez les jeunes. **C'est un important outil de communication, mais aussi d'éducation à mettre au service de l'égalité et de la promotion du sport.**

Nous avons pu comprendre grâce aux analyses documentaires dans la première partie de notre travail que les médias avaient une forte influence sur l'éducation et les comportements des jeunes face à la pratique sportive. Les sportifs professionnels masculins sont surreprésentés médiatiquement, cette notoriété développe un fort engouement chez les jeunes garçons pour telle ou telle pratique sportive. A l'inverse chez les filles nous avons plus de mal à constater cela, étant donné la sous représentation des sportives professionnelles féminines. Mais si l'effet d'attractivité est présent chez les garçons, il est probable qu'il le sera tout autant chez les filles si leurs aînées professionnelles sont mises en avant dans les médias. On constate donc que la notoriété du sport professionnel transpire chez les jeunes surtout si celui-ci leur est accessible.

**Il s'agit donc de mettre en exergue le rôle des sportives professionnelles ou reconnues du département qui ont la légitimité de partager leur expérience. Et d'utiliser leur notoriété et leur image dans but d'éducation et de promotion.**

A Vandœuvre lès Nancy, l'équipe première féminine évoluant en Ligue A, suscite un important phénomène d'adhésion chez les jeunes filles des alentours. Il a donc été décidé en partenariat avec le Vandoeuvre Nancy Volley Ball (VNVB) et l'UNSS, d'organiser des rencontres entre les volleyeuses professionnelles du club et les collégiens (pré adolescents et adolescents) du département sous forme d'interventions pédagogiques.

**Le sport est un fort outil d'éducation, et l'image attractive des volleyeuses associée à l'éducation peut amener le développement d'une action très efficace. Il s'agit donc d'utiliser cette attractivité et cette notoriété pour faire passer des messages, motiver et surtout éduquer.**

Ces interventions pédagogiques ont pour objectif de promouvoir le sport féminin, de changer les mentalités, de « casser » les stéréotypes qui existent actuellement et d'inciter les jeunes filles à être ambitieuses dans leurs études et dans la pratique sportive. Et cela par des témoignages, échanges, débats éducatifs, mais aussi par de la pratique avec les sportives professionnelles. Le témoignage suscite des vocations. (**Annexe VIII – page 73**).

Voici le bilan de cette première expérience de mars à mai 2011 :

- 5 collèges visités, 11 classes (200 enfants), 7h d'interventions théoriques et 3h de pratique avec les volleyeuses. 4 à 5 volleyeuses lors de chaque déplacement.
- Une partie théorique, de témoignages et d'échanges avec des retours très positifs des professeurs d'EPS. Les séances de pratique ont été très appréciées par les élèves et leurs professeurs, tous admiratifs et impressionnés. Les jeunes collégiens et collégiennes étaient contents d'avoir pu se confronter à des professionnelles et d'être coachées par ces dernières. Ces interventions ont permis de motiver à nouveau certains jeunes dans la pratique du sport selon les dires de leurs professeurs.
- Il a aussi été noté un fort engouement des élèves à la fin des rencontres lors de la distribution de posters, de dédicaces et de places de match. Des élèves demandeurs et ayant la volonté d'aller soutenir les pros dans un vrai match à Vandoeuvre.
- Les principaux et professeurs des collèges sont prêts à renouveler cette action et ce, même dans d'autres sports. Des élèves demandeurs de ce genre d'action et ayant bien accroché avec les joueuses. Ils ont pu découvrir de plus près le sport de haut niveau et le sport féminin.
- Les volleyeuses impliquées ont fait part de leur vécu, de leur parcours professionnel et de leurs motivations. Elles ont fait la promotion du sport féminin et du volley-ball, tout en donnant des conseils très intéressants aux élèves (hygiène de vie, plaisir et importance du sport, études, voyages et rencontres enrichissantes...).

- Certaines jeunes filles ou certains garçons en retrait au début des interventions, ne se sentant pas forcément concernés, se sont au fur et à mesure investis dans l'échange. (Photos : **Annexe IX – page 76**). (Articles de presse : **Annexe X – page 78**).

Cette première démarche réalisée en partenariat avec le club du VNVB et l'UNSS est prometteuse. Elle est amenée à être reconduite pour les années suivantes et à être améliorée toujours un peu plus dans son contenu, avec un travail de préparation en amont à accentuer auprès des élèves par les enseignants, et auprès des joueuses concernant leurs interventions. L'idée de délocaliser certains entraînements à aussi été aussi soulevée. Cette démarche ne se cantonne donc pas aux volleyeuses et au volley-ball, il s'agira par la suite de décliner cela à d'autres sports avec d'autres sportives connues et reconnues du département. Avec par exemple la boxe féminine nancéenne bien représentée au niveau national et international et des championnes comme Anne Sophie Mathis,

**L'utilisation de la notoriété des équipes professionnelles pour promouvoir le sport chez les jeunes : une démarche réalisée par le Conseil Général de la Côte d'Or.** Pour le Conseil Général de la Côte d'Or, le soutien au sport de haut niveau est la vitrine du département et la présence d'une pratique sportive de haut niveau (amateur ou professionnelle) est un atout pour le territoire : elle contribue à son rayonnement et sa notoriété. Pour sensibiliser les jeunes à la pratique sportive, il a décidé de mettre en place des dispositifs permettant à des collégiens de côtoyer le sport de haut niveau :

- Le dispositif « Un jour de... » : S'entraîner comme les pro, avec les pro durant une journée. Il permet à des jeunes licenciés des clubs de handball, football et basket de Côte d'Or de partager un entraînement avec les joueurs professionnels (du département) de handball, de football, de basket, de rugby, de hockey, et de handball féminin. Les jeunes, sélectionnés par les comités départementaux de leur discipline, passent une journée sur le terrain et dans les coulisses du club professionnel. L'expérience se conclut par un mini match contre les pros. Il s'agit d'un moment inoubliable pour les sportifs en herbe qui ont la chance de vivre, dans une ambiance conviviale, ce temps d'échange privilégié avec leurs idoles.

- Le dispositif « 1 match, 1 collègue » joue à guichet fermé. Cette opération lancée par le Conseil Général, rencontre un vrai succès auprès des collégiens. En 2009, 3 000 d'entre eux ont pris part à ce dispositif qui leur permet de côtoyer le sport de haut niveau. Le



Conseil Général, partenaire des grands clubs sportifs de Côte-d'Or, invite des collégiens cote-d'oriens à assister aux rencontres à domicile des équipes professionnelles du département.

- Le dispositif « Entraînements délocalisés » : permet aux jeunes de voir leurs idoles à domicile. Pour découvrir les coulisses et le déroulement d'une séance d'entraînement professionnel, d'observer et de conserver de précieux enseignements, le Conseil Général a mis en place des entraînements délocalisés, en partenariat avec les clubs sportifs de haut niveau. L'équipe et son staff technique viennent s'entraîner dans l'un des clubs de la discipline concernée. L'entraînement est suivi d'un temps de jeu et d'échanges privilégiés entre les jeunes et les joueurs professionnels.

Le CG 21 a donc souhaité lui aussi utiliser la notoriété des équipes professionnelles du département pour promouvoir le sport auprès des jeunes. Cependant la plupart de leurs dispositifs s'adressent essentiellement aux jeunes licenciés dans des clubs du département et les équipes professionnelles sont essentiellement masculines. Nous ne sommes pas exactement dans le même esprit en Meurthe et Moselle, nous avons pris pour cible tous les collégiens du département licenciés ou non et nous sommes axés sur des sportives professionnelles, de manière à mettre en avant le sport féminin et attirer les jeunes filles dans les clubs sportifs, mais aussi et surtout à éduquer pour lutter pour une égalité dans les mentalités.

Tableau récapitulatif de l'axe 3

<b>Axe 3:</b>	
<b>La mise en exergue le rôle des sportives professionnelles locales</b>	
<b>Action</b>	Utilisation de l'attractivité du sport de haut niveau auprès des jeunes adolescents et pré adolescents (filles et garçons).
<b>Qui, moyens</b>	- <u>Intervenantes</u> : Des sportives professionnelles locales: outils de communication, une image attractive associée à l'éducation. ( <i>Les volleyeuses du VNVB pour cette 1<sup>ère</sup> action</i> ) - <u>Cible</u> : Les collégiens du département. - <u>Moyens</u> : Echanges, témoignages, débats, puis démonstrations et pratique avec les collégiens.
<b>Durée</b>	- <u>Début</u> : Mars 2011. - <u>A court terme</u> : Réitérer cette action avec le VNVB dès l'année scolaire prochaine, à partir du mois de septembre. - <u>A long terme</u> : Une multitude d'actions de ce type mises en place avec d'autres sportives professionnelles ou reconnues.
<b>Objectifs</b>	Eduquer les plus jeunes. Casser certains stéréotypes. Egalité dans les mentalités par le sport et dans le sport. Pousser les jeunes filles à s'investir dans les études et le sport. Promotion de la pratique sportive féminine.
	Améliorer au fur et à mesure le concept. Continuer ces actions sur les prochaines années. Décliner cela à d'autres sports, avec d'autres professionnelles.
<b>Résultats</b>	<u>Résultats obtenus pour la 1<sup>ère</sup> année</u> : 5 collèges, 11 classes, environ 200 enfants.  <u>Résultats attendus</u> : → Egalité dans les mentalités → Motivation des jeunes filles face au sport. → Augmentation du nombre de licenciées. → Soutien du sport féminin dans les manifestations (augmentation du public fille et garçon)

# Conclusion

Cette étude nous a permis d'aboutir à plusieurs pistes de réflexion en faveur d'une égalité sportive entre femmes et hommes.

Les recherches documentaires, les analyses statistiques relatives à la Meurthe-et-Moselle et le plan méthodologique mis en place, ont permis de dégager une stratégie et d'élaborer un plan d'action en plusieurs axes.

C'est un travail sur les causes qu'il faut en premier lieu engager, pour espérer par la suite réduire les conséquences. C'est une stratégie éducationnelle qu'il s'agit de mettre en œuvre, par une éducation des plus jeunes ainsi qu'une information et une prise de conscience des acteurs du mouvement sportif départemental.

Le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle doit affirmer sa prise de position en faveur du sport féminin, chaque opportunité est à utiliser. Cela passera par un travail direct avec les clubs et le sport scolaire sur le développement de la pratique féminine. Le changement passera par une évolution dans les mentalités et par une lutte pour l'égalité dans les esprits, dans les associations mais aussi sur l'espace public, en permettant aux jeunes filles et aux femmes de réinvestir cet espace dit « masculin ». Enfin pour communiquer plus efficacement, l'attractivité du sport féminin professionnel du département devra être utilisée comme outil d'éducation et de promotion.

Ces différents éléments proposés sont à analyser par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle. Il s'agit maintenant d'interagir et de faire remonter les différentes propositions aux élus. Pour ainsi vérifier la viabilité des concepts retenus et percevoir ensemble quelles sont les actions possibles à réitérer et mettre en œuvre à court terme puis à plus long terme. Cela permettra au Conseil Général de choisir sa stratégie de développement et de penser son image sur le long terme pour que le développement de la pratique sportive féminine devienne une des priorités de la politique sportive départementale.

# Bibliographie

## Ouvrages et articles :

Mercier-Lefevre, B. La femme pratiquante : entre héroïsation et érotisation ? Les cahiers de l'université sportive d'été. Les femmes : un atout pour construire l'avenir du sport ? 2003 ; 16:129 -169.

---

Chevalier, M. La mixité et les pratiques corporelles à l'école. Revue EPS. 2003 ; 300 : 61-63.

---

Tlili, F. Statut féminin, modèle corporel et pratique sportive en Tunisie. Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique. 2002 ; 23(57) : 53-68.

---

Menesson, C. La gestion de la pratique des femmes dans deux sports « masculins » : des formes contrastées de la domination masculine. Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique. 2004 ; 25(63) : 89-106.

---

Erving Goffman, *L'Arrangement entre des sexes*, La Dispute, Paris, 2002. p. 44.

---

Louveau, C. Femmes sportives, corps désirables. Le Monde Diplomatique (Extrait). Octobre 2000.

---

Guérandel C, Deville J, Tatu-Colasseau A. « Sport, filles et cités ». Pôle ressources national « Sport, famille et pratiques féminines ». Septembre 2008 ; numéro spécial : 1-11.

## **Documents électroniques :**

Union Nationale du Sport Scolaire. Site national UNSS, [en ligne].  
[http://www.unss.org/Presentation/6\\_chiffres](http://www.unss.org/Presentation/6_chiffres) (page consultée le 04 avril 2011)

Ministère de l'Education Nationale. L'UNSS au féminin, [en ligne].  
[https://www.unss.org/producti/UNSS\\_FEMININ.pdf](https://www.unss.org/producti/UNSS_FEMININ.pdf) (page consultée le 04 avril 2011)

Union Nationale du Sport Scolaire. UNSS-L'AS et les filles, [en ligne].  
[http://www.federation-unss.org/as\\_et\\_les\\_filles](http://www.federation-unss.org/as_et_les_filles)

### Communiqué presse CG 21/

Dijonscope. Nuits-Saint-Georges (21) : Entraînement de la DJA face à 150 jeunes basketteurs « conquis », [en ligne]. <http://www.dijonscope.com/012538-nuits-saint-georges-entrainement-de-la-jda-face-a-150-jeunes-basketteurs-conquis> (Page consultée le 17 mai 2011)

Nations Unies ; Division de la promotion de la femme, département des affaires économiques et sociales. Les femmes, l'égalité des sexes et le sport. Femmes en l'an 2000 et au delà [on line] 2007; [24-02-2011] URL : [http://www.un.org/womenwatch/daw/public/Women\\_and\\_Sport\\_French-web.pdf](http://www.un.org/womenwatch/daw/public/Women_and_Sport_French-web.pdf).

Master  
« Conduite de Projets &  
Développement des Territoires »

Spécialité « Conduite de Projets en Sport, Santé et  
Insertion »

*Parcours Management et communication en sport.*

Mémoire de fin d'études présenté pour l'obtention du grade de master

## **Dossier des Annexes**

### **Evolutions, causes et préconisations sur la pratique sportive féminine**

Présenté par

**Hélène JAGER**

Maîtres de stage : M. Stéphane DUPRE, responsable du service des sports du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle. Puis Mme Anne-Marie VIAUD, chargée de mission Egalité et Lutte contre les discriminations, Direction Générale du Conseil Général de Meurthe et Moselle.

Guidant universitaire : M. Gil DENIS, directeur de la formation du master conduite de projet et développement du territoire, faculté du sport de Nancy.

Juin 2011

# Sommaire des Annexes

<b>Annexe I</b> .....	<b>4</b>
Données et carte: licenciées de moins de 18 ans	
<b>Annexe II</b> .....	<b>7</b>
Données et carte: licenciées de plus de 18 ans	
<b>Annexe III</b> .....	<b>10</b>
Part des filles et des garçons au sein des disciplines	
<b>Annexe IV</b> .....	<b>13</b>
Données et cartes: majorité filles ou garçons au sein des disciplines et nombre de clubs	
<b>Annexe V</b> .....	<b>20</b>
Plan des entretiens	
<b>Annexe VI</b> .....	<b>22</b>
Entretiens retranscrits	
<b>Annexe VII</b> .....	<b>60</b>
Classification descriptive des entretiens	
<b>Annexe VIII</b> .....	<b>73</b>
Courrier à destination des collègues: proposition d'intervention sur la pratique sportive féminine	
<b>Annexe IX</b> .....	<b>76</b>
Photos des interventions des joueuses professionnelles dans les collègues	
<b>Annexe X</b> .....	<b>78</b>
Articles de presse concernant les interventions des joueuses professionnelles dans les collègues	

# **Annexe I**

Données et carte : licenciées de moins de 18 ans



Données carte: licenciées - 18 ans par rapport à la moyenne du département par territoire.

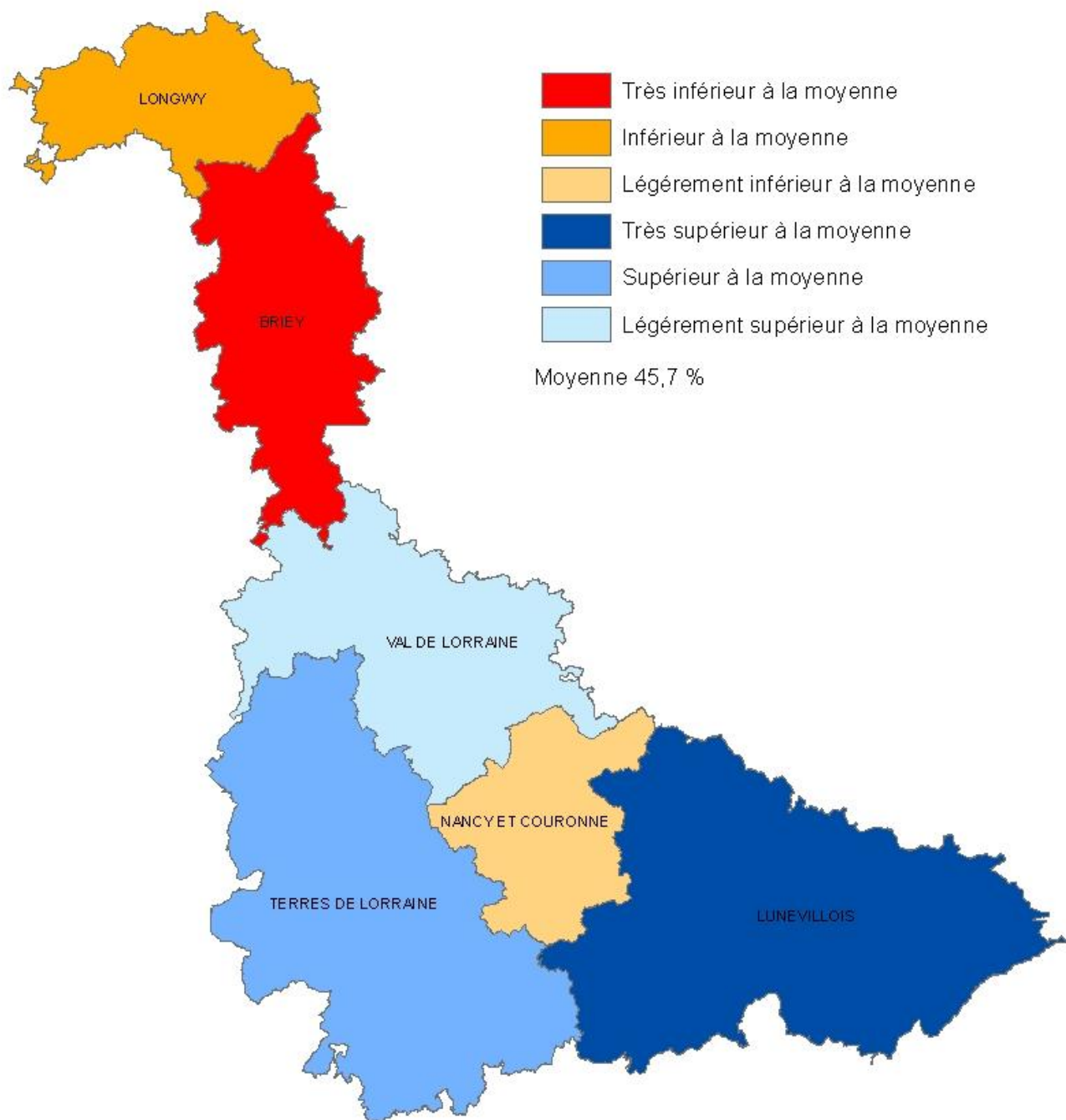
ID_TER	TERRITOIRES	Sportives F-18	Population F-18	% F-18	Ecart moyenne	... à la moyenne	Code couleur
2	BRILEY	2 787	8 075	34,5%	-11,2%	<<<<	
1	LONGWY	3 464	8 518	40,7%	-5,0%	<<	
5	LUNEVILLE	5 064	8 836	57,3%	11,6%	>>>	
6	NANCY COURONNE	12 134	27 663	43,9%	-1,8%	<	
3	TERRES DE LORRAINE	5 888	11 572	50,9%	5,2%	>>	
4	VAL DE LORRAINE	5 037	10 706	47,0%	1,4%	>	
DEPARTEMENT		60					
Total		34 434	75 371				

**moyenne**  
**45,7%**

Très inférieur à la moyenne  
 Inférieur à la moyenne  
 Légèrement inférieur à la moyenne

Très supérieur à la moyenne  
 Supérieur à la moyenne  
 Légèrement supérieur à la moyenne

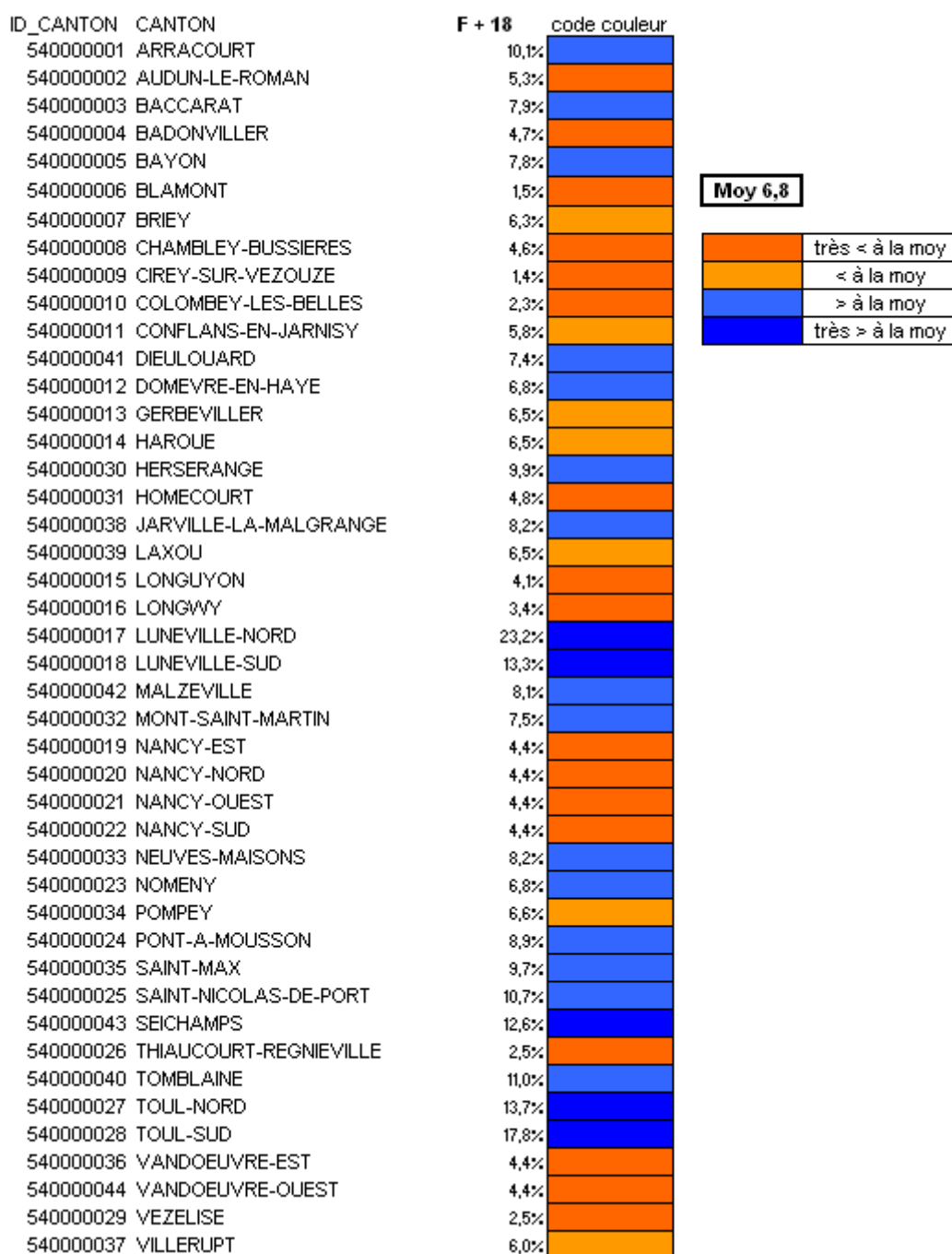
## Licenciées de - de 18 ans par rapport à la moyenne par territoire



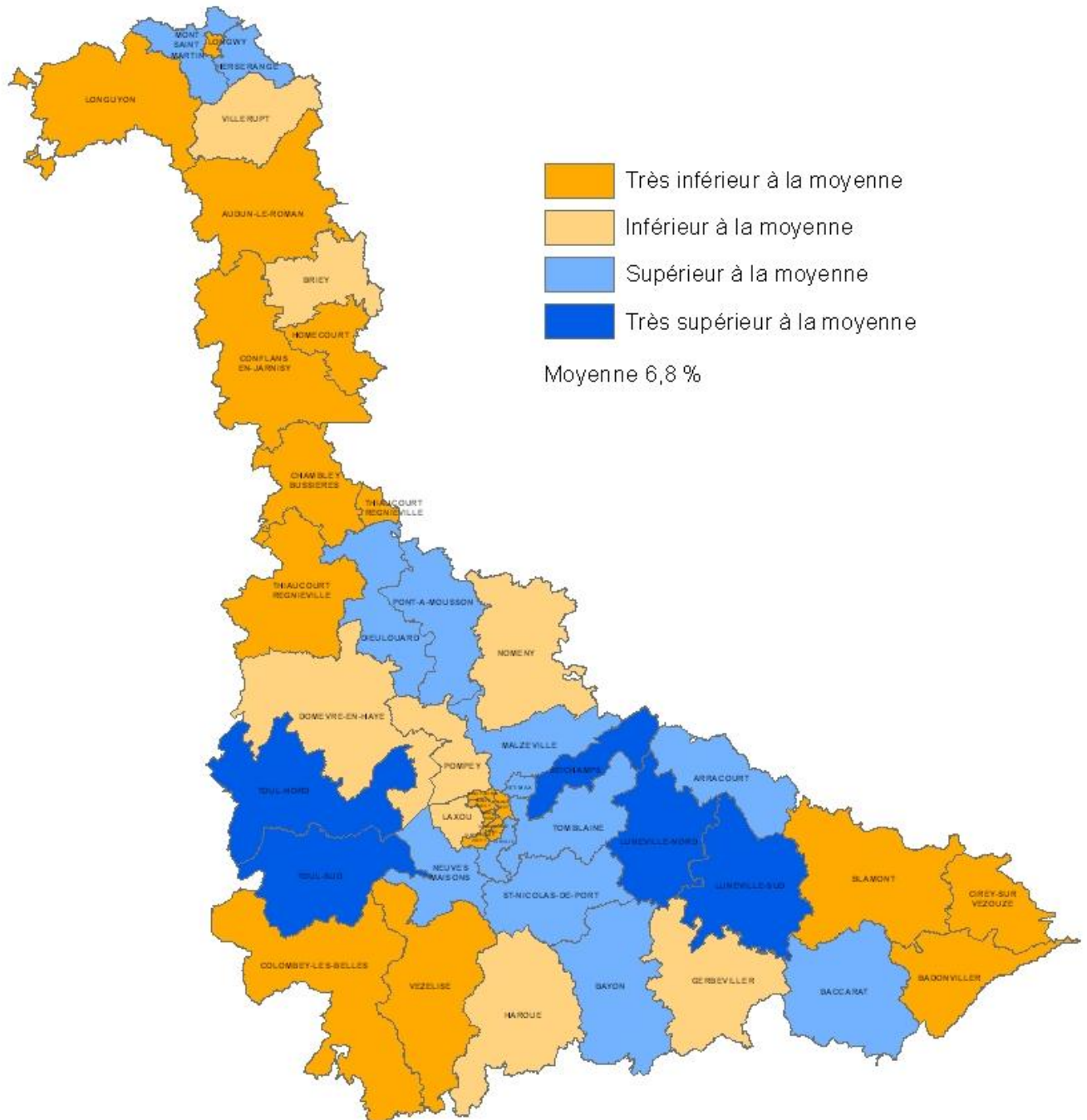
# **Annexe II**

Données et carte : licenciées de plus de 18 ans

**Pourcentage de femmes licenciées de + de 18 ans par rapport à la moyenne et par canton**



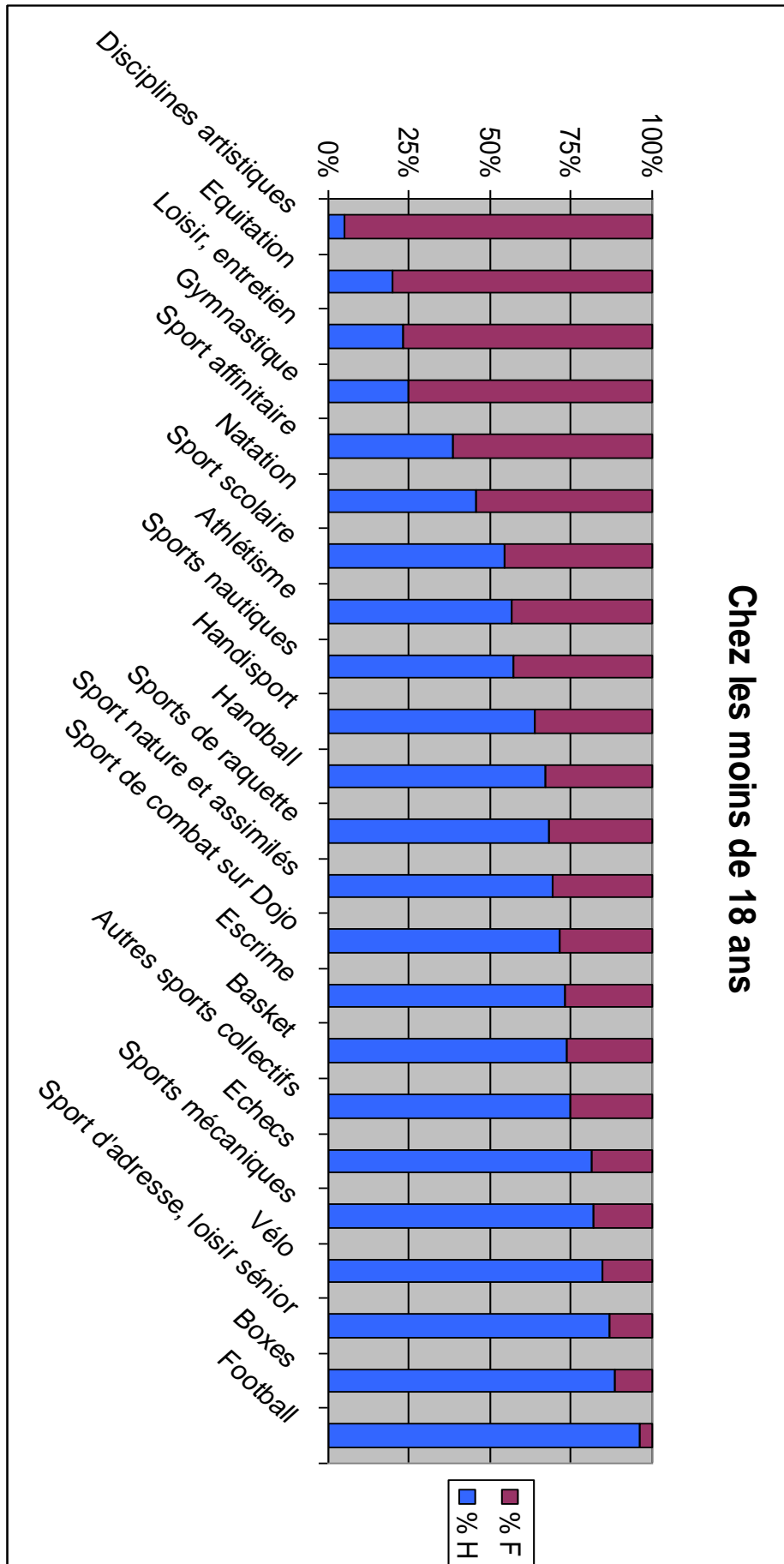
# Pourcentage de femmes licenciées de + de 18 ans par rapport à la moyenne et par canton



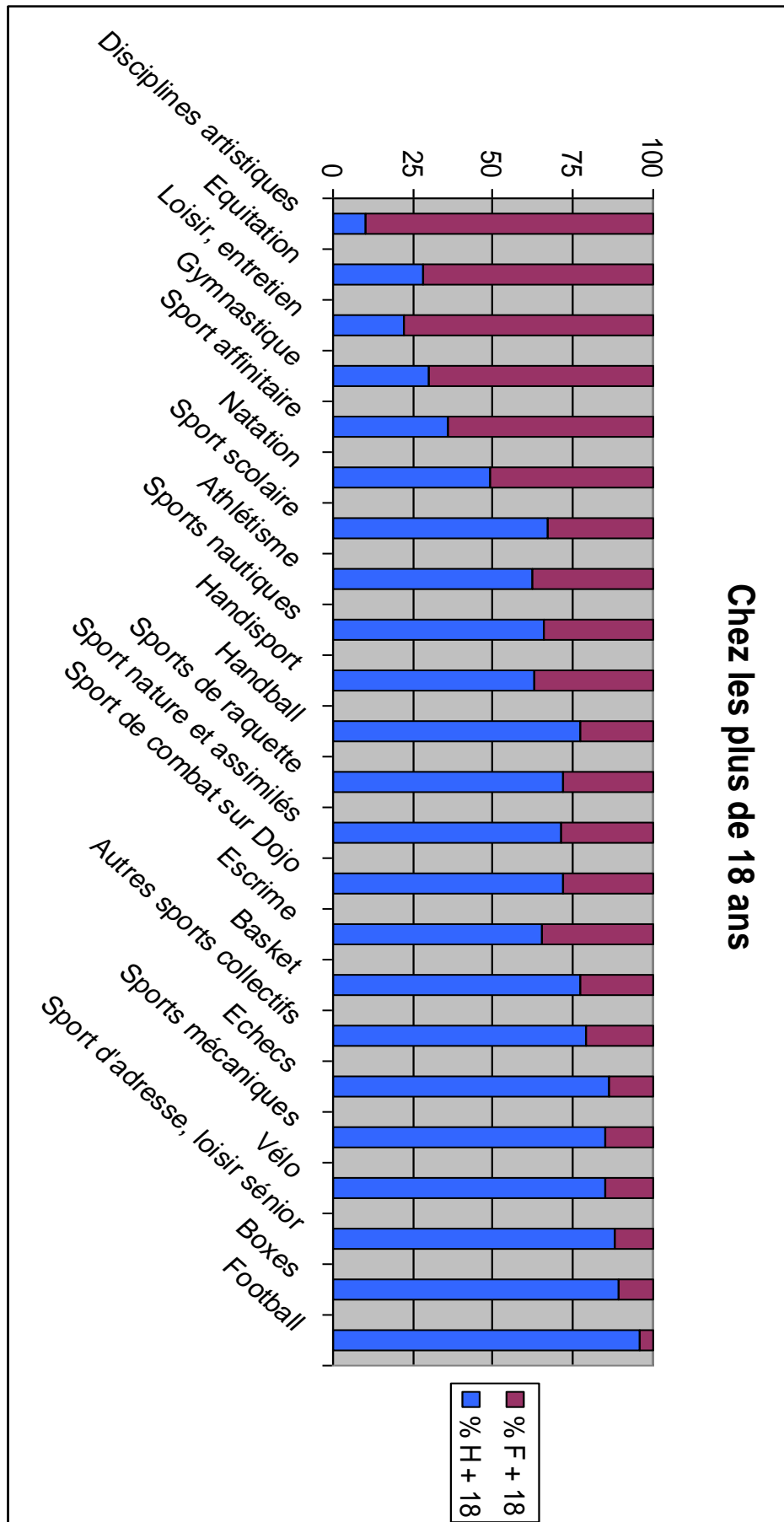
# **Annexe III**

Part des filles et des garçons au sein des disciplines

**Part des filles et des garçons de moins de 18 ans au sein des disciplines en Meurthe et Moselle**



**Part des hommes et des femmes de plus de 18 ans au sein des disciplines en Meurthe-et-Moselle**





# **Annexe IV**

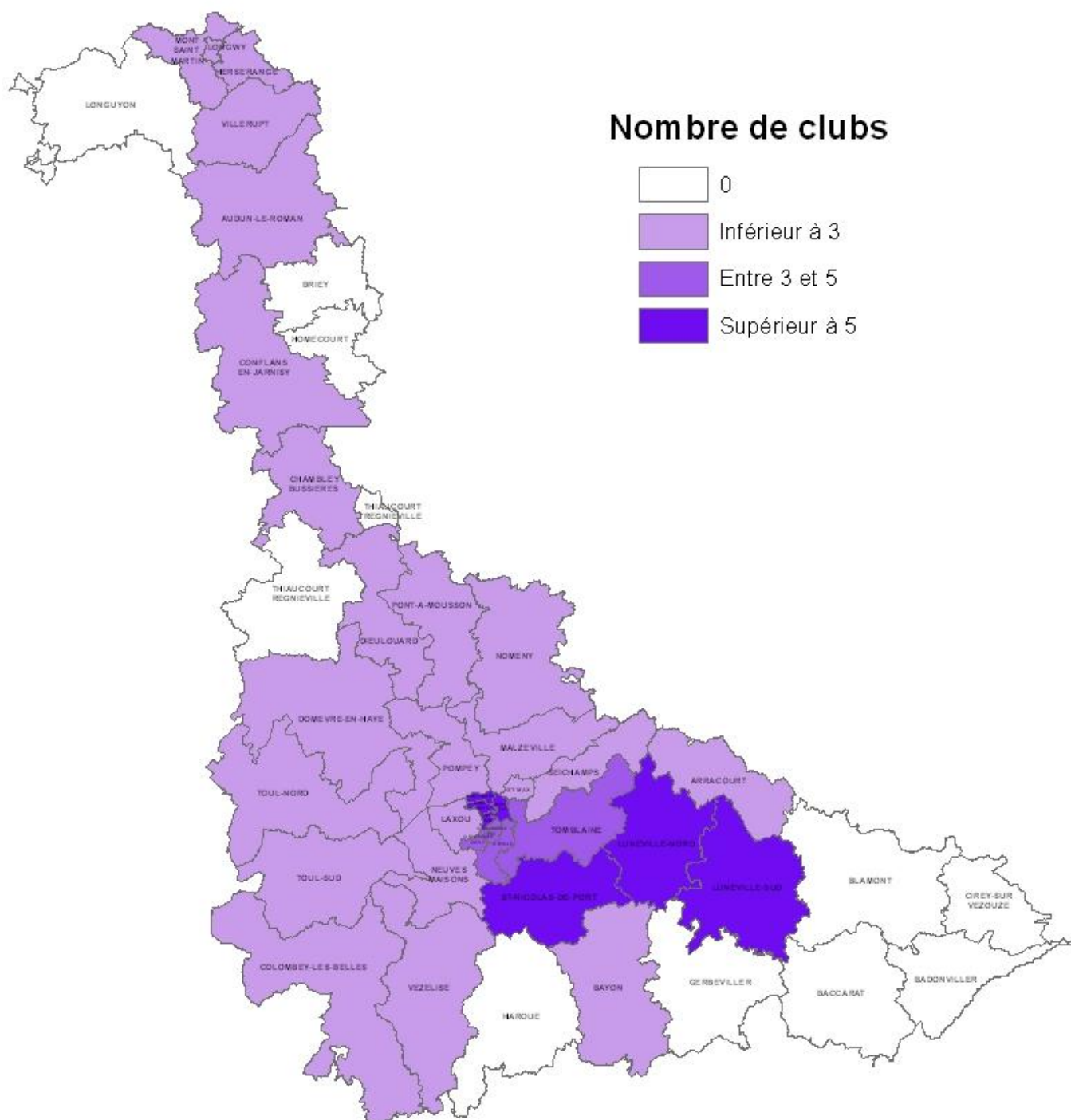
Données et cartes : majorités filles ou garçons au sein des disciplines, et nombre de clubs.

## Majorités filles ou garçons au sein des disciplines en Meurthe-et-Moselle.

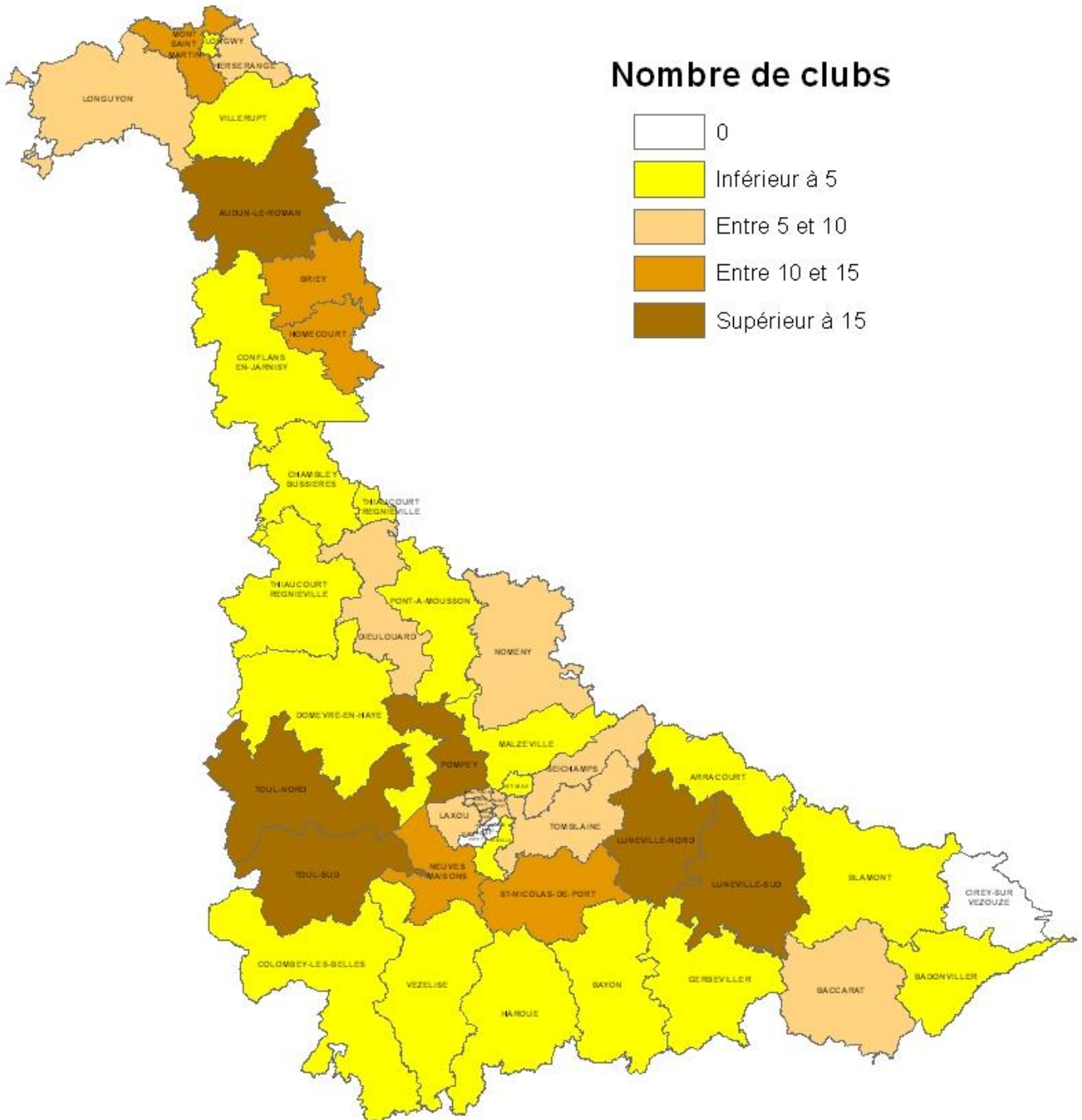
chez les moins 18 ans

ASSOCIATIONS	Σ -18	filles	garçons	% filles	% garçons	-18	Ecart	Fille / Garçon	
Disciplines artistiques	638	617	21	96,71%	3,29%	76,0%	93,42%	30 pour 1	
Gymnastique	2 420	1 845	575	76,24%	23,76%	83,1%	52,48%	3 pour 1	
Equitation	2 929	2 482	447	84,74%	15,26%	65,6%	69,48%	6 pour 1	
Sport scolaire	35 941	16 664	19 180	46,49%	53,51%	96,9%	-7,03%		
Natation	1 847	1 026	821	55,55%	44,45%	76,1%	11,10%	1 pour 1	
Sports nautiques	2 620	1 133	1 387	44,96%	55,04%	80,4%	-10,08%	1 pour 1	
Athlétisme	1 048	508	640	48,47%	51,53%	55,0%	-3,05%	1 pour 1	
Handball	3 787	1 408	2 379	37,18%	62,82%	68,8%	-25,64%	1 pour 2	
Sport affinitaire	5 323	3 073	2 250	57,73%	42,27%	42,2%	15,46%	1 pour 1	
Sports de combat sur D	6 826	1 979	4 847	28,99%	71,01%	64,8%	-42,02%	1 pour 2	
Sports de raquette	9 028	3 228	5 800	35,76%	64,24%	52,3%	-28,49%	1 pour 2	
Basket	2 420	698	1 722	28,84%	71,16%	59,4%	-42,31%	1 pour 2	
Echecs	604	122	482	20,20%	79,80%	73,6%	-59,60%	1 pour 4	
Autres sports collectifs	1 071	318	753	29,69%	70,31%	47,9%	-40,62%	1 pour 2	
Escrime	604	108	396	21,43%	78,57%	62,5%	-57,14%	1 pour 4	
Sport nature et assenblée	1 038	369	669	35,55%	64,45%	30,2%	-28,90%	1 pour 2	
Handisport	224	78	146	34,82%	65,18%	29,8%	-30,36%	1 pour 2	
Laser, archerie	748	470	278	62,83%	37,17%	9,0%	25,67%	1 pour 2	
Sports mécaniques	391	144	247	36,83%	63,17%	14,2%	-26,34%	1 pour 2	
Boxes	639	67	472	10,49%	89,51%	22,8%	-76,14%	1 pour 7	
Vélo	646	91	424	14,09%	85,91%	19,7%	-64,66%	1 pour 5	
Football	13 304	467	12 837	3,51%	96,49%	49,3%	-92,98%	1 pour 27	
Sport d'adresse, loi	418	89	329	21,29%	78,71%	7,4%	-57,42%	1 pour 4	
		36 981	57 002						
	Disciplines où on observe une égalité								
	Disciplines où les filles sont majoritaires								
	Disciplines où les garçons sont en majorité raisonnable								
	Disciplines où les garçons sont nettement majoritaires								

## Disciplines où les filles sont majoritaires chez les - 18 ans Artistiques - Gymnastique - Equitation



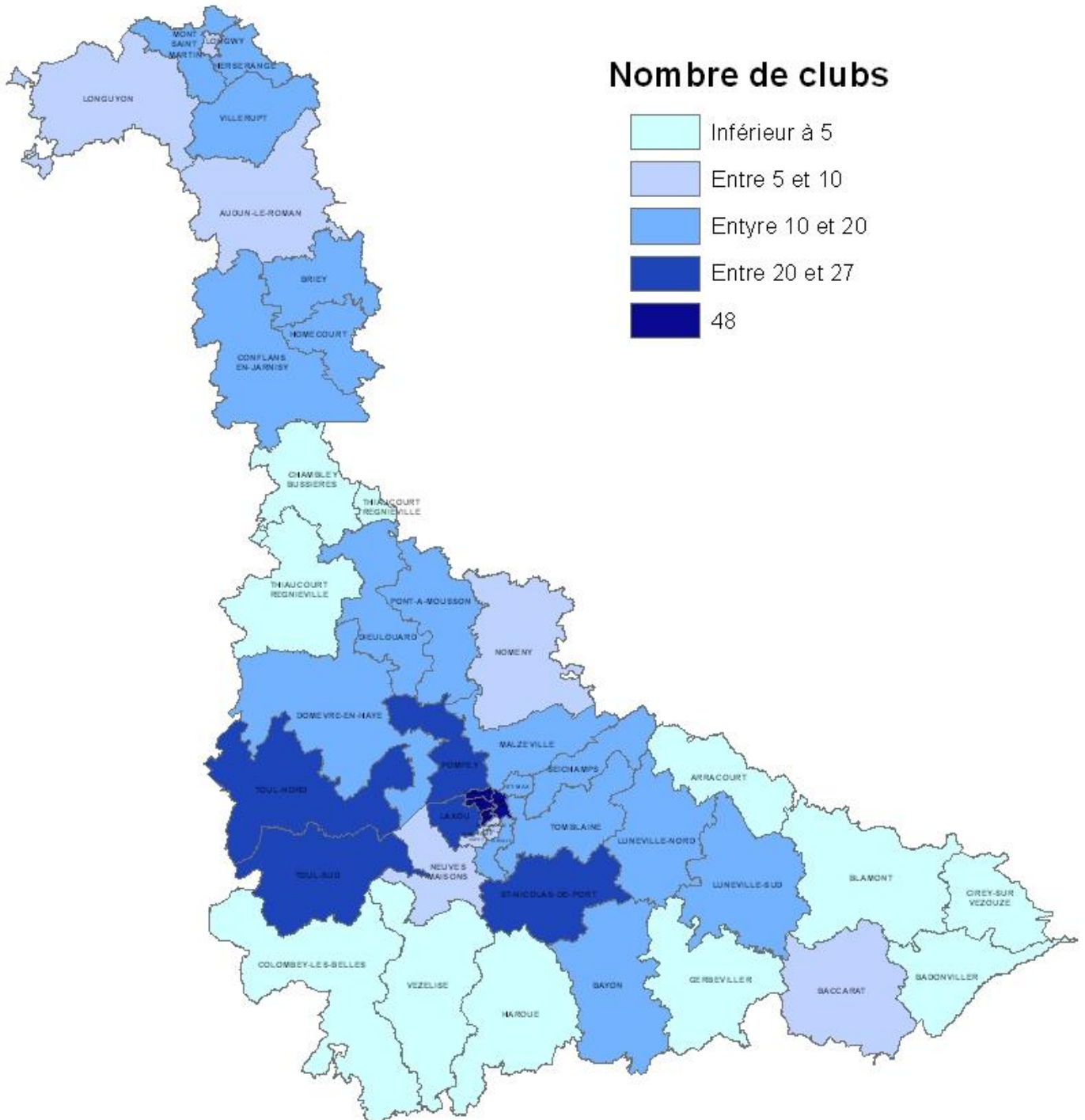
## Disciplines où on observe égalité chez les - 18 ans Natation - Nautiques - Athlétisme - Affinitaires



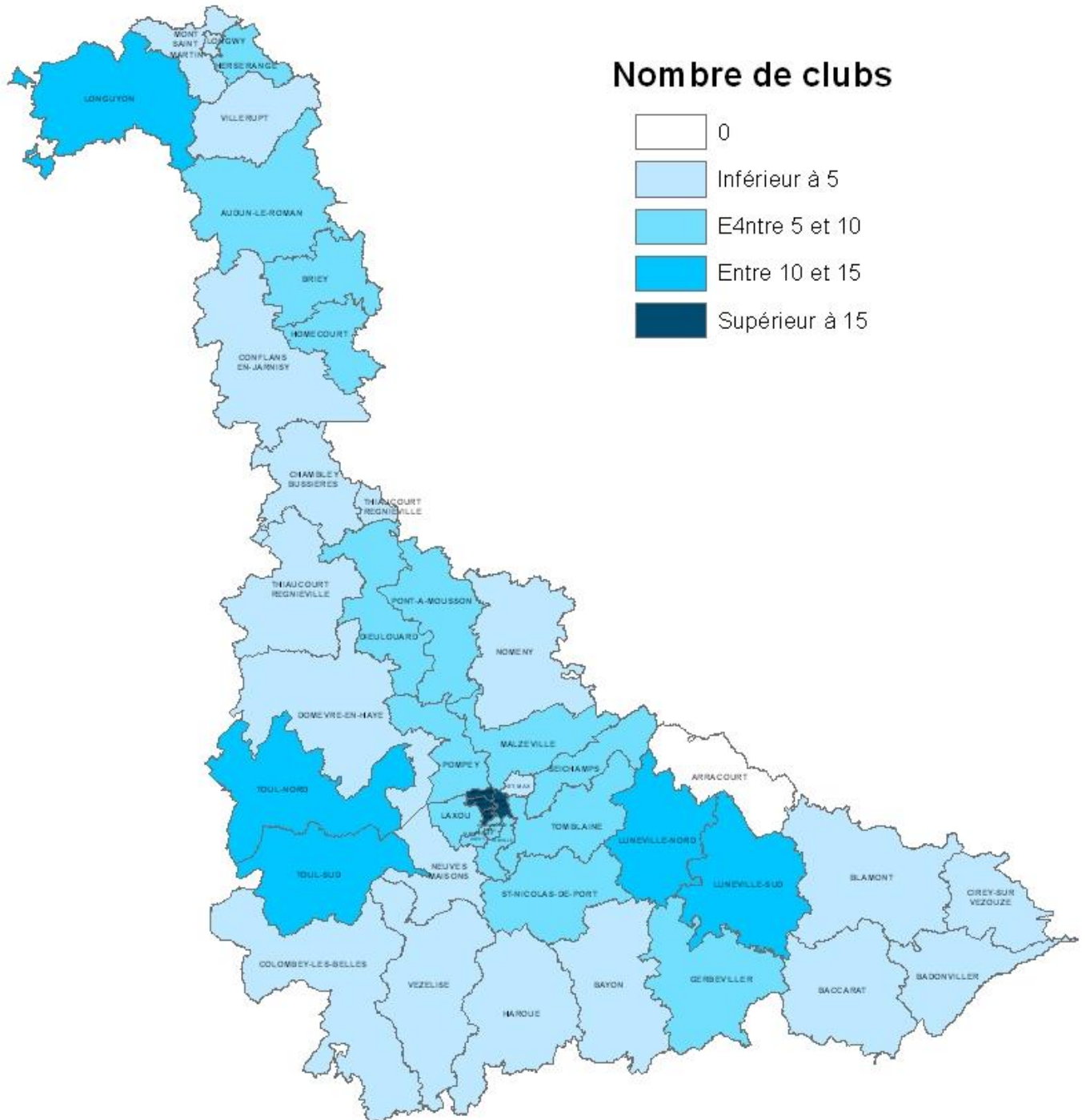


# Disciplines où les garçons sont en majorité raisonnable chez les - 18 ans

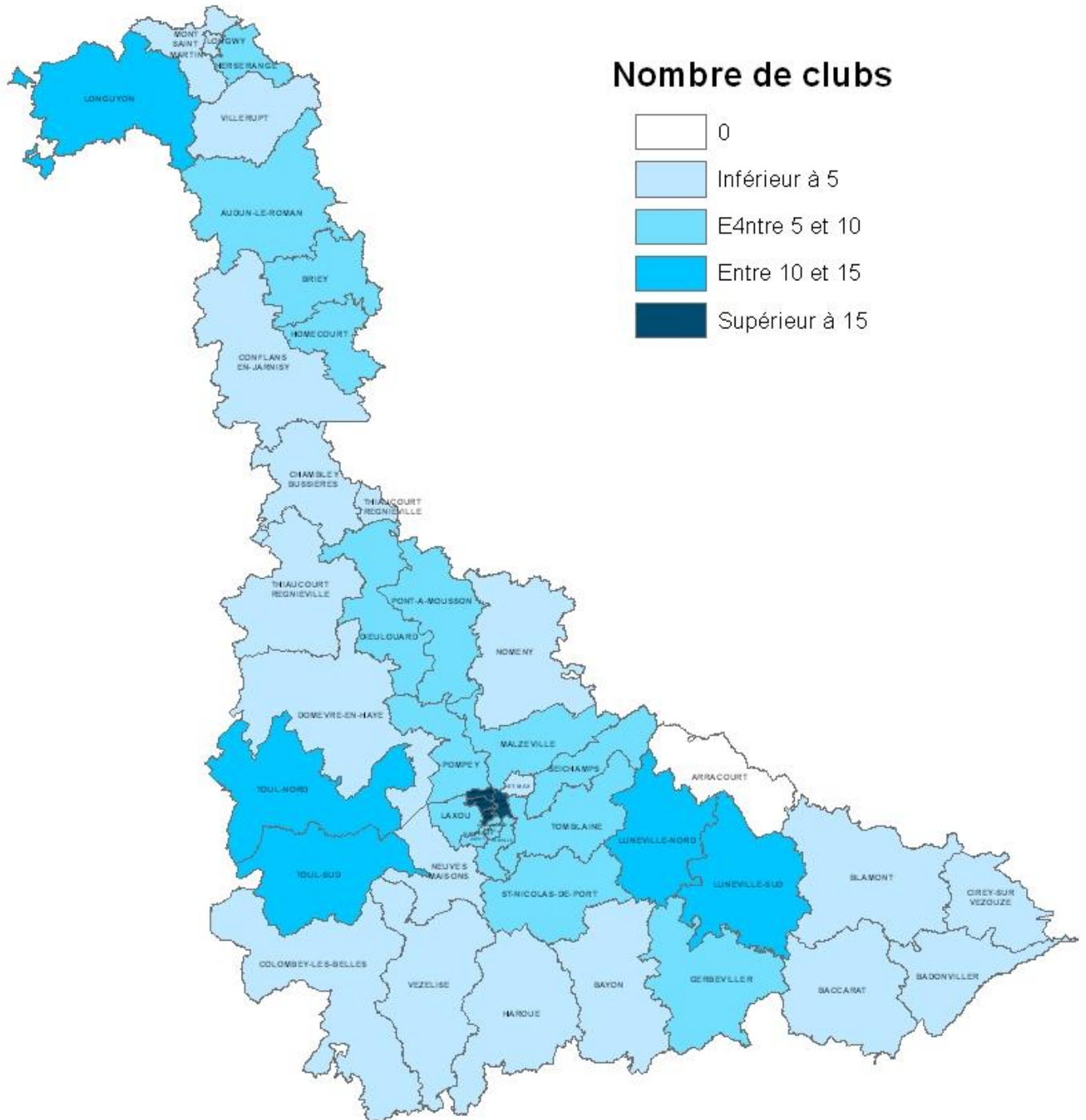
## Handball - Combat - Raquettes - Basket - Autres sports collectifs



## Disciplines où les garçons sont en majorité chez les - 18 ans Echecs - Escrime - Football



# Football



# **Annexe V**

Plan des entretiens



## **PLAN DES ENTRETIENS**

### Ensemble des thèmes à explorer

#### **→ Parcours sportif** (professionnel, scolaire)

Pourquoi ce choix, pourquoi avoir arrêté, quel âge, palmarès, apport, obstacles...

#### **→ Différence Filles / Garçons**

Observations, comportement, relations avec les hommes du club, les entraîneurs en tiennent-ils compte, mixité...

#### **→ 1 pratiquante pour 2 pratiquants en Meurthe et Moselle.**

Selon eux pourquoi les filles pratiquent moins? A quel âge réside la fuite ?

#### **→ L'égalité Homme Femme dans le sport aujourd'hui.**

Comment la voient-ils à travers leurs expériences, activités...

#### **→ Attentes, envies...**

#### **→ Actions à mettre en place pour augmenter le taux de licenciées, et motiver les filles, pour une égalité .**

S'ils avaient le choix, et les moyens.

#### **→ Evolution perçue**

Dans la pratique, différence filles/garçons, égalité...

# **Annexe VI**

Entretiens retranscrits

## **Michel A.** (15/04 à 17h)

*Entraîneur AS Pagny Handball*

### ❖ **Votre parcours sportif et d'entraîneur**

J'ai commencé le handball dans la cour de l'école, j'ai arrêté vers les années 80, puis je me suis tournée vers l'entraînement. J'ai entraîné toutes les catégories : garçons puis je suis passée aux filles.

### ❖ **Pourquoi avez vous décidé d'entraîner ? Pourquoi des filles ? Classement, palmarès ?**

Plutôt une obligation, il fallait trouver quelqu'un à l'époque.

Dieulouard nationale 3 et 2 et Pagny remonté en N3

J'ai arrêté pendant un temps, un coup de ras le bol. J'ai arrêté une dizaine d'année et j'ai repris il y a 6, 7 ans.

J'ai repris quasiment directement sur les filles.

Chez les jeunes filles, le club a une très bonne paire de bonnes années. Un très bon groupe sur 4 ans. Elles travaillent beaucoup.

Effectif : 210 licenciés ; avec 80, 90 filles.

### ❖ **Ce que vous observez dans votre club, et dans vos équipes féminines.**

#### **Différences filles / garçons**

Les moins de 16 ans sont passées en sénior ; l'année dernière nous avons eu une saison très longue (août à juin) avec un maximum de filles de 16 ans. Ce fut très difficile physiquement (barrages montée pré nationale, coupe de lorraines, coupe de Meurthe et Moselle, coupe de France....) Cette année c'est le contre coup, elles en ont un peu marre. En plus c'est l'année du bac et des orientations pour ces jeunes filles, cela nous fait un peu peur. Le handball féminin ne rapporte pas beaucoup d'argent donc il faut qu'elles fassent des études !

Différence filles - garçons : si on prépare un entraînement, et si on est un peu à coté de la plaque, les garçons le font quand même. Les filles elles, abandonnent, si il n'y a pas d'intérêt ou d'attrait dans l'exercice.

Les filles sont plus scolaires, plus appliquées. Les garçons sont plus dissipés.

A Pagny on ressent bien l'esprit copine. Les filles ont l'esprit copines, avec des groupes de copines qui jouent ensemble depuis longtemps. C'est comme ça dans chaque catégorie. Du coup c'est très difficile quand quelqu'un vient de l'extérieur. (Plus elles sont jeunes plus ça va, mais plus elles grandissent plus c'est dur de rentrer dans le groupe).

On est obligée d'être plus technique en tant que fille. Les filles doivent être plus en finesse technique. Les filles jouent plus avec leur tête, elles sont plus cérébrales. Les garçons quant à eux, jouent plus avec leur cœur et leur corps.

### ❖ **Etre vous confronté à certains problèmes dans l'entraînement ?**

Le seul soucis récurrent est : à chaque fois qu'elles jouent Metz, elles perdent leur moyens. Cela va un peu mieux cette année.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résident le problème et la fuite selon vous ?**

Dans notre club, on ne constate pas la fuite.

Nous sommes une petite ville de 4000 habitants, et pourtant nous avons de nombreuses équipes féminines.

-Equipe – 12ans : 9 filles

-Equipe - 14 ans: 12 filles

-Equipe - 16 ans : 12filles

Nous organisons des stages à chaque vacance.

Nous sommes bien lotis car nous avons beaucoup de filles.

Peut être que c'est l'histoire de compétition qui fait que ça attire moins. Comme j'ai entraîné longtemps des garçons je me rends compte que les filles sont un peu peureuses... donc y a peut être aussi ces choses là, la peur de se frotter aux autres...

La fuite, ça dépend aussi ce que vous leur proposez : nous on propose de nombreuses activités : handball, stages, autres activités (piscine, matchs...) pour les maintenir. On a d'autres choses qui font que ça les maintient peut-être ici. Les filles qui ont 18 ans cette année je les ai pris quand elles avaient 12, 13 ans, elles sont toutes restées sauf celles qui ont des parents qui ont déménagé, ou celles qui ont changé club( haut niveau Metz). J'ai peur cette année d'en perdre pour la saison prochaine, mais c'est surtout dû aux études. Je n'ai pas constaté de déperdition importante.

Les garçons sont plus volatiles, ils vont plus d'un sport à un autre, on a plus la concurrence du foot. Pour les filles il y a peu de concurrence.

❖ **Mixité des entraînements ?**

On mixe en – 12 ans, à l'entraînement et dans certains matches. Dans les matches, elles ont le droit à 2 garçons par équipe.

On mixe plutôt dans les catégories entre filles. (-14 jouent avec – 16 à l'entraînement par exemple)

Sinon c'est que en – 12 qu'elles jouent avec les garçons.

❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers les groupes que vous encadrez (stages sportifs, entraînement, compétitions, objectifs, promotion, subventions....)**

Nous fonctionnons de la même manière pour les garçons et les filles.

Après cela dépend de l'encadrant, s'il est disponible (à la retraite ou non), moi je suis disponible j'organise beaucoup de stages.

Il n'y a de soucis à ce niveau là, il y a égalité dans le club selon moi.

Et si l'on a des problèmes de salle : une fois ce sont les garçons qui jouent le dimanche après midi, une fois ce sont les filles.

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Je mettrai en place une classe sport au collège. Spécifique fille ou mixte.

On l'a eu dans le temps avec un prof de gym handballeurs.

Cela permettrait une augmentation des effectifs, cela donne un attrait supplémentaire, et au point de vue technicité c'est un apport. Cela motive plus les jeunes à l'école !

❖ **Est ce que les choses ont évolué depuis que vous entraînez?**

J'ai pu constaté beaucoup plus de blessures qu'il y a 10 ans, avant on s'entraînait peut être moins souvent qu'aujourd'hui. Peut être aussi que les jeunes sont plus statiques aujourd'hui (TV, ordinateur, jeux vidéo...).

Un gros soucis de blessures qu'on trouve maintenant chez les jeunes et en particulier chez les filles, qu'on ne trouvait pas avant... (Entorse du genou chez des gamines 15, 16 ans...je ne voyais pas ça il y a 10 ans).

Autrement au niveau de la technique ça a beaucoup évolué, c'est devenu plus physique aussi.

L'effectif féminin ? C'est a peu de choses près pareil, nous avons toujours eu des filles en assez grand nombre dans le club. (Une équipe qui a joué en N2 pendant une dizaine d'années).

Egalité dans le sport en général aujourd'hui ! TV médias.... ?

Je ne suis pas sûre qu'elle soit là. On a évoluée, mais lentement !

Et aussi tous les ans, les filles tombent enceinte...elles ont fait beaucoup de sports, et se disent qu'elles veulent passer a autre chose, fonder une famille...

Les femmes en général ne sont pas très médiatisées.

Si on a des chaînes comme Eurosport, Eurosport 2 on arrive à avoir du sport féminin, mais on ne trouve rien sur les chaînes publiques.

❖ **Offre sportive ?**

Il n'y a quand même pas beaucoup de clubs avec des équipes féminines de handball en Meurthe et Moselle. Nous avons par exemple une fille qui vient jouer en moins de 16 ans et qui vient de loin. Il n'y a pas excessivement d'offre sportive pour le handball féminin autour de chez nous !

## **Mathilde** (15/04 à 17h)

*Handballeuse, 12 ans , AS Pagny Handball*

### ❖ **Votre parcours sportif (Depuis que âge, pourquoi le hand, palmarès...)**

J'ai commencé parce que ma mère en faisait, je la voyait jouer j'aimais bien. J'ai commencé à 5 ans, j'en ai 12.

Palmarès : Nous allons gagner la coupe cette année normalement

Je joue des fois en surclassé avec les moins de 14 ans.

### ❖ **Ce que le sport vous apporte...**

Un plaisir. Toujours motivée. Pratiquement toutes mes copines à l'école pratiquent une activité physique.

### ❖ **Ce que vous observez dans votre club, et dans votre équipe féminine.**

**Différences filles / garçons. Les rapports que vous avez avec les garçons du club ?**

Ca se passe très bien avec les garçons du club. S'il leur manque des garçons, ou s'il nous manque des filles a échange. Mais sinon non.

### ❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport?**

Je n'ai jamais voulu passer a autre chose, si je veux faire un autre sport je garderais toujours le handball et je ferais deux sport.

### ❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Je ne sais pas parce que moi j'ai toujours envie de faire du sport, je ne suis jamais contre, donc je peux pas trop savoir pourquoi elles en font moins. Apres ça dépend des filles.

### ❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Je ne sais pas trop parce que dans mon équipe ça se passe bien, tout est bien, j'ai rien à redire, avant les vestiaires étaient un peu pourris mais maintenant c'est nickel.

### ❖ **Comment voyez vous l'égalité Homme/femme à travers les entraînements, les stages sportifs, les compétitions, les cours d'EPS, la promotion de vos résultats....)**

Egalité dans le club, il n'y a aucun soucis, c'est vraiment pareil entre filles et garçons dans le club, il n'y a aucune différence.

**Cécile K.** (19/04 à 18h)

*Mère de Famille ( Vandoeuvre)*

❖ **Pratiquez vous un sport, ou avez vous pratiqué ? Votre parcours sportif...**

Non pas en ce moment. J'ai pratiqué 2 sports : la danse et la marche. J'ai notamment été professeur de danse africaine pendant plusieurs années.

❖ **Vos enfants : filles, garçons ? Age ? Font-ils sport en club ? Si non pourquoi... ?**

J'ai deux filles de 9 et 22 ans.

Celle de 9 ans fait du karaté en club et du sport à l'école.

Celle de 22 ans, n'en fait plus car elle n'a plus le temps et la motivation.

J'ai un garçon de 20 ans qui ne fait pas de sport en club actuellement mais qui fait de la boxe, de la course et du football avec ses amis.

❖ **Garçons / Filles dans la pratique du sport, faites vous la différence pour vos enfants ?**

Non puisque mes filles ont pratiqué le karaté et le judo en club, tout comme mon garçon.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Sûrement parce qu'elles ont d'autres préoccupations : le shopping, les sorties. Arrivé à 15 ans, on ne peut plus obliger son enfant à faire du sport... C'est peut être à cet âge là que la fuite réside.

❖ **Ce que vous souhaiteriez pour l'avenir dans le sport, vos attentes en tant que mère, pour votre fille ?**

**Mais aussi pour vous, vos envies ?**

Je souhaite que l'accès au sport soit beaucoup moins cher, pour que les personnes ayant des revenus faibles puissent mettre au sport tous leurs enfants.

Je souhaite que les cours d'EPS ne soient jamais supprimés à l'école.

J'espère aussi que ma plus jeune fille pourra toucher à toutes les disciplines sportives possibles.

❖ **Quelles vision avez vous du sport aujourd'hui ? Le sport féminin, qu'en pensez vous ? Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes dans le sport aujourd'hui ?**

Le sport, est une très bonne chose pour moi, d'autant plus que les structures se multiplient. Je pense que les femmes ont plus la rage de vaincre et un meilleur mental que les hommes. Je pense que l'inégalité hommes - femmes persistera toujours car certains sports (football par exemple) sont des sports « masculins » pour le public, et possèdent des enjeux financiers et médiatiques trop importants.

## **Marie A.** (20/04 à 10h)

### *Entraîneuse à l'US Toul Natation*

Etudiante 20 ans 2<sup>ème</sup> année STAPS (Milieu EM, et Spécialité Natation) → Pour devenir institutrice

#### ❖ **Votre parcours sportif et d'entraîneuse**

J'ai fait du triathlon pendant 12 ans. J'ai eu le BNSSA l'année dernière. A l'UST cette année c'est mon premier poste d'entraîneuse.

#### ❖ **Pourquoi avez vous décidé d'entraîner ? Des garçons et des filles ?**

J'entraîne des ados de 13 à 19 ans, ils ont un niveau très hétérogène.

Ils sont 12 à 15 par ligne.

J'essaye de varier les programmes d'entraînement. Certains nagent 4000m en 1h30, les petits seulement 3000m. Les filles et les garçons s'entraînent ensemble.

#### ❖ **Ce que le sport vous apporte, l'entraînement.**

Cela me permet de progresser pédagogiquement. En + je veux devenir institutrice ; et cela me permet d'avoir des contacts avec des enfants, et de me faire respecter. C'est une bonne chose pour mes études.

(Je suis un peu la bonne copine, mais il faut qu'ils me respectent)

#### ❖ **Ce que vous observez dans votre club, et chez les nageurs que vous entraînez.**

##### **Différences filles / garçons**

Natation : vu que ce sont des ados, les garçons sont beaucoup plus dans la natation vu qu'ils ont la technique.

Alors que les filles sont un peu dans la période *ado*, il faut beaucoup plus les pousser pour qu'elles finissent les programmes. Et si on les pousse un peu trop, elles n'acceptent pas. A part la petite de 13 ans (la plus jeune) qui est toujours prête pour de nouveaux exercices.

Triathlon : j'étais la seule fille dans mon club. Et les garçons m'aidaient beaucoup, que ce soit pour la natation, le vélo, ils m'entraînaient, et ils me stimulaient. J'ai arrêté cette année, parce que pendant 12 ans, j'ai eu les mêmes sensations, la même appréhension avant chaque compétition, avec en + les études... J'ai eu envie d'autre chose. Maintenant je fais quelques randonnées VTT, des raids etc.

#### ❖ **Est ce que vous en tenez compte dans la conception de vos entraînement ?**

Oui. Echauffement en dehors de la piscine. Echauffement dans la piscine. Une partie éducatif surtout les petits. Vitesse (surtout les grands). Etirement.

#### ❖ **L'échange avec les jeunes nageurs, nageuses**

Je suis une jeune entraîneuse, au début j'étais mal perçue par les jeunes adolescentes. Puis elles se sont petit à petit ouvertes et maintenant nous avons de très bonnes relations. J'ai acquis leur confiance. Au départ j'ai essayé de ne pas « jouer » la fille trop stricte, ni la fille trop « cool », je suis restée gentille tout en posant mes limites.



C'est ce qu'il faut faire avec des ados filles ou garçons. Quand les filles ont des problèmes féminins, maintenant elles viennent m'en parler.

L'entraîneur masculin du club, Stéphane s'occupe des élites. Il est beaucoup plus accés sur la compétition, mais c'est comme ça qu'il a eu des très bons résultats avec ses nageurs et nageuses (notamment Melle Larrory). Mais lorsqu'il me remplace, mes ados n'aiment pas trop cela.

Je n'ai pour le moment pas rencontré de problèmes particuliers dans l'entraînement que ce soit avec les filles ou les garçons.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résident le problème et la fuite selon vous ?**

Je pense que la fuite réside lors de l'arrivée des jeunes filles au lycée. Elles en ont marre de se consacrer au sport, elles sont en crise d'adolescence, ont envie d'autre chose... Et si les parents continuent à les pousser dans la pratique, elles vont se braquer.

Pourquoi les filles pratiquent moins...Je ne sais pas. J'étais toute seule dans mon club de triathlon, les filles manquaient, à certains moments je perdais le moral. Peut être aussi que les garçons sont parfois un peu rude avec les filles. Ils sont souvent en bandes, et les filles si elles sont en minorité se retrouvent seule de leur côté. Après cela dépend aussi des sports.

A l'école, collège, lycée, j'avais peu de filles sportives dans ma classe. Mais c'était peut être aussi du à l'offre sportive, assez faible, je viens du Nord de la Meuse (Montmédy)

Les filles sont plus sur des sports comme l'équitation. On ne les voit pas dans les sports « propre » (hand, football, basket, athlétisme par exemple).

❖ **La mixité des entraînements**

Dans notre club, les entraînements sont toujours mixtes, les filles et les garçons s'entraînent ensemble, sans problèmes. La natation est un sport qui ne pose vraiment pas de soucis à ce niveau.

❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers les groupes que vous encadrez (stages sportifs, entraînement, compétitions, objectifs, promotion, subventions....)**

Là où j'entraîne, l'égalité est bien présente, à tous les niveaux, tout le monde est mis sur le même pied d'égalité. Ce sont même par exemple dans le groupe élite, les filles qui poussent les garçons !

Dans mes anciens clubs de triathlon, c'était différent. Il y a avait une part de garçons qui était mis sur le devant de la scène, avec un niveau élite. Et les filles forcément, elles arrivaient un peu après. Cela était aussi dû à des différences physiques et des moins bonnes performances... Dans mon club en Meuse, il y a avait 2 filles dont moi pendant 2 ans et ensuite je suis restée seule. Dans mon club suivant à Neuves Maison, nous étions 3 filles, mais j'étais seule sur les compétitions et donc ça booste forcément moins.

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Je pense déjà que les filles font du sport, s'il n'y a pas beaucoup de licenciées, c'est parce que beaucoup vont simplement courir sans s'inscrire dans un club par exemple. Beaucoup de femmes courent.

Je pense qu'il serait intéressant de faire une campagne en regroupant certains sports que les femmes et les filles apprécient (steppe, aérobic, musculation...), Les filles aiment sculpter leur corps, surtout après l'adolescence, quand elles commencent à devenir des femmes. C'est ce qui attire les filles. Il serait donc intéressant d'organiser des journées regroupant toutes ces activités, sans que cela soit trop cher. (Accessible à toutes). Les salles de fitness sont chères, les licences en club aussi. Cela permettrait de leur redonner goût au sport. De plus pour les femmes qui se sentent mal dans leur corps, cela leur permettrait de venir sans qu'elles aient honte.

❖ **D'autres idées, envies, souhaits ?**

J'aurais souhaité que la convivialité reste dans le sport. Maintenant on est trop dans le sport compétition. Et du coup les filles n'aiment pas cela. C'est trop de classement, de stress, toujours aller au dessus de ses limites, cela peut devenir insupportable. Les garçons, eux sont capables de faire cela, mais les filles moins selon moi.

On va par exemple avec des filles, faire un marathon déguisé, cela reste dans la convivialité et permet de faire du sport. J'ai déjà participé à cela et c'est une bonne chose.

❖ **Est ce que les choses ont évolué depuis que vous entraînez?**

Non, pas dans mon entourage en tout cas. C'est pour cela que j'ai arrêté le triathlon. Il y régnait un trop fort esprit de compétition, et l'appréhension que j'avais m'a lassée. Je n'avais plus des copines mais des rivales !

Il n'y a plus de convivialité aujourd'hui, c'est la performance qui compte.

Même à la fac du sport on voit cela, on ne peut même plus compter sur ses camarades.

## **Chantal L.** (20/04 à 14h30)

*Responsable Union Sportive Toul (Natation)*

*A une fille ancienne sportive de haut niveau (natation)*

### ❖ **Votre parcours sportif, de responsable à l'UST, pourquoi avez vous décidé de vous impliquer dans un club sportif.**

J'ai inscrit ma fille à l'UST, c'est comme ça que j'ai découvert le club.

Tous mes enfants ont fait des sports différents.

La présidente de l'UST est partie, et personnes ne voulaient la remplacer donc j'ai repris le flambeau, un peu par « obligation » pour que le club continue à vivre. Je suis devenue responsable du club, sans rien connaître au fonctionnement et au fur et à mesure, j'ai compris et appris à le gérer.

Je suis professeur d'allemand. Je voulais devenir professeur d'EPS, j'ai touché à tous les sports.

Palmarès : ma fille a été en équipe de France, championne de France sur 3 nages. Elle a été au pôle France Toulouse, elle a fait l'Euro Junior, avec l'entraîneur masculin (stéphane) actuel du club. Elle s'est entraînée avec des nageurs qui ont fait les JO. Beaucoup de jeunes sont partis au championnat de France.

Cela fait 10 ans que je suis responsable de l'UST.

### ❖ **Ce que le sport vous apporte... ?**

J'ai compris comment gérer un club, le fonctionnement ....

C'est important selon moi de s'engager, il faut s'impliquer dans une association.

### ❖ **Ce que vous observez dans votre club, et dans les équipes.**

#### **Différences filles / garçons.**

Nous sommes un club très axé sur la compétition.

Les jeunes doivent être sérieux et réguliers, les chronos sont importants.

Les jeunes sont tous très sérieux, appliqués et motivés.

Les filles ont peut être un peu plus de problèmes lorsqu'on les pousse, mais c'est selon moi parce qu'elles se mettent la pression toutes seules.

### ❖ **Etre vous confrontée à certains problèmes dans le club ?**

Rationnellement entre les filles et les garçons, il y a peu de soucis, une bonne entente. Les groupes sont mixtes, ils s'entraînent ensemble.

Nous avons eu un petit souci, avec un petit garçon, qui était beaucoup dans le jeu... et pas fait pour la compétition.

Le gros problème que nous avons dans le club, c'est le recrutement des entraîneurs, maîtres nageurs en début d'année. Nous essayons de prendre quelques STAPS... mais peu de spécialité natation volontaires. Nous avons donc choisi de prendre les anciens pour les former.

Chiffres : une 50 aine de licenciés (filles garçons équivalent)

Un groupe d'aqua fitness, avec quasiment que des filles.

Subvention : Mairie, CG. Plus on monte en niveau, plus on va dépenser d'argent.. (1500€ la compétition quand un jeune part pour un gros championnat à l'extérieur). Nous essayons de vendre des calendriers pour récupérer un peu plus d'argent. On est obligé de faire payer une partie des frais aux jeunes.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résident le problème et la fuite selon vous ? Pourquoi les filles pratiquent moins ?**

A cet âge, ce qui compte le plus pour les jeunes filles ce sont les sorties, les copines, sociabilité...

Elles doivent donner de leur temps pour le sport, et concilier cela avec l'école et les copines, le choix va + vers ces deux dernières. Il y a une forte pression au niveau des études.

Pour les garçons par contre cette période arrive + tard

Les familles mettent en avant les études, avant le sport.

Il y a aussi les idées reçues : les carrières des filles s'arrêtent plus tôt que celles des garçons.

Fuite, à quel âge ?

14, 15 ans

Le corps change, elles font attention à leur physique... Le développement se fait plus tard chez les garçons.

Poids : est un enjeu et un souci important pour les filles. Si elles arrêtent la natation : prise de poids.

La plupart des copines de ma fille sont parties aux Etats-Unis pour pouvoir concilier les études et le sport plus facilement. Ma fille était très bien entourée à Toulouse, bien aidée, et subventionnée, mais elle ne pouvait pas vraiment concilier le sport et les études, c'était l'un ou l'autre. En France on a moins le choix...

❖ **Mixité des entraînements ?**

OUI

❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers l'UST (stages sportifs, entraînement, compétitions, objectifs, promotion, subventions....). Obstacles pour les féminines ?**

On ne fait pas de différence dans le club. On est sur un même pied d'égalité pour les garçons et les filles.

La différence se fait sans doute au niveau physique, la carrière est + longue pour un garçon.

Les filles explosent généralement vers 17 ans, alors que les garçons un peu après. Par exemple Camille Lacour a explosé à 22 ans... Coralie Balmy bien avant...

Après elles arrêtent, se lassent.

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Il peut être très intéressant d'organiser des actions entre les clubs et les écoles.  
Pour montrer, et faire essayer certains sports aux jeunes, les inciter à s'inscrire en club.

❖ **L'offre sportive ?**

Champigneulle, Pont à Mousson, Nancy, Toul : beaucoup de clubs de natation aux alentours. Pas de soucis pour la natation au niveau de l'offre.

❖ **Est ce que les choses ont évolué depuis que vous faites partie de l'UST ?**

Depuis 10 ans que je suis là, je ne vois pas vraiment d'évolution.

Quelque chose de positif : la formation des jeunes entraîneurs, qui poursuivent dans le club. (La fédération a mis en place une formation pour les brevets fédéraux...)

Négatif : Les conditions d'entraînement doivent être là et optimales pour évoluer... et cela dépend des administrateurs. Si l'on passait par exemple de 2 à 4 lignes pour un cours, on pourrait accueillir plus de monde... Nous sommes à la merci de ces gens. Si l'on veut se développer il faut frapper à beaucoup de portes.

J'ai dû me faire ma place en tant que responsable féminine. Nous avons souvent affaire à des hommes, il faut donc s'imposer, se faire entendre... Revenir plusieurs fois à la charge, pour obtenir ce que l'on souhaite. C'est plus difficile pour une femme que pour un homme à ce niveau là.

*Dans notre club, on inculque les notions de respect, d'esprit sportif, et d'entraide, pour une bonne entente entre jeunes, filles garçons, et une bonne ambiance de travail et de plaisir.*

## Camille et Emeline (20/04 à 14h30)

*Nageuses US Toul Natation*

**Camille** : 13 ans (brasse ; 50m, 100m, 200m)

**Emeline** : 14 ans (crawl ; 40m, 800m)

### ❖ **Votre parcours sportif (Depuis que âge, pourquoi la natation, palmarès...)**

**Camille** : je pratiquais avant la danse et la gym depuis que j'avais 4, 5 ans. J'ai du faire un choix entre danse et piscine, j'ai choisi la natation. J'en fais depuis que j'ai 8 ans.

**Emeline** : j'ai fait de la danse, du basket, du badminton, mais j'ai eu des problèmes de dos alors j'ai arrêté et j'ai choisi donc la natation. J'en fais depuis que j'ai 9,10ans.

Nous nous entraînons 6 fois par semaine. Des entraînements de 2h, et nous nageons 6 à 7 km par entraînement.

Compétitions, championnats : départementaux, interclubs, régionaux, interrégionaux, meeting demi fond, 4 nages...

### ❖ **Ce que vous avez observé dans votre club, dans la pratique en général. Différences filles / garçons. Avez vous rencontré des problèmes, ou obstacles à la pratique ?**

On n'observe aucune différence entre garçons et filles dans le club. Et nous n'avons pas eu d'obstacle à la pratique. Nos parents sont derrière nous, nous suivent, ils sont actifs, et « *cela fait aussi parti de la réussite* » (cf Chantal Larrory)

### ❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Dans nos classes, il n'y a pas beaucoup de filles sportives. Elles disent qu'elles n'aiment pas le sport. On ne sait pas trop pourquoi elles ne souhaitent pas en faire sinon...

Sur 27 élèves dans la classe, avec 15 filles environ, il doit y avoir 4 ou 5 sportives. Et surtout des danseuses. Il y a aussi beaucoup de foteux.

### ❖ **Vos attentes en tant que sportive, vos envies...**

Tout nous convient pour l'instant, pas d'envie ou de volonté particulière !

### ❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place pour que plus de filles pratiquent un sport en loisir ou en compétition, pour les motiver?**

Les faire essayer tout simplement, les emmener au club, leur montrer. Les initier, faire des stages...

## **Ingrid T. (21/04 à 9h)**

### *Educatrice Vandoeuvre (ETAPS)*

#### ❖ **Votre parcours sportif**

#### ❖ **Votre parcours professionnel**

Je suis issue d'une famille de sportifs, j'ai été baignée dans le milieu du sport très jeune ; au départ pour assister aux rencontres (famille de sportifs + famille impliquée dans des associations sportives).

J'ai d'abord pratiqué le sport en UNSS avant de le pratiquer en club. J'ai ensuite pratiqué en parallèle (UNSS=Club). A l'université, j'ai pratiqué à la FNSU. Voici les sports dans lesquels j'ai été licenciée : Handball, Basket, Athlétisme, Ski, VTT, Tennis. J'ai beaucoup évolué dans le sport, beaucoup changé.

Professionnel : Bac S. Licence pluridisciplinaire communication et géographie. Puis une licence Sciences de l'Education que je n'ai pas finie. J'ai en parallèle dans mon parcours en club passé des diplômes d'entraîneur.

J'ai ensuite passé le concours territorial des APS (1999) → ETAPS. Embauchée par la ville de Vandoeuvre en 2000.

J'ai un parcours atypique : la plupart des personnes de mon milieu (éducateurs) ont fait STAPS ou sont passés par le CREPS.

Pourquoi j'ai voulu devenir éducatrice sportive ? J'ai longtemps hésité à faire STAPS, mais à l'époque il y avait le concours avec des sports que je ne maîtrisais pas du tout. Je me suis inscrit 1 an en fac, car je savais que le concours allait être supprimé. Finalement il n'a pas été supprimé tout de suite, j'ai donc continué ma licence pour une prépa administration, qui m'aiderait pour le concours ETAPS.

Les petits boulots de vacances que j'ai réalisés pour la ville de Vandoeuvre, m'ont aidé à être embauchée ensuite.

Deux options m'intéressaient :

- Métier hors sport et donc pratiquer le soir et le WE.
- Métier en rapport direct avec ma passion (salaire moins important, mais motivation et plaisir).

J'ai fait ce deuxième choix, le sport est ma passion depuis toute petite. Je n'ai pas souhaité être professeur d'EPS (évaluer les enfants, les noter, voir les mêmes têtes toutes l'année ne m'intéressait pas)

Mon travail : j'intervient avec les écoles primaires (mixte), le club de volley (+ de filles), la randonnée sénior (+ de filles). Pourquoi : l'espérance de vie est + élevée chez les femmes que chez les hommes, la proportion de femmes sénior en bonne santé est plus importante que celle des hommes.

Je m'occupe aussi d'activités sportives, stages sportifs pendant les vacances scolaires pour les 7-15 ans de Vandoeuvre. Il y a une égalité filles - garçons au niveau du nombre de présents. Cette égalité est très récente. Avant nous avions beaucoup + de garçons.

*Chiffres stages sportifs vacances* : Sur 382 jeunes, 63 filles en 2005. Et sur 440 jeunes, 195 filles en 2010.

C'est une évolution spectaculaire. Lorsque j'ai commencé à travailler ici, il n'y avait que des garçons.

On ne propose plus la même chose.

*Avant* : ticket sport (c'était très libre, nous ouvrons la porte du gymnase et les enfants rentraient, sans que nous sachions combien ils étaient. Et la pratique était majoritairement tournée vers le football, au moins une fois par jours du football)

Ensuite une phase de transition pour anticiper et savoir combien d'enfants participaient + des activités suivies, tranche d'âge large (de 7-8 à 15-16 ans).

Aujourd'hui nous proposons un dispositif :

= pour les 7-11 ans (primaires) avec des stages sportifs

= pour les 12-15 ans (collèges) avec *ados sport*

L'idée est de faire la passerelle vers les clubs.

Nous avons remarqué que même avec certains sports masculins, il y a une égalité.

Nous avons testé les stages fin 2008 pour les + jeunes, nous avons remarqué une relative mixité dans le département (+ d'1/3 de filles)

Nous avons même des filles qui sont venues réclamer des tournois de VB par exemple, elles voulaient des actions + pour les filles.

Pour les ados, cela existe depuis 2006, la mixité est relativement récente (en 2009 : ¼ de filles).

Nous proposons nos sports, nos actions, en fonction des demandes et des réponses des jeunes. Nous discutons avec les jeunes, et leur demandons leur avis.

Certaines ne sont pas proposées, comme le paint-ball, ou des activités à coût très élevé.

Nous travaillons en collaboration avec d'autres villes. Cela nous permet de voir, si dans ces villes là il y a beaucoup de féminines et d'inscrits.

On a au fur et à mesure des années réduit le nombre d'activités typiquement masculines, telles que le football (avant : beach-soccer, futsal, jorkyball...)

Les jeunes reviennent régulièrement à chaque vacance.

❖ **Ce que vous observez dans votre association, et chez les jeunes dont vous vous occupez.**

**Différences filles / garçons**

Ecole primaire : grande différence en fonction des classes. Dans certaines les enfants se mélangent et dans d'autres ils se séparent. Dans ce cas, je les oblige à mixer les groupes. En général les enseignants mixent les groupes sans qu'on le leur demande. Lorsqu'on travaille en faisant des groupes de niveau, il y a moins de mixité, car il y a certaines jeunes filles très éloignées de la pratique sportive, avec des problèmes de coordinations.

Nous avons 2 types de public très différents à Vandoeuvre :

- Les enfants licenciés dans plusieurs clubs.

- Les enfants niveau 0, qui sont complètement éloignés de la réalité du sport, et surtout des filles. (Avec des familles qui ne sont pas d'accord avec le fait qu'elles pratiquent un sport)

Lors du questionnaire *Manger Bouger* : nous nous sommes rendus compte que certains enfants déclaraient 0 activités en dehors de l'école. (+ de filles à 0 activités). Par contre pour ceux qui pratiquaient beaucoup, nous avons autant de filles que de garçons.

A Vandoeuvre, + on tend à se rapprocher de la ZUP + la pratique diminue, surtout au niveau des filles. A l'extérieur de la ZUP les jeunes pratiquent beaucoup plus.

Pourquoi ? Il y a plusieurs hypothèses :

-des valeurs transmises, où les garçons bougent, sont dehors après l'école et ont l'habitude de se remuer. Et où les filles doivent rester à l'intérieur.

-reflet de culture qui fait que la place des hommes et des femmes est différente. (Les hommes travaillent, les femmes restent à la maison) = les filles reproduisent ce type de schéma.



Lors des séances EPS : les filles sont vite découragées, elles n'ont pas envie car elles se découragent vite, elles ne sont pas habituées depuis toutes petites à faire des activités physiques.

A Vandoeuvre, il n'y a pas de frein concernant l'accessibilité à la pratique : une bonne offre sportive pas chère.

Le Volley-ball féminin a une très bonne image à Vandoeuvre.

Les parents poussent certainement + les garçons que les filles dans le sport, car ils espèrent qu'ils feront carrière (pour les filles c'est quasi impossible, alors que certains garçons peuvent espérer vivre du basket et du football). Les familles ayant peu de revenus poussent certainement + les garçons à pratiquer, en espérant qu'ils feront carrière.

Cela est lié à la spécificité du territoire. Dans des milieux plus élevés, on va pousser autant les filles et garçons dans les études que dans le sport (pour un bon équilibre).

Exemple : pour le séjour en classe de neige, les seuls refus des parents étaient pour des filles. Il serait intéressant d'entendre le pourquoi du comment des parents.

**❖ Est ce que vous en tenez compte dans la conception de vos cours, entraînements ?**

On ne s'adresse pas de la même façon aux filles et aux garçons. Il m'arrive fréquemment de me moquer des garçons. Alors qu'avec les filles il faut prendre des pincettes, il ne faut pas agir comme avec les garçons, sinon elles se renferment et perdent notre confiance. Je suis une fille, cela passe mieux avec les petites filles. Je ne fais pas de différence en terme de discipline, de respect, mais j'en fais dans la manière que j'ai de m'adresser à elles.

Je fais des cours adaptables à tout le monde, je mixe. Les niveaux sont très hétérogènes. Je suis dans une logique éducative, et non dans une logique de performance (qui est la logique des clubs). On vise à l'amélioration de la motricité. Les clubs sont + dans la performance, ce n'est plus la même chose.

Ce qui peut manquer à Vandoeuvre en termes de clubs : ce sont des sections loisir.

**❖ En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résident le problème et la fuite selon vous ?**

Il y a peu de clubs qui proposent des créneaux enfants de type loisir (c'est seulement chez les adultes), chez les enfants on est toujours dans la compétition. Cela peut rebuter les filles. L'esprit de compétition est beaucoup moins développé chez les filles que chez les garçons. Il leur faudrait des créneaux où elles peuvent pratiquer, s'amuser, être entre copines, discuter, sans pression, sans résultat. Et je pense que les deux mondes (loisir et compétition) peuvent cohabiter.

L'offre n'est pas appropriée. Pour ouvrir des nouvelles sections, ce n'est pas forcément évident pour les clubs, il faut des encadrants et du temps.

La pression est difficile pour certaines jeunes filles.

Quel âge ? A partir du moment où il n'y a plus l'influence familiale (autant pour les garçons que les filles). On le voit dans les stages de vacances : pour les ados, ils choisissent, pour les primaires, ils viennent parfois contraints, ce sont les parents qui choisissent.

La fuite réside soit dans le passage : Primaire → Collège, ou lors du passage Collège → Lycée (un choix est à faire).

❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers les groupes que vous encadrez (stages, entraînement, compétitions, objectifs, promotion, subventions....)**

Il y a une grande différence en fonction des activités. Des représentations culturelles des gens. Des sports catégorisés filles ou garçons.

Les encadrements scolaires sont assez féminisés (prof d'EPS : + féminin) : image égalitaire.

Pas contre pour les encadrements dans les clubs, c'est beaucoup plus rare que des filles encadrent. En sports collectifs la différence est + marquée. Ce qui choque le + c'est quand une fille s'occupe de garçons. Cela interpelle.

Hand Grand Nancy / VNVB : pas de différence en interne. Une différence sur l'attractivité (hand : garçons, volley : filles) S'il y avait seulement un des deux sports, garçons ET filles seraient là.

Il y a une équipe pro de Volley-ball masculine à Nancy, on en entend moins parler parce qu'il y a déjà le football, le handball et le basket à Nancy.

Il n'y a pas de différence dans les niveaux de traitement.

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Développer la pratique loisir. Prévoir un espace où elles puissent pratiquer et discuter. Qu'il y ait de la convivialité après l'entraînement (cela est intéressant aussi pour les enfants).

Les collectivités peuvent amener cela. Si un type d'offre comme celui-ci était développé, ça pourrait intéresser les filles (loisir, arrêt quand on veut, discuter, pratiquer...).

Avant quand je pratiquais le tennis, c'était comme cela et c'était très bien.

Les activités non compétitives en club ne s'adressent qu'aux adultes.

Mais cela demanderait des créneaux supplémentaires, des personnes supplémentaires...

Cela permettrait de s'adresser à des publics en difficulté corporelle (problèmes de motricité, obésité, coordination...). Car dans les clubs actuels, il y a un rejet implicite. Alors que si les créneaux loisirs existaient, cette partie de la population « inadaptée sportive » pourrait pratiquer et être accueillie.

❖ **Est ce que les choses ont évolué depuis que vous travaillez dans ce secteur?**

Les filles viennent beaucoup + sur nos activités qu'avant. On échange avec les jeunes, pour savoir ce qui leur plaît, ce qui ne leur plaît pas. On se demande sans cesse comment évoluer...

## **Alison S.** (21/04 à 19h)

*Etudiante*

Etudiante Sage-femme en 4<sup>ème</sup> année (encore un an) à Nancy  
Bac S → Une année de P1 → Ecole Sage Femme pour 4 ans.  
22 ans

### ❖ **Votre parcours sportif (Depuis que âge, pourquoi ce sport, palmarès...)**

- J'ai fait de la natation de 4 à 6 ans. C'était un souhait de mes parents pour m'apprendre à nager.

- J'ai ensuite pratiqué l'athlétisme pendant 8 ans (de 5 à 13 ans). Car ma grande sœur a fait de l'athlétisme, je l'accompagnais aux entraînements, cela m'a donné envie de m'inscrire.

J'ai un peu touché à toutes les discipline en athlétisme, mais mes spécialités étaient : le cross et le 1000m.

J'ai été championne de Lorraine de cross country en poussin, et ai reçu plusieurs trophées sur différentes courses.

J'ai fais 2 ans de danse moderne de 11 à 13 ans.

- Du football de 11 à 12 ans.

→ Pendant un temps je pratiquais 3 sports en même temps.

J'ai arrêté le football car les garçons n'étaient pas sympas avec moi, il y avait 35 garçons et moi dans le club. Mon club l'US Jarny Foot n'avait pas d'équipe féminine. Je jouais donc avec les garçons, cela était autorisé jusqu'aux U13 ; les garçons ne voulaient pas de moi dans leur équipe.

Il y avait une équipe féminine à Homécourt, mais c'était trop loin de chez moi.

### ❖ **Ce que le sport vous a apporté...**

Cela m'a apporté de nombreuses rencontres, notamment ma meilleure amie. Mais aussi du plaisir, des objectifs à atteindre, de la convivialité dans les compétitions avec l'équipe même si je pratiquais un sport individuel (athlétisme).

### ❖ **Pourquoi avez vous arrêté ?**

J'ai arrêté le foot : causes citées précédemment.

J'ai arrêté l'athlétisme suite à une blessure (lors d'un cours d'EPS) : ménisque et ligaments croisés, j'ai été arrêté 3 ans. J'ai repris au bout de 3 ans le sport à l'école, mais je n'avais plus trop l'envie ni la forme physique pour reprendre en club.

### ❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport?**

Les blessures (collège).

Le relationnel : avec le football, où les garçons « mont fait la misère », j'en ai été écoeurée. Je ne voulais plus aller à l'entraînement.

Mais j'ai quand même eu plus de choses positives que négatives dans mon parcours sportif.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants.  
Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Leurs centres d'intérêts sont ailleurs.

Les garçons aiment se retrouver sur un terrain de foot, les filles préfèrent se retrouver sur un canapé pour discuter.

L'arrêt, la fuite résident au début de l'adolescence selon moi. Cela est marqué par des changements corporels, l'intérêt pour les garçons et les copines.

De plus le sport masculin est plus populaire que le sport féminin et il est + mis en avant.

❖ **Avez vous des frère et sœur ? Age ? Pratique sportive ?**

J'ai deux grandes sœurs (27 et 29 ans)

L'une a fait du tennis de table pendant 7, 8 ans avec un bon palmarès.

L'autre de l'athlétisme pendant 10ans, puis a entraîné pendant 6 ans.

Mon père est sportif et ma maman pas trop. Nous n'avons jamais été obligées à pratiquer un sport. Ce fut un choix de notre part.

❖ **Quelle vision avez vous du sport aujourd'hui ?**

**Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes dans le sport aujourd'hui ?**

Je m'intéresse à tous les sports. Je suis tous les résultats et toutes les compétitions.

Malheureusement il est entaché par l'argent.

Je trouve que c'est bien qu'il y ai d'autres sports montants mis en avant (le handball par exemple).

L'égalité n'est pas là aujourd'hui. Les hommes sont + médiatisés, mais c'est aussi parce que ça intéresse + de gens. C'est un cercle vicieux, si le sport féminin était + médiatisé peut être que ça intéresserait + de monde.

❖ **Vos attentes en tant que jeune femme, vos envies...**

**Ce que vous souhaiteriez pour l'avenir dans le sport ? Des actions à mettre en place ?**

Parler + du sport féminin à la TV

Montrer aux filles qu'il n'y a pas que la gymnastique et la danse.

Aux collèges la plupart des filles n'aiment pas le sport : trouver les moyens de les faire aimer.

❖ **Souhaitez vous reprendre une activité sportive à l'heure actuelle ?**

J'aimerais reprendre une activité sportive sans pour autant être licenciée. Je ne veux pas me forcer.

Mais le temps me manque. Mais forcément comme je ne suis pas licenciées je ne trouve pas le temps. Si j'étais licenciée je me forcerais peut être plus à trouver le temps.

## **Amélie B.** (21/04 à 19h30)

### *Etudiante*

Etudiante Sage-femme en 4<sup>ème</sup> année (encore un an). A Nancy.

Bac S → Une année de P1 → Ecole Sage Femme pour 4 ans.

22 ans.

#### ❖ **Votre parcours sportif (Depuis que âge, pourquoi ce sport, palmarès...)**

J'ai fait de la gymnastique acrobatique de 10 à 13 ans. Au départ je voulais faire de la danse, mais ils m'ont refusée car je n'étais pas assez disponible pour les créneaux de cours...

J'ai ensuite fait de la natation de 13 à 17 ans, je faisais des entraînement intensifs, mais pas de compétition.

Pourquoi la natation : car j'en ai fait en EPS, ça m'a plus donc j'ai voulu continuer.

Et à mon arrivée en P1 j'ai tout arrêté. Je n'avais plus le temps, je devais me consacrer pleinement à mes études et surtout la P1 qui demande beaucoup de travail.

J'ai arrêté la gym, car c'était trop répétitif, j'en ai eu marre.

#### ❖ **Ce que le sport vous a apporté...**

Cela me permettait de me défouler, de me fatiguer. C'est aussi des expériences intéressantes pour l'EPS au lycée et au collège. Par exemple pour le bac, j'ai obtenu une bonne note en gym, car j'avais une bonne souplesse grâce à ma pratique de gym acrobatique en club.

#### ❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport?**

On voulait m'obliger à faire de la compétition. Cela ne m'a pas plu, j'ai donc changé de cours de natation, mais c'était moins bien du coup j'ai arrêté.

Je n'aimais pas la compétition, cela ne m'intéressait pas, l'esprit de compétition, le fait de se confronter aux autres ne me plait pas.

#### ❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

La puberté, l'arrivée des règles et de la poitrine peuvent être une explication. De plus les jeunes filles attendent moins de musculature que les garçons pour leur corps (les garçons veulent des abdos...) Elles n'ont pas tout cet état d'esprit sport, compétition. Elles ont autre chose en tête, elles sont attirées par d'autres choses à la puberté.

Je pense donc que la fuite réside à partir de la puberté ou au début des études intensives.

#### ❖ **Avez vous des frères et sœurs ? Age ? Pratique sportive ?**

J'ai un frère de 19 ans ? Il a pratiqué le judo en compétition de 6 à 17 ans.

Aujourd'hui il fait de l'escalade et de la course à pied.

Nos parents nous ont toujours incité à faire du sport, mais pas forcément en compétition. De plus nous avons toujours habité près de complexes sportifs, cela aide, nous n'avons pas eu de soucis d'offre sportive.

❖ **Quelle vision avez vous du sport aujourd'hui ?**

**Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes dans le sport aujourd'hui ?**

Je trouve qu'actuellement le sport de haut niveau dans les grandes compétitions est trop dépendant de l'argent. On ne pense qu'à gagner de l'argent !

Où alors si on en fait, c'est pour s'entretenir, par rapport aux diktats de la publicité.

Aujourd'hui on est trop dans la compétition et plus assez dans le sport loisir.

Egalité Homme/Femme : on parle beaucoup + des hommes que des femmes, c'est évident. Par exemple pour le VNVB, heureusement qu'il y a un peu de pub pour elles pour qu'on sache qu'elles existent. Car elles sont en pro A et la place qui leur est donnée dans les médias n'est pas suffisante. Il faudrait qu'elles aient la même place que des garçons. Une équipe masculine sera de tout de façon toujours mieux vue dans les esprits qu'une équipe féminine.

❖ **Vos attentes en tant que jeune femme, vos envies...**

**Ce que vous souhaiteriez pour l'avenir dans le sport ?**

J'aimerais qu'il y ai moins d'argent dans le sport.

J'aime la natation, car c'est un sport qui tourne moins autour de l'argent que le football ou le basket.

Que l'on parle un peu + des choses moins lucratives.

Que l'on facilite les accès à la pratique et à tout type de public.

Le SIUAP c'est bien, mais il y a beaucoup trop de monde.

Une idée, des actions à mettre en place ?

Organiser par exemple des journées découvertes dans les lycées et les collèges, même dans les facs (promouvoir la pratique)

Où dégager un créneau dans l'emploi du temps pour faire du sport. Car à partir du moment où l'on entame les études supérieures, il n'y a plus de temps octroyé pour le sport (sauf STAPS)

❖ **Souhaitez vous reprendre une activité sportive à l'heure actuelle ?**

Une fois diplômée, une fois que j'aurai plus de temps : me remettre à la natation et faire de la course à pied.

## **Sabine C.** (21/04 à 20h)

*Etudiante*

Etudiante Sage-femme en 4<sup>ème</sup> année (encore un an) à Nancy  
*Bac S → Une année de P1 → Ecole Sage Femme pour 4 ans.*  
22 ans.

### ❖ **Votre parcours sportif (Depuis que âge, pourquoi ce sport, palmarès...)**

Je suis ceinture noire de Judo.

Titre : 2<sup>ème</sup> Lorraine en UNSS, et 5<sup>ème</sup> en Interrégional, Championne de Meuse.

J'ai arrêté le Judo juste après le bac. (Un bac avec option Judo)

Mon 1<sup>er</sup> sport : natation de 6 à 8 ans.

Puis le Judo de 8 à 18 ans, car je voulais faire comme mon petit frère.

Vers 13-14ans, 1 an de handball en club, car j'avais été repérée en UNSS et il m'ont incitée à m'inscrire en club pour être intégrée dans le pôle France. Mais cette année en club ne m'a pas plut, je n'ai pas aimé l'ambiance, ce n'était pas convivial et je ne me suis pas entendu avec les autres. Et mon père n'était pas trop OK pour me payer le pôle. En terminal à 17ans, j'ai fait 1 an de Volley en club.

J'ai arrêté le Judo : parce que cela ne me plaisait plus. Mon père ne voulait pas que j'arrête. Après le bac, avec la P1, c'était trop difficile de pratiquer un sport en parallèle, du coup arrêt du sport total.

### ❖ **Ce que le sport vous a apporté...**

Maîtrise de moi même, avant j'étais une « pile », le judo m'a calmé.

Dans les sports de combat, tu n'insultes jamais l'arbitre. C'est une maîtrise du corps et de l'esprit.

J'ai pu beaucoup voyagé, et bouger grâce aux différentes compétitions.

### ❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport?**

J'étais licenciée au club de Commercy, à côté nous avons un club réputé qui souhaitait me prendre, je n'en avais pas envie, ils en sont arrivés à me persécuter durant les compétitions.

Cette concurrence et ce mauvais esprit m'ont poussé à arrêter.

Le sport de compétition n'est pas toujours très saint malheureusement.

Moi j'aime la compétition, mais malgré cela je garde toujours un esprit de fair-play de respect. Il faut savoir rester humain ou humaine.

Le poids aussi pose pas mal de problème dans le judo. Il y a beaucoup de restrictions et à 14 ans faire des régimes c'est très mauvais pour la santé !

Sinon dans le judo au niveau de l'égalité Hommes - Femmes il n'y a aucun souci, on ne fait pas la différence. Le judo est égalitaire à ce niveau.

### ❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Je pense que si les filles pratiquent moins, ou arrêtent, c'est surtout dû à leurs études, mais aussi à leurs centres d'intérêts qui changent, qui sont différents de ceux des garçons. Il faut être très motivée pour démarrer un sport, surtout s'il y a de la

compétition au bout. Et l'entrée dans les études ne facilite pas la donne, car cela laisse peu de temps pour une pratique. Enfin le sport féminin, ne paye pas vraiment.

A quel âge ? Je pense que la fuite réside aux alentours de 14 ans, à l'adolescence. A cet âge moi aussi j'aurais voulu arrêter. Mais mon père n'a pas voulu, il m'a poussé. C'est grâce à mes parents que j'ai continué, c'était dur à l'époque mais je ne regrette pas !

❖ **Avez vous des frère et sœur ? Age ? Pratique sportive ?**

J'ai un frère qui à 20 ans, il a démarré le Judo avant moi et a arrêté à 15 ans.

J'ai une demi sœur de 9 ans, elle pratique le karaté, mais va arrêter car elle a des problèmes de dos, ma mère souhaite donc l'inscrire à la natation.

Nous sommes une famille sportive et jamais aucune différence n'a été faite entre les garçons et les filles dans le domaine du sport.

❖ **Quelle vision avez vous du sport aujourd'hui ?**

**Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes dans le sport aujourd'hui ?**

Pour moi le sport est moyen d'expression important dans la vie. Tous les enfants devraient être initiés au sport. C'est bien qu'aujourd'hui il y ai l'EPS obligatoire à l'école. Mais des fois le sport à ses limites, avec trop de compétitions. A trop en faire tu peux en perdre le plaisir. Le sport aujourd'hui est très business. Et je trouve qu'il y a trop de différence entre les sportifs en terme de sport mais aussi de sexe (un marathonien qui s'entraîne comme un dingue et qui redouble d'effort pour terminer sa course est payé une misère à côté des footballeurs qui gagnent des millions) au niveau des salaires.

L'égalité Homme / femme n'est pas respectée dans tous les sports.

Les préjugés freinent aussi : les sports dits « masculins » comme le football : freinent les filles parce que c'est un sport dit de « mecs ».

❖ **Vos attentes en tant que jeune femme, vos envies...**

**Ce que vous souhaiteriez pour l'avenir dans le sport ?**

Je pense que le sport ne doit pas s'arrêter à l'école (collège, lycée), il faut que ça continue dans les études supérieures avec des créneaux sport. Il faudrait aussi ouvrir des options sport dans + de lycée. Car lorsque j'ai déménagé en terminal, je n'ai pas pu suivre l'option sport dans mon nouveau lycée.

❖ **Souhaitez vous reprendre une activité sportive à l'heure actuelle ?**

J'en ai l'envie.

Le SIUAP j'ai essayé, c'est bien, mais il y a beaucoup trop de monde.

Les salles de sport sont trop chères.

Je pense que le déclic et la motivation de me réinscrire dans un club viendra à la fin de mes études, quand j'aurai + de temps et + d'argent pour payer ma licence.



## **Marie Pierre V. et Serge C. (22/04 à 13h)**

*Professeurs d'EPS : Collège de la Haute Vezouze CIREY SUR VEZOUZE*

### **❖ Votre parcours sportif et de professeur d'EPS**

Bac puis UFR STAPS, le parcours classique. Nous avons le même parcours, nous travaillons ensemble depuis 13 ans. Nous sommes à Cirey sur Vezouze depuis 1998.

Serge C : Je suis passé par tous les sports. Football au départ. J'ai passé mon diplôme de maître nageur. Je suis aussi devenu moniteur de boxe française et j'ai ouvert une section boxe française au collège de Cirey.

Marie Pierre V : J'ai démarré le sport à 3 ans. J'ai fait de la GRS, du Judo, de la Natation (tous en compétition). Aujourd'hui je pratique encore beaucoup, mais en loisir.

### **❖ Pourquoi avez vous décidé d'enseigner l'EPS?**

Serge C : Une fois le bac en poche je voulais des études motivantes et le sport était la seule chose qui me motivait réellement. J'ai donc été en STAPS, où j'ai eu un projet bien défini, je voulais réellement devenir professeur d'EPS. Je n'avais pas d'autre idée de métier. (Je n'ai pas cette envie depuis tout petit).

Marie Pierre V : Le sport me plaît et a toujours été ma passion. Etre professeur de sport me permettrait de rester dans ce monde. J'avais un besoin de pratiquer, aller en STAPS était une réelle volonté.

### **❖ Ce que le sport vous apporte, et l'enseignement ?**

Serge C : L'enseignement m'a appris à devenir rigoureux et exigeant avec les gamins. + je vieillis, + j'essaye de faire attention à eux. Nous faisons beaucoup de rapport à la santé dans nos cours (lien sport - santé...), nous essayons d'être à l'écoute, de comprendre leurs soucis (extrascolaires).

Marie Pierre V : Etre professeur d'EPS est un choix, cela me plaît beaucoup. Donc je suis épanouie dans mon travail. J'assouvi un besoin : faire passer ma passion du sport. Je continue toujours à évoluer, à être dans le monde du sport avec les jeunes. Cela me permet de suivre l'évolution des jeunes et de la société d'aujourd'hui. C'est un aussi un partage : car nous enseignons le sport, mais nous nous occupons aussi des petits problèmes des jeunes, nous pouvons échanger plus facilement avec eux, avec elles (chose qui n'est pas possible dans les autres matières).

### **❖ Ce que vous observez dans vos classes, et chez vos élèves féminines dans la pratique.**

#### **Différences filles / garçons ?**

Nous ne voyons pas d'écart, pas vraiment de différences. Parce qu'il n'y a pas réellement de clubs dans le coin. Les filles et les garçons sont autant demandeurs.

Quelques chiffres témoignant de la relative égalité filles garçons dans la pratique à Cirey : A l'UNSS : 37 garçons pour 31 filles

Nous avons 45% des filles du collège qui sont inscrites à l'UNSS, et 45% des garçons du collège inscrits à l'UNSS.

Les jeunes sont présents quasiment à toutes les séances UNSS.

Regardons le pourcentage de licenciés UNSS

- Dans le département : 21,91 %

- Dans l'académie : 25,67 %

- Au niveau national : 19,76 % (Moyenne au collège de Cirey : 45%)

❖ **Est ce que vous en tenez compte dans la conception de vos cours ? Et dans la notation ?**

Nous n'en tenons pas compte dans la notation, les barèmes sont seulement différents en athlétisme par exemple, c'est tout.

Dans notre notation nous ne tenons pas compte seulement de la performance, mais nous prenons aussi en compte la progression.

Les garçons et les filles pratiquent toujours la même activité ensemble (même la gym, la poutre, le football...)

A partir du moment où l'on ne cherche pas la performance pure, c'est aussi intéressant pour les garçons que pour les filles.

On mixe tout, nous ne faisons aucun spécifique filles ou garçons.

Serge C : Par exemple lors des séances de football : je donne les mêmes exercices aux garçons et aux filles, mais je n'ai seulement pas les mêmes objectifs et des consignes différentes. J'adapte les différents exercices.

Lors d'un travail de tir en football, j'avais proposé ce type d'exercice : 3points si le ballon est dans le but/ 1point s'il touche le poteau et -1 s'il est dehors... Le résultat était pas celui qu'on aurait pu attendre : les filles avait autant de points que les garçons.

❖ **Etes vous confronté à certains problèmes dans l'enseignement avec les filles.**

Nous n'avons aucun souci dans l'enseignement avec les élèves, ils nous connaissent tous, cela fait 13 ans que nous sommes là, donc nous voyons passer des familles (petits frères, petites sœurs...). Globalement tout se passe très bien.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résident le problème et la fuite selon vous ?**

L'abandon réside aux alentours de la 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, lors de l'adolescence selon nous. La 4<sup>ème</sup> est une année charnière, si nous ne sommes pas vigilant, nous perdons des gamins. En cours d'EPS c'est à partir de cet âge là qu'il faut faire le forcing avec certains.

Cela est sans doute du pour les filles aux changements du corps, aux centres d'intérêts différents, aux copines...

On peut aussi parler du problème du lycée, où les élèves ont beaucoup + de travail, ils n'ont plus le temps, et lorsqu'ils passent dans les études supérieures après le bac c'est encore + compliqué.

Regardons le passage de benjamins à minimes en UNSS (chez nous à Cirey)

- Benjamins : 25 garçons et 15 filles

- Minimes : 11 garçons et 16 filles

Ici on n'observe pas du tout la fuite adolescente. Ce sont plutôt les garçons qui désertent à partir de la 4<sup>ème</sup> !

Nous avons aussi certains très bons sportifs qui ne pratiquent pas en club, car ils ont d'autres centres d'intérêt (la pêche par exemple ! Ici c'est plus développé chez les jeunes, qu'en ville).

Les filles ont aussi peut être la motivation de venir en UNSS pour rencontrer des garçons. Car en + tous les mercredi nous organisons des rencontres avec tout le district Blamont.

❖ **Offre sportive ?**

Nous n'avons quasiment aucun club.

Pour 1800 habitants, on peut compter à Cirey :

- un club de Judo (qui a connu des hauts et des bas)
- une école de football (pas inscrite dans des championnats)

Pour avoir d'autres clubs, il faut sortir de la ville et faire une trentaine de km (Saint Dié, Baccarat : trentaine de km) (Badonviller : 1 dizaine de km). Il faut donc du temps et des moyens pour les parents.

Serge CI : De plus je trouve qu'ici les jeunes ont du mal à s'engager dans des projets et à les tenir. On y arrive en UNSS parce qu'on leur met la pression et on les encourage, mais dans les clubs cela est moins fait. Pour exemple pour la section boxe nous avons 2 entraînements obligatoires par semaine et nous obtenons de bons résultats. Il faut pousser et encourager les jeunes.

❖ **Mixité des cours?**

Elle est présente dans nos cours, et nous paraît indispensable !!!

❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers les groupes que vous encadrez (stages sportifs, cours, compétitions UNSS, objectifs, promotion, subventions....)**

Serge C : Nous nous efforçons de valoriser autant les garçons que les filles. Par exemple pour la section boxe, nous mettons au maximum les filles en avant pour les articles de journaux, de manière à ce qu'ils ne cloisonnent pas l'article aux garçons, et que le mot « sportIVES » apparaisse !

Quand je vois par exemple la Boxe de Vandoeuvre, avec M.OZKAN, qui ne fait pas la différence dans ses licenciés. Il est prêt à traverser la France pour emmener ses filles ou garçons à un championnat ! (Exemple : Hanna Moutahamiss).

Marie Pierre V : Il existe de nombreux points où les hommes sont + valorisés. A diplôme égal dans n'importe quel type de travail, les hommes seront plus valorisés, payé...que les femmes.

La grossesse aussi est un handicap.

La pratique masculine est beaucoup + médiatisée que la pratique féminine.

On verra + de femmes dans le public lors d'un match de football, que de garçons lors d'une compétition de GRS. Les femmes sont + ouvertes, les hommes + fermés et ne se voient pas supporter des femmes dans le sport et certains n'acceptent peut être pas que les femmes les représentent.

C'est la société qui fait cela : avec les hommes qui se détendent et les femmes qui font le ménage...

Mais je pense que les femmes qui ont envie et besoin de faire du sport : elles y arrivent et trouvent le temps!

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Serge C : J'aimerais monter un club de Boxe à Cirey. Mais cela pose des problèmes : j'ai l'impression que ça motive beaucoup de gens, mais la commune ne veut pas m'aider à démarrer, pourtant elle est motivée. Un club ne peut vivre que s'il y a une étroite collaboration entre la commune et le club.

Je veux du long terme avec ce club. Et je ne peux pas avancer l'argent pour créer ce club, c'est une question de principe.

Marie Pierre V: Des petites actions comme par exemple les interventions que vous avez organisé avec les joueuses du VNVB, les places offertes pour le match du VNVB. Montrer que la pratique sportive féminine existe, que l'on peut accéder au haut niveau. Promouvoir la pratique féminine, le sport féminin, mais aussi masculin. Leur expliquer que c'est important, discuter et échanger avec les jeunes régulièrement. Leur montrer ce que ça leur apporte. Je préférerais plutôt des petites actions, qu'une grosse action. Et à Cirey on est un peu oublié, on ne peut pas faire de grosses actions.

❖ **Est ce que les choses ont évolué depuis que vous êtes dans le milieu du sport et de l'enseignement ?**

Serge C : je vais citer un proverbe : « un club qui ne progresse pas régresse ». Si le taux de licenciés reste à 30 pendant plusieurs années, ce n'est pas bon pour le club. Chaque année à l'UNSS, nous essayons d'innover, de proposer des choses différentes aux jeunes et de fixer des objectifs différents. Au départ nous avions l'UNSS, pour ne pas que les jeunes s'ennuient. Ensuite l'objectif était d'obtenir des résultats aux compétitions. L'année prochaine nous souhaitons aller encore + haut dans les résultats. Nous avons déjà : 6 champions académiques de boxe française, et 1 demi finale départementale en football.

Marie Pierre V : Il y en a eu sur la diversité d'actions que nous proposons. Nous faisons aujourd'hui des APPN, Arts du cirque, Ultimate... Les sports traditionnels sont sans cesse renouvelés, c'est une bonne chose. Nous sommes dans une société où les gamins se démotivent vite, il faut du sang frais souvent, il faut renouveler. Mais avec les textes officiels, on ne fait pas forcément ce que l'on veut.

## **Anne-Sophie M. (22/04 à 11h)**

### *Boxeuse Professionnelle*

(Boxe anglaise, quadruple championne du monde) Née le 13 juin 1977

#### **❖ Votre parcours sportif (Clubs, depuis que âge, pourquoi ce sport, palmarès...)**

J'ai commencé le sport au collège avec l'UNSS.

J'ai démarré sur les cross du collège et je finissais toujours 1<sup>ère</sup>, il s'est avéré que j'étais bonne en sport en général. J'étais assez meneuse. De là ma prof d'EPS m'a lancé sur l'athlétisme en club. Je n'étais pas trop trop sport parce que j'étais assez feignante, quand il faut pousser et se donner ce n'est pas facile, surtout que je n'aimais pas courir... Par contre j'ai eu de très bons résultats, j'étais faite tout de même pour le sport. J'ai pratiqué jusqu'à 13 ans.

Et à 13 ans, 13 ans et demi, j'ai perdu mon père. Je me suis réfugiée dans ma bulle, et j'ai complètement abandonné le sport. J'ai tout laissé tomber sur un an.

Puis vers 15, 16 ans j'ai mon copain d'enfance, mon ami de l'époque, qui m'a dirigé vers la boxe, parce qu'il savait que j'étais assez nerveuse, que j'avais un tempérament assez impulsif. Je n'ai pas essayé tout de suite, ça m'a pas vraiment plus, parce qu'il y avait des règlements et je n'étais pas trop « règlement » on va dire. Et puis j'ai essayé et découvert une pratique qui m'a beaucoup apporté, parce qu'il ya eu une ligne de conduite, il y a eu un apprentissage, un respect des autres un respect de soi même, il y a eu tout un cheminement qui m'a apporté aussi bien intérieurement que extérieurement. Intérieurement c'est-à-dire tout ce qui te permet de te sentir vraiment bien, et extérieurement tout ce qui est règle, respect des autres...parce que j'étais un peu anti loi quand j'étais jeune.

En fait la boxe c'est le sport qui était fait pour moi.

#### Palmarès :

*En athlétisme* j'ai été championne de France minime de saut en longueur (5m47), j'avais un bon niveau, pendant un an ils m'ont relancé pour que je revienne, mais je n'avais pas du tout envie, je n'étais plus motivée.

*En Boxe*, j'ai commencé par un combat amateur ou j'ai gagné dès le 1<sup>er</sup> round, puis j'ai enchaîné sur 2 autres combats amateurs où j'ai gagné avant la limite du temps. Donc je suis passée directement professionnelle. Parce que dans le temps la boxe féminine n'existait pas en France, il fallait qu'on prenne une licence à l'étranger. Et la boxe anglaise amateur s'est installée en France il y a 6 ans.

J'ai commencé en pied point, puis ensuite je suis passée à la boxe anglaise.

Après plusieurs années après avoir boxé en pied point (Punch Nancy) et en anglaise, je me suis rendue compte que j'avais une meilleure anglaise.

Après des soucis personnels et sportifs j'ai du changé de club et je suis arrivée à Dombasle Boxe, où je n'ai fait que de la boxe anglaise, j'ai du « repartir de 0 » car cela n'a rien à voir avec la pied point, donc j'ai du beaucoup m'entraîner pour atteindre un bon niveau, car c'est complètement différent.

J'ai fait mon 1<sup>er</sup> championnat d'Europe en 2005 (gagné au 9<sup>ème</sup> round) le 29 octobre.

J'ai enchaîné sur le championnat du Monde en 2006 le 2 décembre à Paris Bercy contre Myriam Lamarre, que j'ai gagné.

La revanche des championnats du Monde en 2007 où j'ai gagné encore une fois.

Ensuite j'ai combattu toujours pour les championnats du Monde, Ana Pascal à Metz Et le dernier titre en 2008 dans les Ardennes, c'est le dernier championnat du monde que j'ai fait.

Derrière cela 2 grandes réunions qui se sont annulées à la dernière minute, et ma blessure dans la continuité. Donc une année blanche. On annule tout. Opération en 2009. Donc un an sans sport puis la rééducation. Septembre 2010 je reprends. Avec un 1<sup>er</sup> combat novembre 2010, décembre 2010, février 2011. Et puis bientôt les championnats de l'Union Européenne le 29 avril 2011.

#### ❖ **Ce que le sport vous a apporté, vous apporte...**

Le sport m'apporte un bien-être, un équilibre et je suis beaucoup plus sereine au fil du temps.

La boxe m'a apporté une réelle ligne de conduite. Ligne de conduite que je n'ai pas eue étant jeune, j'étais un peu l'enfant roi. Ma mère n'avait pas assez de poigne avec moi, elle n'avait pas les mots pour m'expliquer, pour elle c'était toujours m'acheter, m'acheter...

#### ❖ **Parcours professionnel, ou scolaire...**

Je suis au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle pour préparer ma reconversion, ce qui me permet d'être détachée quand je suis en préparation de combat. Et quand je ne suis pas en préparation, je travaille au Conseil Général. Je me dirige vers le métier d'éducateur sportif, je veux avoir mon BPJEPS. J'ai déjà mon Brevet d'état, mon DEJEPS, il faut juste que je termine mon BPJEPS, je le termine l'année prochaine. Il me reste encore un an et demi à faire au CG 54.

#### ❖ **Ce que vous avez observé dans votre club, dans la pratique en général.**

##### **Différences filles / garçons. Les rapports que vous avez avec les sportifs masculins?**

Oh oui, il y a des différences ! Il ne faut pas égaliser l'homme et la femme dans le sport dans la pratique, et dans d'autres domaines d'ailleurs. On est différent, ça c'est sûr ; par contre on peut amener autre chose. Dans tous les cas dans la boxe il est certain que la femme va être beaucoup moins puissante, nous n'avons pas la même forme physique. Par contre techniquement nous sommes beaucoup plus habiles que les hommes et beaucoup plus robustes sur le ring. Nous sommes dans le sport un peu comme dans la vie, quand on veut quelque chose, on fait tout pour l'avoir. Nous sommes plus malines aussi, comme dans la vie.

Par contre, nous sommes beaucoup plus rigoureuses sur les entraînements. La plupart des entraîneurs, disent qu'avec les filles ils peuvent leur faire confiance, alors que les mecs ils ne peuvent pas trop les laisser tout seuls.

Mes rapports avec les boxeurs : j'ai été jugée au début, « ouai c'est une fille qui fait un sport de mec » « c'est un bonhomme », tous les mots négatifs que l'on peut entendre. Et ensuite quand j'ai commencé à devenir un petit peu la terreur du club en féminine, c'était : « allez Anne So !! », il y avait des encouragements, quand j'ai fait mon 1<sup>er</sup> championnat d'Europe à Dombasle la salle était pleine, d'ailleurs c'était la 1ère fois que la salle était aussi pleine à Dombasle. Ça a été tout l'inverse, les gens ont commencé à me respecter, à suivre mon parcours à l'extérieur, il y a eu un groupe qui m'a suivi.

Avant j'étais même la petite sœur du groupe, maintenant je suis devenue la mère parce que tous les anciens sont partis. Il y a eu un changement total.

Depuis que je suis championne, j'ai amené beaucoup de filles à la boxe à Dombasle et on va dire que les filles sont aussi bien acceptées que les hommes, il n'y a plus de différences du tout. Je pense que c'est juste des habitudes à prendre ; il faut un précurseur... C'est comme pour tout, quand on n'est pas habitué à quelque chose on a du mal, puis on s'y fait...et ça devient banal. Et bien là c'est pareil, à Dombasle, on est arrivé sur la boxe féminine, c'était un petit peu compliqué au départ parce que même l'entraîneur n'était pas pour, forcément le reste allait avec. Et maintenant... ! J'étais la 1<sup>ère</sup> fille. Quand je suis arrivée c'était difficile, l'entraîneur ne voulait pas et moi j'ai dit « Si je veux, faites moi confiance ! Et laissez-moi une chance ! » Donc à force de persévérer et de « lui prendre la tête », il m'a dit Ok tu vas faire un test. J'ai donc fait un test avec un champion de France, je l'ai touché 2 fois, mais je n'ai jamais reculé, il m'a fait saigner le nez, mais je n'ai pas du tout baissé les bras, j'ai avancé et là mon entraîneur a vu quelques chose en moi. Il m'a dit « OK », une année en loisir, pour voir, puis la compétition.

En pied point au Punch Nancy, il y avait déjà pas mal de filles donc je n'ai jamais eu de problème avec ça.

C'est vraiment en Anglaise que j'ai eu des problèmes. Il y avait des filles, mais ce n'était qu'en loisir, il les laissait faire ce qu'elles voulaient, pas de compétition. Il ne les suivait pas, c'était plus « fait attention ma petite ne te fais pas mal ».

#### ❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport?**

Déjà ceux cités précédemment.

Et le plus gros obstacle, et je me bas encore un peu à l'heure actuelle (je ne me bat plus trop parce que c'est aussi la société qui veut ça) c'est au niveau de la prime. On est payées 10 fois moins qu'un homme. Sachant qu'on fait les + beaux combats la plupart du temps, sauf que comme la boxe féminine n'est encore pas assez mise en avant au niveau de tous, c'est très difficile pour un organisateur d'amener une bonne bourse. Parce qu'il faut une TV, c'est la TV qui paye et les TV ont du mal à s'investir sur une femme. Alors il y en a qui veulent s'investir mais elles le font gratuitement, cela peut être intéressant pour se montrer, mais il faut que derrière il y ai quelque chose d'autre. C'est très difficile de négocier.

On peut aussi noter les aides de tous genre en terme de travail, sponsors, manager. Il faut se battre d'avantage et toujours prouver pour obtenir quelque chose car les retombées ne sont pas les mêmes qu'un homme dans la boxe anglaise.

Je pense que l'année prochaine en 2012 lorsqu'il y aura les Jeux Olympiques de Londres, avec les féminines qui vont rentrer dans la compétition, ça pourra peut être faire évoluer et changer les choses. On a quand même pas mal d'interview sur la boxe féminine en ce moment, c'est pas sur le combat, c'est plus sur l'aéroboboxe, sur les femmes qui pratiquent pour se défouler... mais c'est quand même une approche, donc je pense que si les femmes s'y mettent de + en +, obligatoirement les médias vont suivre.

Sur le nombre de licenciés boxe on a 30% voire 40% de + en femmes que y a 10 ans (en France).

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résiderait la fuite ?**

Je pense que ça vient du collège, il y a beaucoup de filles qui ne veulent pas, qui trouvent des mots d'excuses...

Et il y a aussi l'éducation, je vois par exemple en Allemagne, ils n'ont pas le choix, ils font tous du sport, et il y a beaucoup de résultats positifs. Je pense que c'est une occupation de base, si l'on oblige tout le monde à faire du sport parce que c'est noté dans les emplois du temps, dans le système, ça sera un +. Le sport c'est un +, un bien être. Ce n'est pas pour cela qu'on sera forcément meilleur mais il y aura déjà + de pratiquantes.

Pour moi ça vient de la culture. Si on n'est pas dès le départ dans les starting-blocks forcément... La femme a d'autres ambitions, en + on a un corps qui est différent donc on a pas forcément le « truc » du sportif.

Car c'est quand même dur le sport, y faut s'y mettre des le + jeune âge (motricité, coordination, fibres musculaire)

❖ **Mixité des entraînements ?**

Si c'est une pratique loisir, ou entraînement : je suis pour.

Si c'est une pratique compétition : je suis contre.

Parce que forcément il y aura une trop grosse différence dans la compétition.

Maintenant pour l'entraînement moi je ne m'entraîne qu'avec des hommes, car je vois là on a fait venir une italienne et ce n'est pas ça, on du mal à trouver une sparring-partner de ma taille (niveau). Et heureusement que les mecs sont la parce que sinon je ne pourrais pas m'entraîner.

❖ **Evolution ?**

Il y a beaucoup plus de femmes dans les clubs de lorraine depuis que je suis médiatisée et championne.

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place pour que plus de filles pratiquent un sport en loisir ou en compétition?**

On a mis l'aéeroboxe en place. Je donne des cours, ça marche très bien. Donc ce serait trouver des compléments par rapport à un sport, où c'est un peu moins dur où on est plus dans le ludique et le bien être. Parce que la femme ce qu'elle recherche c'est beaucoup + le bien être. On n'est pas vraiment dans la performance au niveau des femmes. Quand je vois toutes les femmes qui vont faire du sport pour maigrir, pour être bien dans leur peau. Elles veulent faire de façon conviviale.

Je dis ça car sur les 30 femmes que j'ai dans mes cours, il y en a 25 qui viennent simplement pour le bien être, et maigrir, se défouler, voir les copines, danser parce qu'il y a de la musique.

Je trouve que c'est un très bon concept.

Et il y a un côté social en fait. C'est du sport, mais c'est plus le coté social qui entre en jeu. Car déjà dans la boxe, la plupart de ceux qui viennent, ont des problèmes... La boxe c'est un défouloir.



❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers les différentes expériences que vous avez vécu (stages sportifs, compétitions, sport scolaire, haut niveau, reconnaissance, objectifs, promotion, subventions....)**

Il y a encore des disparités.

A Nancy, je suis la seule par exemple qui a un contrat CG en tant que sportive, ça ne s'est jamais vu jamais fait, après c'est parce que je me suis donnée les moyens de l'avoir. Mais je n'aurais pas eu les résultats je ne l'aurai pas eu.

Moi ça fait longtemps que j'ai fais mes preuves que je suis installée, et on me met plus facilement en avant. J'aurai eu qu'un seul titre, je ne serai pas là.

Les inégalités c'est + financièrement.

Dans les clubs aussi, je me suis aperçue : en équipe de France les filles n'ont pas les mêmes dispositifs que garçons. Les garçons ils sont à l'INSEP, ils disposent de la salle de boxe alors que les filles n'en disposent pas. Elles sont obligées de s'entraîner autrement. Pourquoi...je ne sais pas. Lorsqu'elles partent en compétition elles n'ont pas le même matériel que les garçons, elles sont obligées de s'acheter certaines choses, alors que les hommes sont fournis de A à Z par Adidas, simplement parce qu'il n'y a pas la même reconnaissance et que les partenaires s'associent à une image mise en avant...Ils vont là où il seront vus. Et là où ils sont vu il y aura de l'argent...et ainsi de suite...

Les filles galèrent actuellement dans le haut niveau

Et encore, nous en boxe nous ne sommes pas à plaindre. Parce que certaines filles sont obligées de payer leurs compétitions dans certains sports.

**Je pense aussi qu'il faut faire comprendre que le sport féminin est différent du sport masculin dans une même discipline car nous sommes différentes et il faut éviter les comparaisons pour évoluer.**

**Il faut inciter les femmes à nous supporter et nous soutenir d'avantage pour arriver à une égalité.**

## **Louise-Anne B.** (05/05 à 17h)

*Sportive haut niveau (Athlétisme)*

Age : 19 ans

### ❖ **Votre parcours sportif (Clubs, depuis que âge, palmarès...)**

J'ai commencé l'athlétisme à 12 ans, parce que tout simplement j'avais envie de faire du sport. Dans mon 1<sup>er</sup> club, j'ai voulu arrêter parce que j'avais de mauvais résultats, et je ne m'étais pas fait d'amis. Puis j'ai continué et suis arrivée à l'ASPTT où tout se passe très bien maintenant.

Ma spécialité c'est le sprint. J'ai 2 sélections en équipe de France Junior. Je suis championne de France 200m en salle (2010)

Je suis en terminale S actuellement.

### ❖ **Ce que le sport vous a apporté, vous apporte...**

Je ne sais pas trop, je dirais que ça m'occupe surtout. Et puis c'est bon pour la santé !

### ❖ **Ce que vous avez observé dans votre club, dans la pratique en général. Différences filles / garçons. Vos rapports avec les sportifs masculins?**

Je dirai que les garçons sont plus axés compétition. Dans mon groupe d'entraînement il y a très peu de garçons, donc on ne se rend pas trop compte (3 garçons pour une vingtaine de filles !)

### ❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport? Je n'ai jamais eu de soucis à ce niveau.**

### ❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Je pense que les filles sont feignantes, quand je vois dans ma classe, on est 3 sportives pour 15 filles. C'est peu. Elles ne sont pas motivées. Je pense que l'arrêt du sport vient après le lycée, parce qu'avant elles étaient un peu obligées avec les cours d'EPS...etc.

### ❖ **Mixité des entraînements ?**

Normalement ils sont mixtes, mais chez nous il y a quand même beaucoup + de filles. Au lycée ont était que des filles dans mon module sport, mais c'est un choix des élèves, car dans mon module il y a du step donc forcément....

### ❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place pour que plus de filles pratiquent un sport en loisir ou en compétition?**

Mettre des beaux mecs sur les terrains de sport, ça attire les filles ! Souvent les filles viennent faire du sport pour les garçons. C'est ce que je remarque en athlétisme par exemple. Sinon, non je ne vois pas trop ce que je ferais.

### ❖ **Comment voyez vous l'égalité Hommes / Femmes à travers les différentes expériences que vous avez vécu ? Pour moi en athlétisme elle est bien présente. Ce n'est pas pareil que dans d'autre sport, les garçons et les filles sont autant valorisés. Les garçons et les filles concourent ensemble lors des compétitions.**

**Mylène C.** (05/05 à 17h30)

*Sportive Haut niveau (Athlétisme)*

Age : 21 ans

❖ **Votre parcours sportif (Clubs, depuis que âge, pourquoi ce sport, palmarès...)**

Cà fait 11 ans que je fais de l'athlétisme. J'ai aussi fait du football à l'époque, mais je me suis vite rendu compte que je préférais courir seulement. J'ai aussi fait pas mal de Cross au collège.

J'ai arrêté le football à cause des garçons, de la mentalité, les filles ne sont pas forcément bien vu dans les clubs, et il n'y avait pas d'équipe féminine.

Mon palmarès : je suis championne de France Espoir du 10 km et du 3000 m Steeple (2010). Et Vice championne de France de Cross en espoir (2010)

Je suis depuis toujours à l'ASPTT.

Je suis actuellement en BTS Optique.

❖ **Ce que le sport vous a apporté, vous apporte...**

Cela m'a apporté de la confiance. Avant j'étais stressé, même dans les études. J'ai appris à me concentrer, me canaliser. Je suis plus productive quand je rentre de l'entraînement pour bosser mes cours. Cela permet d'avoir aussi d'autres enjeux que l'école et de prendre du recul.

❖ **Ce que vous avez observé dans votre club, dans la pratique en général.**

**Différences filles / garçons. Les rapports que vous avez avec les sportifs masculins?**

En athlétisme, il y a très peu de différences. Les deux niveaux ont leur valeur. Après c'est sûr que les filles courent moins vite...mais chacun a tout de même sa valeur.

❖ **Les obstacles, problèmes que vous avez pu rencontrer dans la pratique du sport?**

C'est surtout avec l'école, les cours. L'emploi du temps est chargé et c'est compliqué de faire des études et de s'impliquer à fond dans le sport.

❖ **En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ?**

Justement je pense que les études et le sport ne sont pas compatibles dans notre société. On nous le fait bien comprendre (les professeurs) Je suis actuellement dans une école privé, du coup je n'ai pas la possibilité de moduler mon emploi du temps en fonction de mes entraînements. Je pense que la fuite réside au lycée, en 2<sup>nde</sup>, 1<sup>ère</sup>... Dans mon BTS il n'y a aucune fille sportive.

Les filles trouvent sûrement peu d'intérêt à la pratique sportive.

De plus mes camarades ne s'intéressent pas trop à ce que je fais, ils ne se rendent pas compte, ils ne sont pas de le milieu sportif.

❖ **Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place pour que plus de filles pratiquent un sport en loisir ou en compétition?**

Donner le goût du sport et de la compétition aux filles. Et le rendre + accessible. Je vois que par exemple avec la fac il y a le SIUAP, ça marche bien je trouve, c'est une bonne idée. Il faut faire comprendre les bienfaits du sport. Expliquer que le sport apporte un équilibre.

❖ **Comment voyez vous l'égalité Homme/femme à travers les différentes expériences que vous avez vécu (stages sportifs, compétitions, sport scolaire, haut niveau, reconnaissance, objectifs, promotion, subventions....)**

Je pense que dans l'athlétisme elle est bien là. Dans le tennis aussi. Après dans d'autres sport (collectifs par exemple) beaucoup moins. Les sports collectifs féminins sont très peu diffusés à la TV. Je suis beaucoup le handball et le tennis à la TV, mais + le handball masculin puisque les filles ne sont pas beaucoup diffusées.

## **Hayette E. (06/05 à 9h)**

*Educatrice sport, danse ASLV et Présidente 5<sup>ème</sup> art*

### ❖ **Votre parcours sportif**

### ❖ **Votre parcours professionnel**

Je suis à la fois salariée pour la ville de Vandœuvre, au sein de l'ASLV, (danse) Et présidente de l'association 5<sup>ème</sup> art. Les deux fonctions se complètent.

J'ai créé cette association en 2003 pour les femmes afin de : de proposer des spectacles chorégraphiques, de transmettre un savoir faire dans la danse et dans le sport, de transmettre un savoir être grâce à l'expression scénique et théâtrale, de soutenir les associations d'entraides et d'actions sociales, de soutenir les associations humanitaires, et d'apporter du réconfort en offrant des animations gratuites dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite, dans les centres sociaux, dans les foyers pour personnes en situation de handicap.

Cette association a pour but de sortir les filles des appartements, c'est gratuit. Cela permet aux groupes de sortir du quartier. C'est de la danse, du sport, de la nutrition, des activités culturelles, mais aussi de l'esthétique, de la marche... C'est ouvert aux jeunes filles mais aussi aux femmes de quartiers. Et c'est très suivi par ces femmes.

Les mères ont selon moi les mêmes besoins que les ados. C'est important de créer quelque chose exclusivement réservé aux femmes, parce que il y a beaucoup de choses déjà réservées aux hommes sur Vandœuvre. Le foot, le basket : il y a des tas d'infrastructures et de possibilités pour pratiquer. A Vandœuvre il n'existe pas grand chose pour la pratique libre pour les filles et les femmes. La danse dehors, elles n'ont pas de possibilité, chez elles c'est trop petit...Donc hors des cours elles ne peuvent pas en profiter. Les espaces publics sont conçus pour les garçons.

Ex : le gymnase du charmois est ouvert tous les soirs, et les WE avec un encadrement. Et cela pour les hommes. C'est la municipalité qui gère cela. Pour les filles cela manque ! Elles n'ont pas la possibilité de vivre de leur passion. Il n'y a pas suffisamment de choses développées pour elles. Elles en perdent l'envie du coup. Et on ne les met pas en avant non plus.

Les collectivités doivent arriver à se projeter et à s'occuper de ce public féminin. Il y a beaucoup de chose à faire avec l'esprit féminin, les garçons sont moins dans le lien social que les filles. Si la ville portait + d'attention aux filles elle serait surprise de cette richesse, qu'on ne voit pas assez. Ces jeunes filles et ces mamans, n'attendent que ça !

Nous avons avec l'association 5<sup>ème</sup> art, organisé un stage à Paris avec quelques filles de 11 à 18 ans. Cela coûte cher, du coup les filles à leur retour ont fait des chantiers. On fait beaucoup de choses sans trop de moyens.

Avec 5<sup>ème</sup> art, on avance on veut montrer qu'on est là ! C'est important !

Avec la ville nous pourrait faire + de choses pour les filles. C'est une réflexion que le service jeunesse va se faire. Car à l'ASLV c'est du simple sport, et on se limite aux cours...

Je suis à l'ASLV de Vandœuvre depuis 6 ans, c'est surtout de la prévention que nous faisons, avec des cours de danse, un peu de sport, nutrition... Le budget global

est de 100 000 euros, pourtant cette année je n'ai pu utiliser que pour 300<sup>e</sup> (achat de tapis). J'ai demandé des subventions au Conseil Général pour 5<sup>ème</sup> art : mais n'ai rien reçu.

L'association 5<sup>ème</sup> art compte 180 adhérentes de 5 à 77 ans. Mais tout est limité parce que nous n'avons pas les moyens. Seulement 800<sup>e</sup> de subvention de la municipalité pour l'année. Quand on voit qu'une association marche si bien c'est dommage qu'on ai si peu de subventions

Je pense que 5<sup>ème</sup> art est une des seules associations à faire autant de choses pour les femmes (sport, culture, voyages...).

Nous accueillons des femmes voilées, qui une fois qu'elles sont avec nous enlèvent leur voile, s'éclatent, se libèrent, elles en ont besoin...lorsqu'il n'y a pas de cours, elles restent chez elles, et doivent retourner aux tâches ménagères. Dans l'association elles sont ce qu'elles ne peuvent pas être dans leur vie habituelle.

Notre association n'est pas adhérente à la ligue, nous sommes seulement affiliés, car cela coûte trop cher. Les femmes et filles inscrites dans l'association ne sont donc pas considérées comme licenciées sportives.

Revenons à mon parcours : Bac STT, BTS Force de vente (qui m'a appris à démarcher, à monter des dossiers...) et un an de fac art et spectacle.

Je ne faisais pas de sport étant jeune c'était trop coûteux, nous restions cloîtrés chez nous. C'est à 19 ans que j'ai commencé. J'ai monté un club de danse, sans rien, sans aucun diplôme. Je donnais des cours, inventais des chorées, de plus en plus de monde venait. J'ai fait parlé de moi, et j'ai été embauchée en tant qu'emploi jeune, on m'a proposé de me former. J'ai choisi une formation en accéléré à Paris : une grande école de danse, chant, théâtre pendant 2 années, j'ai aussi suivi une formation métiers de la forme pendant 3 ans (les dimanches) ; Je suis restée 4 ans emploi jeune. Entre temps j'ai monté l'association 5<sup>ème</sup> art en 2003. Puis la mairie de Vandoeuvre m'a sollicité pour développer ces activités à Vandoeuvre. J'ai été choquée parce que rien n'était prévu pour les femmes à Vandoeuvre, pourtant il y en a beaucoup.

C'est une bataille d'aider les femmes. Ce n'est pas facile. Je suis peut être un peu féministe, mais je pense qu'il faut faire bouger et évoluer les choses. Tant qu'il y a de la demande, il faut faire...et il y en a !

Il n'y a pas d'hommes ou de garçons dans mes groupes...je ne les exclus pas mais forcément ça ne les attire pas plus que ça.

Ce n'est pas plus mal, les filles sont entre elles, ça pose moins de soucis, moins de stress.

**❖ En Meurthe-et-Moselle on décompte 1 pratiquante pour 2 pratiquants. Pourquoi selon vous les filles pratiquent moins ? A quel âge résident le problème et la fuite selon vous ?**

L'abandon de la pratique réside aux alentours de 13, 14 ans selon moi. Les filles ont envie de plus de sorties (shopping etc..) Si elles avaient les infrastructures, elles ne lâcheraient pas parce qu'elles pourraient vivre leur passion. Mais la plupart reviennent quand même plus tard. J'ai certaines jeunes que je suis depuis qu'elles sont toutes jeunes, je les vois évoluer, se transformer, apprendre, découvrir, se

perfectionner, grandir... Elles sont heureuses, et c'est une belle récompense pour moi. Les mères aussi sont épanouies dans cette pratique.

Je pense qu'on ne répond pas assez aux demandes des femmes et des jeunes filles dans les clubs. Les clubs de danse ne proposent pas assez de choses, les filles en veulent +.

L'abandon vient du manque de moyens mis à disposition. Et on ne valorise pas ce qu'elles font. On ne leur prête pas assez attention. Lorsqu'elles se produisent, font des spectacles, aucune personne de l'ASLV ne vient les voir, mais lorsqu'il y a des matchs de football, de volley... ils sont tous présents. Parce que les gens pensent que l'art, la danse, la culture associés au sport c'est moins important et pourtant si, justement pour les jeunes c'est primordial selon moi. Nous ne sommes pas assez prises au sérieux malheureusement.

La plupart des femmes que j'ai, adhèrent aux deux : ASLV et 5<sup>ème</sup> art, pour pouvoir profiter des locaux au maximum.

Beaucoup de filles ont aussi abandonné l'ASLV car je n'ai pas pu tenir mes promesses (séjours qui n'ont pas pu se faire, car on ne m'a pas donné l'argent pour..), alors que d'autres personnes à l'ASLV ont pu en organiser.

**❖ Comment vous y prendriez vous si vous aviez le choix, quels types d'actions mettriez vous en place ?**

Je mettrais en place des podiums et des kiosques en plein air les dimanches. De avril à octobre. Ce serait des sortes de scènes ouvertes. Avec un calendrier d'événements en extérieurs. Nous pourrions utiliser cet espace pour faire parler des associations, des écoles de danse... Cela permettrait de faire sortir les filles et les femmes. Cela ferait vivre la ville. De la convivialité, du partage... Nous réunirions toutes les différentes associations (sport, danse, gâteaux...). Ce serait la fête tous les dimanches. Si j'avais les moyens....

# **Annexe VII**

Classification descriptive des entretiens



## Classification descriptive par thème

*Pourquoi les jeunes filles pratiquent moins que les garçons et à quel âge réside la fuite. Voici les différentes hypothèses évoquées lors des entretiens.*

L'école les études

Cette hypothèse est très présente.

En effet l'entrée dans les études (supérieures, ou lycée) ne facilite pas la donne pour les jeunes filles n'ont plus trop de place dans leur emploi du temps pour se consacrer au sport. Après le bac c'est encore plus compliqué. Il y a une forte pression au niveau des études de la part des parents et des professeurs. Les familles mettent en avant les études avant le sport. Les filles font plus facilement le choix de l'école que celui du sport. Et cette période arrive plus tard chez les garçons.

En France il est difficile de concilier pleinement et de façon optimale sport de haut niveau et études (Différent aux Etats Unis). Un choix est à faire. Les études et le sport ne sont pas compatibles dans notre société.

**LA**

Une offre qui n'est pas adaptée et le problème de la compétition

Il aussi été à nombreuse reprise question de la compétition, qui attire moins les filles. En effet l'esprit de compétition est beaucoup moins développé chez les filles que chez les garçons. Et l'offre proposée dans les clubs pour les jeunes est essentiellement basée sur des créneaux « compétition ». Les créneaux loisirs sont seulement destinés aux adultes. Cela peut fortement rebuter certaines filles. L'offre actuelle ne semble donc pas être appropriée aux jeunes filles. Il leur faudrait des créneaux leur permettant de pratiquer tout en s'amusant, en discutant avec leur copines, sans pression, sans forcément le stress du résultat. Les deux monde : loisir et compétition peuvent tout à fait cohabiter.

Il faut aussi penser à proposer aux filles faisant de la compétition, d'autres activités, varier les plaisirs pour maintenir les filles.

**FUTTE**

Une offre sportive faible

L'offre sportive, la présence ou non de clubs peut s'avérer être un frein à la pratique. En effet cette contrainte joue un rôle important, dans certains cantons l'offre est très faible voire inexistante et si les parents n'ont pas la possibilité de se déplacer dans les clubs plus lointains, les jeunes filles n'ont pas de possibilité de pratiquer à proximité de chez elles (à part l'UNSS). Une jeune fille qui habitera près d'un complexe sportif aura forcément beaucoup plus l'envie et la facilité à

pratiquer un sport.

De plus l'abandon vient du manque de moyens mis à disposition, des infrastructures dans les villes, les quartiers qui ne sont pas adaptés et prévues pour les filles. (à l'inverse présences multiples de city stades, terrains de basket, gymnases ouverts les week-ends pour les garçons). Avec une offre adaptée, et des infrastructures ouvertes pour les filles, ces dernières ne lâcheraient pas, car elle pourrait vivre leur passion à tout moment. On ne valorise pas assez ce qu'elles font selon moi. On ne leur prête pas assez attention.

#### Les intérêts et les corps changent

À une certaine période, à partir de l'adolescence, de la puberté notamment leurs corps changent, leurs intérêts aussi.

Elles ont envie d'autres choses, elles ont d'autres préoccupations, et sont attirées par d'autres choses. Ce qui compte pour elles ce sont les sorties, le shopping, les copines, les garçons la sociabilité. Elles vont privilégier l'école et les copines au sport. Leurs centres d'intérêts sont différents que ceux des garçons, ils sont ailleurs, les garçons aiment se retrouver sur un terrain de football, les filles préféreraient se retrouver sur un canapé pour discuter.

Marquées par des changements corporels, avec l'arrivée des règles, de la poitrine, elles font plus attention à leur physique. Les filles ont un corps différent, et pas forcément les mêmes possibilités que les garçons ; il faut être motivée pour démarrer un sport, surtout s'il y a de la compétition, pour réussir dans le sport il faut s'y mettre dès le plus jeune âge (motricité, coordination, fibres musculaires...)

À l'âge adulte, le problème se pose aussi avec la grossesse, les femmes veulent fonder une famille, passer à autre chose, et ont d'autres ambitions

Filles tombent enceintes : veulent fonder une famille, passer à autre chose.

## LA

## FUITE

#### Une faible popularité du sport féminin

Le peu de reconnaissance et de valorisation du sport féminin dans les médias ne va pas non plus motiver ou attirer les jeunes filles à pratiquer. À l'instar des garçons qui rêvent devant les salaires exorbitants des footballeurs professionnels. En effet le sport féminin ne paye pas beaucoup, il est moins populaire et moins mis en avant que le sport masculin.

#### Les préjugés, la solitude, les garçons

- Les préjugés présents pour certains sports freinent aussi. En effet certaines pratiques dites « masculines » comme le football par exemple ne va pas inciter les filles à se licencier car ce sont des sports de « mecs » qui ne sont pas fait pour les « nanas ». Les jeunes filles ont peur de se faire juger.

<p style="text-align: center;"><b>LA</b></p> <p style="text-align: center;"><b>FUTTE</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le peu de filles dans certaines pratiques et dans certains clubs, peu entraîner une démotivation et une perte de moral des filles. Le fait de ne pas avoir de camarade féminine dans la pratique, de copines peut s'avérer être difficile.</li> <li>- En effet les garçons peuvent être un peu rudes et blessants dans certaines disciplines avec les filles, surtout si ces dernières sont en minorité et plus particulièrement dans des sports dits « masculins ».</li> </ul> <p style="text-align: center;"><u>Education, culture, parents, société</u></p> <p>Le problème de l'éducation et de l'origine culturelle est un élément à prendre en compte.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- En Allemagne le système scolaire est beaucoup plus axé sur le sport, et cela amène des résultats positifs. Le sport doit devenir une occupation de base, il faudrait ancrer plus fortement et de manière plus régulière le sport à l'école, cela permettrait de motiver plus de filles et d'amener plus de pratiquantes certainement. La pratique du sport vient de la culture, si on n'est pas dès le départ dans les « starting-blocks », c'est plus difficile...</li> <li>- Le rôle des parents est primordial, en effet les parents actifs, qui suivent leur enfants dans la pratique font partie de leur réussite sportive. Dans les ZUP, il y a peu de pratiquantes, les valeurs transmises en sont la cause, les garçons sortent, s'expriment, tandis que les filles doivent rester à l'intérieur et reproduire les schémas familiaux (tâches ménagères...) Une place différente est donnée à l'homme et à la femme.</li> <li>- Enfin dans la société d'aujourd'hui les jeunes ont du mal à s'engager dans les projets, à les tenir ; il leur est difficile de s'investir dans un sport sur le long terme. Dans certains collèges la pression est mise en UNSS, il faut pousser les jeunes à ne pas arrêter, les motiver à revenir. Cela n'est pas forcément fait dans les clubs, puisqu'à partir du moment où la licence est payée, le club se décharge, et laisse la responsabilité aux enfants ou aux parents de venir ou non pratiquer.</li> </ul> <p style="text-align: center;"><u>L'âge, la période de la fuite</u></p> <p>Plusieurs périodes charnières ont été citées.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La période de l'adolescence, de la puberté, qui va commencer plus tôt chez les filles que chez les garçons. Avec une année charnière : la 4<sup>ème</sup>, à l'âge de 14, 15 ans, lorsque les jeunes filles sont pleinement dans leur période d'adolescence.</li> <li>- Les changements scolaires sont des facteurs d'abandon : le passage primaire - collège et collège - lycée peuvent entraîner de forts changements.</li> <li>- Enfin l'après bac, l'entrée dans les études supérieures est une période importante.</li> </ul> <p>→ Ce sont donc les collégiens qu'il faut cibler plus particulièrement.</p>
--	--



*Voici les différents avis et explications concernant l'offre sportive locale*

L'offre sportive doit être adaptée à tous les types de public et c'est la grandeur et le type d'offre qui va influencer l'augmentation ou non du taux de licenciés féminines.

Différents cas on été abordés :

- Le club de handball de Pagny-sur-Moselle, est un des seuls clubs de son secteur à compter de nombreuses équipes féminines. Aux alentours l'offre sportive à ce niveau est très faible, en effet des jeunes filles viennent de « loin » pour s'entraîner à Pagny. De plus le fort taux de licenciés féminine de l'AS Pagny Handball est favorisé par une offre variées avec des entraînements de handball bien entendu, mais pas seulement, de nombreux stages sont proposées, ainsi que des sorties piscines. Il est très important de diversifier son offre, et d'être à l'écoute des pratiquantes.

- La natation quant à elle n'a pas de soucis concernant la quantité d'offre. En effet le département compte de nombreux centres aquatiques, et de nombreuses piscines. Le nombre de licenciés homme femme est équivalent. De plus la plupart des piscines (comme celle de Toul) proposent des séances d'aqua-fitness qui regroupent essentiellement des femmes et jeunes filles.

## L'OFFRE SPORTIVE

- Concernant Vandoeuvre, les avis sont partagés.

→ il n'y a pas de frein concernant l'accessibilité à la pratique sportive, car il existe une bonne offre sportive, varié et peu chère.

→ cependant l'offre sportive à destination exclusivement des filles existe, mais est peu mise en avant, et a du mal à se développer. Et les infrastructures extérieures sont exclusivement utilisées par les garçons.

- Les entraînements et stages sportifs à Vandoeuvre se font dans une logique éducative, on vise à l'amélioration de la motricité. Les clubs sont plus dans la performance, et pensent surtout à la compétition, cela peut freiner la demande féminine : les sections loisirs manquent donc dans les clubs pour les jeunes.

- La ville de Cirey-sur-Vezouze, compte 1800 habitants, et selon les professeurs d'EPS, on ne trouve qu'un seul club de judo et une école de football peu développée. Pour trouver d'autres clubs, il faut faire une 30aine de kilomètres. L'offre dans cette ville est donc quasi inexistante, et cela se répercute donc sur les chiffres UNSS et le taux de licenciés en clubs.

→ collège de Cirey-sur-Vezouze : 45% d'élèves inscrit à l'UNSS (égalité filles garçons)  
→ le taux le plus bas de licenciés féminines de + de 18 ans sur ce canton avec 1,4% ; le taux est plus élevé chez les moins de 18 ans grâce au grand nombres de licenciés UNSS.

*Les (ex) sportives et (ex) sportifs interrogés sont revenus sur leurs débuts dans le sport*

**LES**

- Pour la plupart, elles et ils ont été initiés à la pratique sportive grâce aux ours d'EPS et surtout l'UNSS et ses compétitions. C'est cette dernière qui leur a (pour beaucoup) donné le goût du sport, de l'effort voire de la compétition. C'est à ce moment là qu'ils ou elles se sont découverts une passion pour tel ou tel sport. Les encadrants les ont poussés à poursuivre et s'inscrire dans des clubs par la suite. Ce cheminement est très positif et l'école joue donc un rôle primordial.

**DEBUTS**

- D'autres ont démarré une pratique pour suivre le modèle de leurs parents, leurs grandes sœurs, ou grands frères.
- Certaines ont souhaité faire du sport pour s'occuper, se défouler.

*Voici les différences observées, les analyses, et commentaires faits par les différents interlocuteurs concernant la différence entre filles et garçons.*

**DIFFERENCES**

Des capacités et des comportements différents dans la pratique

-Les filles sont plus appliquées, plus scolaires, doivent être plus techniques dans certains sports, sont plus en finesse et plus cérébrales. Elles ont l'esprit « copines ».

**FILLES**

-Les garçons jouent avec le corps et leur cœur, et sont plus dissipés. L'esprit de compétition est plus développé chez les garçons.

**GARÇONS**

-Les filles en période ado, doivent être plus poussées, mais trop non plus car sinon elles se braquent. Il faut acquérir la confiance des filles pour les entraîner ;

- Les femmes sont beaucoup moins puissantes dans certains sport, par exemple dans un sport comme la boxe elles sont plus habiles, et plus robuste sur un ring. Elles sont plus rigoureuses sur les entraînements, l'entraîneur peut plus facilement faire confiance à une femme qu'à un homme.

-Certaines jeunes filles sont très éloignées de la pratique sportive (coordinations...). Lors des séances d'EPS par exemple, certaines filles sont vite découragées elles n'ont pas beaucoup de motivation, elles ne sont pas habituées depuis toutes petites à pratiquer une APS.

-On ne s'adresse pas de la même façon aux garçons et aux filles. On peut se moquer des garçons, les filles il faut les prendre avec des pincettes pour pas qu'elles se renferment et qu'elle garde la confiance de l'entraîneur

<p><b>DIFFERENCES</b></p> <p><b>FILLES</b> -</p> <p><b>GARÇONS</b></p>	<p><u>Mixité</u> Dans certaines classes les enfants veulent se séparer filles garçons, mais il faut mixer les groupes c'est important. C'est important de ne pas tenir compte des sexes dans la notation, il ne faut pas tenir compte seulement de la performance, la progression aussi est importante.</p> <p><u>L'éducation parentale</u> Les parents poussent certainement plus les garçons que les filles à faire du sport. Les stéréotypes qui visent à penser que la femme doit rester à la maison, qu'elle est plus fragile que l'homme poussent les parents à valoriser leurs garçons plus que leurs filles dans la pratique du sport. De plus ils ont plus confiance en leurs garçons dans l'avenir sportif, car ces derniers feront peut-être plus facilement vivre du sport que les filles.</p> <p>→ Il y a des différences entre les filles et les garçons, ils n'ont pas les mêmes capacités physiques, le même comportement. Il ne faut pas trop égaliser l'homme et la femme dans le sport, dans la pratique, ou dans d'autres domaines. Les filles sont différentes mais peuvent amener d'autres choses dans le sport, et ce n'est pas cette différence qui peut justifier qu'on valorise plus un sexe qu'un autre.</p>
<p><b>L'EGALITE</b></p> <p><b>HOMMES</b> -</p> <p><b>FEMMES</b> <b>DANS</b> <b>LE</b> <b>SPORT</b></p>	<p><i>Voici comment l'égalité hommes femmes dans le sport est vue par les acteurs du sport meurthe-et-mosellan</i></p> <p><u>Inégalités concernant les salaires, les médias, la valorisation</u> - Aujourd'hui l'égalité dans le sport n'est pas encore là aujourd'hui et cela évolue beaucoup trop lentement. Les inégalités hommes - femmes persisteront toujours car certains sports possèdent des enjeux financiers et médiatiques trop importants (exemple du football) - La place donnée aux femmes dans les médias n'est pas suffisante, elles sont très peu médiatisées. Lorsqu'elles sont présentes à la TV c'est sur des chaînes payantes. - On parle beaucoup plus des hommes que des femmes, à niveau égal. En effet une équipe masculine sera de tout de façon mieux vue dans les esprits qu'une équipe féminine. - Le sport de haut niveau est trop dépendant de l'argent, il en est entaché aujourd'hui. Les femmes n'étant pas assez reconnues, et ne rapportant pas assez d'argent pour les médias, elles n'ont donc pas leur place dans ce sport business. - Les hommes sont beaucoup plus médiatisés, mais parce que cela intéresse plus de monde. C'est un cercle vicieux, si le sport féminin était plus médiatisé, qu'il attirerait plus de monde... etc. - Les inégalités en terme de salaires sont très importantes. Il existe très peu de sport où une femme gagne le même salaire qu'un homme à niveau égal. En boxe par exemple la prime des féminines est 10 fois inférieure à celle d'un homme,</p>



<p style="text-align: center;"><b>L'EGALITE</b> <b>HOMMES</b> - <b>FEMMES</b> <b>DANS</b> <b>LE</b> <b>SPORT</b></p>	<p>sachant pourtant que les plus beaux combats sont ceux des femmes.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il existe des inégalités en terme de sponsors, en effet pour obtenir quelque chose une femme doit se battre davantage puisque les retombées sont plus faibles pour elle.</li> <li>- Des inégalités aussi en termes de dispositifs. Des matériaux et équipements plus nombreux et de meilleure qualité pour les hommes. De plus certaines sportives professionnelles sont obligées de payer leurs compétitions (déplacements, inscriptions, équipements).</li> <li>- Parlons aussi des responsables féminines de club. Elles ont plus de mal à se faire une place qu'un homme, elles doivent s'imposer, se faire entendre, elles ont souvent affaire à des hommes.</li> </ul> <p><u>Egalité ou inégalité en fonction des sports</u></p> <p>L'égalité homme femme n'est pas respectée dans tous les sports :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Certains clubs essayent de fonctionner de la même manière pour filles et garçons, il ne doit pas y avoir de privilégiés. Ils mettent tout le monde sur le même pied d'égalité. Cela est plus facile à faire dans certains sports comme la Natation, l'Athlétisme, car les groupes d'entraînement sont mixtes, et les sportifs concourent ensemble dans les compétitions ; ou dans des clubs avec une forte dominance d'équipes féminines (AS Pagny Handball) ; ou même le judo qui est vu comme un sport assez égalitaire. Certains clubs essayent même de promouvoir de façon plus importante les filles dans la presse, pour que cette dernière ne se cloisonne aux garçons dans ses articles</li> <li>- Dans d'autres sports où les garçons sont en majorité comme le triathlon, le football, la gence masculine est mise sur le devant de la scène régulièrement.</li> </ul> <p>Exemple local avec le Handball Grand Nancy (équipe masculine) et le VNVB (équipe féminine), aucun différence n'est faite en interne, dans les niveaux de traitement. Il existe une différence au niveau de la notoriété, et du public en externe. Ainsi qu'une différence sur l'attractivité, le handball attire plus de garçons et le volley attire plus de filles.</p> <p>Il a été noté qu'il existe des inégalités en fonction du sexe, mais aussi entre certains sports aujourd'hui. Exemple du marathonien qui s'entraîne tous les jours sans relâche, de façon extrême et qui cependant est très peu médiatisé et ne peut pas vivre de son sport. A l'inverse, le footballeur qui lui aussi s'entraîne tous les jours, et qui même lorsqu'il ne joue pas touche une paye mirobolante.</p>
--	---

*Voici la vision du sport qu'il et elles ont à l'heure actuelle.  
Les personnes interrogées ont expliqué les apports et les limites du sport*

L'importance du sport  
- Le sport est un moyen d'expression important dans la vie. Il apporte beaucoup de choses positives : une maîtrise du corps et de l'esprit, un bien être, un équilibre, une sérénité et une réelle ligne de conduite, une confiance en soi et une meilleure concentration, mais aussi de nombreux voyages et rencontres, du plaisir et de la convivialité dans les compétitions. Le sport permet de se canaliser et d'être plus productive, il apporte d'autres enjeux, permet d'atteindre des objectifs et de prendre du recul.

**VISION**

**DU**

**SPORT**

**AUJOURD'HUI**

...Et ses limites. Les obstacles rencontrés  
Le sport a parfois ses limites et l'on peut rencontrer certains obstacles (certains obstacles et certaines limites ont déjà été détaillé dans certaines hypothèses expliquant la fuite des jeunes filles).  
- Nous sommes aujourd'hui dans un esprit trop poussé de compétition et plus assez dans le sport loisir. Le trop plein de stress, d'appréhension, de restrictions (dans certains sports comme le judo avec des régimes qu commencent très jeunes), de concurrence ou de mauvais esprits certaines fois poussent les sportives à arrêter, elles en perdent le plaisir. Aujourd'hui il n'y a plus de convivialité c'est la performance qui compte. Le sport c'est avant tout le fair-play, le respect et le bien-être et même dans la compétition il faut savoir rester humain.  
- Le sport aujourd'hui est entaché par l'argent.  
- Les salaires faibles et négatifs, le peu de subventions et de médiatisation, ne motivent pas non plus les femmes à persévérer et ça continuer. En effet il est très difficile pour une femme de vivre du sport toute sa vie.  
- Les infrastructures extérieures conçues essentiellement pour les garçons, ne favorisent pas l'accès des filles. Celles-ci ne peuvent pas vivre leur sport autant qu'elles le souhaiteraient et cela peut en décourager plus d'une et leur faire perdre l'envie.  
- Enfin les blessures sont aussi des obstacles à la pratique et peuvent être synonymes d'arrêt, cependant elles sont indépendantes des volontés. Il a été noté que les jeunes se blessent beaucoup plus qu'avant, cela est peut être dû au fait que les enfants bougent moins et passent pour certains des heures devant les jeux vidéos, les ordinateurs, la télévision.



Le problème de la société

La société actuelle joue aussi en faveur de cette différence et ces inégalités.

- En effet les représentations culturelles des gens sont très stéréotypées, avec des visions sociétales très discriminantes (l'homme se détend, la femme reste à la maison et s'occupe des tâches ménagères). La maternité est aussi vue comme un handicap pour la pratique et la carrière sportive des femmes.

- De plus les sports sont facilement catégorisés par genre. L'inégalité homme femme persistera toujours car certains sports sont des sports dits « masculins » pour le public, et ce dernier a du mal à encourager les féminines qui entre dans ces terrains masculins. Prenons l'exemple de la boxe, avec Anne Sophie Mathis, qui a été jugée en arrivant dans la boxe « c'est un bonhomme, c'est une fille qui fait sport de mecs... ». Mais lorsque cette dernière a commencé à tout gagner le phénomène s'est inversé, et elle a été soutenue et respectée. Dans ces sports, c'est comme pour beaucoup de choses, il faut un précurseur, pour les mentalités changent. Il y a beaucoup plus de pratiquantes dans les clubs de boxe lorrain depuis que Anne Sophie est championne est médiatisée. Elles sont maintenant dans les clubs (au moins) aussi bien acceptées que les hommes.

- On remarque aussi que les encadrements scolaires sont assez féminisés (les professeurs d'EPS sont plus souvent des féminines), tandis que pour les encadrements dans les clubs, il est beaucoup plus rare de voir une femme encadrer. En sport collectif la différence est plus marquée. Enfin, cela choque et interpelle lorsqu'une fille s'occupe de garçons.

- Il est important de créer des choses exclusivement réservé aux femmes ; car dans les quartiers il y a beaucoup de choses déjà réservées aux hommes (Vandoeuvre par exemple) : avec un grand nombre d'infrastructures, de possibilités pour pratiquer en extérieur et en intérieur. Il existe peu de possibilités pour la pratique libre des filles et femmes. Cela manque pour les filles, elles n'ont pas suffisamment de choses développées pour elles, et perdent l'envie... Les collectivités doivent arriver à se projeter et à s'occuper de ce public féminin, elle serait surprise de cette richesse, et de la demande qui existe et qui est sans doute mal comprise. C'est une bataille d'aider les femmes, ce n'est pas facile.

## LA

## VISION

## DU

## SPORT

## AUJOURD'HUI

*Voici les envies et les souhaits, ainsi que les actions que nos interlocuteurs mettraient en place s'ils en avaient les moyens et les possibilités. Certaines idées fortes et concepts sont revenus régulièrement.*

Réadapter l'offre : la convivialité dans le sport avec une pratique ludique et non compétitive.

C'est une idée qui a été proposée à de nombreuses reprises, de manière plus ou moins différentes mais avec toujours la même constations et la même volonté : l'offre actuelle n'est pas adaptée aux féminines. Le sport compétitif n'attire pas les filles et il faut revenir à un sport convivial et des pratiques ludiques et de loisir pour les filles.

Quelques propositions :

- Il serait intéressant de faire une campagne regroupant sports et activités que les filles apprécient (step aérobic musculation), car après l'adolescence les filles aiment sculpter leur corps et font attention. Et sans que cela coûte trop cher, accessible toutes. Cela permettrait sans doute de leur redonner goût au sport.

- Il faut développer la pratique loisir pour les jeunes dans les clubs. A l'heure actuelle les sections loisir, non compétitives en clubs ne s'adressent qu'aux adultes. Il serait intéressant de prévoir un espace où elles puissent pratiquer et discuter. Qu'il y ait de la convivialité après l'entraînement, car cela est intéressant aussi pour les enfants. Les collectives peuvent amener cela. Un type d'offre comme celui-ci attirerait sans doute beaucoup de filles. Mais cela demanderait des créneaux et des personnes supplémentaires. Ces sections permettraient de s'adresser aussi à des publics en difficulté corporelle (problème de motricité, d'obésité, de coordination...), dans les clubs il existe un rejet implicite : alors si ces créneau loisirs existaient, cette partie de la population « inadaptée sportive » pourrait pratiquer et être accueillie sans problème.

- L'aérobic fonctionne très bien en ce moment. Il faudrait donc trouver des compléments par rapport à chaque sport, c'est-à-dire des activités un peu moins dures, plus ludiques, pour le bien-être. Car la femme recherche beaucoup cela et pas forcément la performance. La plupart des femmes par exemple viennent à l'aérobic pour maigrir et être bien dans le corps.

- Pour une pratique conviviale, il serait intéressant de mettre en place des podiums ou kiosques en plein air le dimanche dans les parcs de avril à octobre. Il s'agirait de sortes de scènes ouvertes, qui permettraient aux jeunes filles voire aux garçons de s'exprimer en liberté (danse, démonstrations, chorégraphies...) et en musique. Cela permettrait de faire sortir les femmes et les filles et de faire parler des associations du quartier, des clubs de danses... Il faut faire vivre sa ville, son quartier par le sport avec du partage et de la convivialité.

**La convivialité doit rester dans le sport. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ou alors ce n'est pas assez développé. Le sport est devenu trop compétitif, trop de stress, trop de classements, toujours se dépasser, cela peut devenir insupportable. Les filles et les femmes ne s'y retrouvent pas et ne recherchent pas cela.**

## LES

## ENVIES

## LES

## ACTIONS



### Le rôle de l'école

L'école joue un rôle important il ne faut pas oublier la place de l'éducation dans cette étude. Par l'école il faudrait promouvoir le sport féminin mais aussi expliquer, montrer et inciter les jeunes filles.

Voici quelques propositions :

- La mise en place d'une classe sport « handball » au collège (selon l'entraîneur de l'AS Pagny Handball) si cela n'existe pas. Elle permettrait une augmentation des effectifs, un attrait supplémentaire, un apport pour la technique, et cette pratique au sein de l'école motiverait plus facilement les jeunes et ne serait pas une contrainte pour les parents.

- Il peut être intéressant d'organiser des actions entre les clubs et les écoles. Avec l'organisation de stages ou de journées découvertes par exemple. Cela permettrait de montrer et faire essayer certains sports aux jeunes, de les initier gratuitement. Le but serait de montrer le plaisir que cela procure pour ensuite inciter les jeunes à s'inscrire. (Cela pourrait être mis en place dans les collèges lycées, voire même les facs pour promouvoir la pratique auprès des jeunes filles). Ce serait un moyen de montrer aux jeunes filles qu'il n'y a pas que la gymnastique et la danse pour elles et de les faire changer d'avis quant à la pratique sportive qu'elles disent ne pas aimer.

- Des petites actions, comme les interventions des joueuses du VNVB dans les collèges et la distribution de places de match pour aller découvrir le volley-ball féminin et encourager les filles. Il faut montrer que la pratique féminine existe, que l'on peut accéder au haut niveau. Il faut promouvoir la pratique sportive féminine, le sport féminin, mais aussi masculin. Expliquer l'importance du sport, ce qu'il apporte, ses bienfaits par des discussions et des échanges réguliers avec les jeunes.

## **LES**

## **ENVIES**

## **LES**

## **ACTIONS**

Changer les médias et le système actuel

- Il est souhaitable qu'il y ait moins d'argent dans le sport. Certains sports sont plus appréciés car ils tournent moins autour de l'argent que d'autres (exemple de la nation comparé au football ou au basket). Il faut parler plus souvent des choses moins lucratives. Et le sport féminin doit être beaucoup plus médiatisé, si l'on souhaite capter un public plus important.

Rendre le sport plus accessible

L'accès à la pratique doit être facilité et ouvert à tout type de publics. Les droits d'inscriptions et les licences sont trop chers aujourd'hui pour des personnes ayant de faibles revenus (même avec les aides qui existent). Dans une famille tous les enfants devraient pouvoir pratiquer au moins une activité sportive.

Des créneaux sport dans les études supérieures

- Il serait judicieux de dégager un créneau dans l'emploi du temps des étudiants pour faire du sport, car à partir du moment

	<p>où l'on entame les études supérieures, il n'y a plus de temps octroyé pour le sport dans l'emploi du temps, et on a du mal à trouver ce temps en dehors des heures de cours. (Exception : STAPS). Le sport ne doit pas s'arrêter au collège ou au lycée, il faut que cet enseignement continue dans les études supérieures quelles qu'elles soient. Effectivement le SITUAP pour les étudiants c'est une bonne chose, mais il y a beaucoup trop de monde, cela décourage vite.</p> <p>- De plus, dans les lycées, il faudrait ouvrir plus d'options sport.</p>
<p><b>LES</b></p>	<p>Créer es clubs là où l'offre est inexistante</p> <p>- A Cirey-sur-Verouze par exemple les professeurs d'EPS constatent le manque évident de clubs, l'un deux souhaiterait créer un club de boxe. Le manque d'implication de la commune pose problème, car pour qu'un club démarre il faut qu'il y ait une étroite collaboration entre ce dernier et la commune. Une section boxe a déjà pu être mise en place au sein du collège et cela est positif pour les collégiens.</p>
<p><b>LES</b></p>	<p><u>Echanger, évoluer, se diversifier, renouveler...</u></p> <p>- « Un club qui ne progresse pas régresse ! » Il faut sans cesse innover, proposer des choses différentes aux jeunes, fixer des objectifs différents (que ce soit dans les cours de sport, dans les clubs ou en UNSS). Il faut proposer une diversité d'actions, de sports, il faut renouveler sans cesse les activités, car nous sommes dans une société où les jeunes se démotivent vite.</p> <p>- De plus l'échange avec les jeunes est très important. Il faut discuter avec eux régulièrement, comprendre leurs attentes, prendre en compte leurs demandes. Il faut sans cesse se demander comment évoluer. Cela permettra d'augmenter le nombre de pratiquantes dans les activités, car celles-ci se sentiront écoutées.</p>
<p><b>ACTIONS</b></p>	

# **Annexe VIII**

Courrier à destination des collèges : proposition  
d'intervention sur la pratique sportive féminine

Nancy, le 22 février 2011

Stéphane DUPRE  
Responsable du service des Sports  
Conseil Général de Meurthe-et-Moselle

A

Madame, Monsieur le Principal

S/couvert des professeurs d'Education  
Physique et Sportive

Dossier suivi par Hélène JAGER  
Email : [hjager@cg54.fr](mailto:hjager@cg54.fr)  
☎ 03.83.94.58.53.

**Objet : Proposition d'intervention sur la pratique sportive féminine.**

Le conseil Général de Meurthe-et-Moselle accompagne la pratique sportive depuis de nombreuses années, et les statistiques récentes montrent que la pratique sportive féminine est en difficulté.

Nous avons donc, en partenariat avec le club du Vandoeuvre Nancy Volley Ball (VNVB) et l'UNSS, la volonté d'organiser des rencontres entre les volleyeuses professionnelles du club et les collégiens du département.

**Les différents objectifs** de ces rencontres sont les suivants :

- promouvoir le sport féminin,
- changer les mentalités,
- « casser » les stéréotypes qui existent actuellement,
- inciter les jeunes filles à être ambitieuses dans leurs études et dans la pratique sportive.

**Voici le contenu des interventions pédagogiques:**

- 1<sup>ère</sup> heure :

1. Témoignage des joueuses.
2. Echange et débat entre les élèves et les joueuses.
3. Quiz interactif sur le sport féminin.

- 2<sup>ème</sup> heure :

1. Eventuellement 1 heure de pratique commune du Volley Ball entre les joueuses professionnelles et les collégiens.

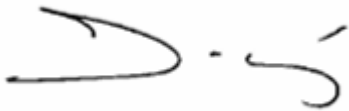
2. Distribution de posters, signatures d'autographes.

Selon les disponibilités de vos professeurs d'Education Physique et Sportive, nous vous proposons des créneaux d'une heure ou de deux heures dans une salle de classe. L'intervention pourra rassembler une ou deux classes en fonction de la capacité d'accueil de votre établissement.

Veuillez trouver ci-dessous les différents créneaux durant lesquels les joueuses pourront intervenir :

	<b>MARS</b>	<b>AVRIL</b>
Lundi après-midi	14, 21, 28	04, 11, 18
Mardi après-midi	15, 22, 29	05, 12, 19
Vendredi après-midi	18	22

En espérant que votre établissement s'associe à notre action et réponde favorablement à cette proposition, nous restons à votre entière disposition pour des renseignements complémentaires et vous prions de recevoir, Madame, Monsieur le Principal, nos respectueuses salutations.



Le responsable des Sports  
Développement et éducation,  
Stéphane DUPRE

# **Annexe IX**

Photos des interventions des joueuses  
professionnelles dans les collèges



Photos prises lors des différentes interventions en collèges



# **Annexe X**

Articles de presse concernant les interventions des  
joueuses professionnelles dans les collèges



Articles de presse concernant les interventions des joueuses professionnelles dans les collèges de Malzéville, Cirey sur Vezouze et Custines.

13/5

## Malzéville Les filles et le sport de haut niveau

« La pratique sportive féminine est en difficulté », constate le service des sports du conseil général. Ce n'est pas la seule instance à le penser puisque les responsables de la Politique de la Ville ont fait de cette question cette année un des thèmes prioritaires à traiter par les associations dans les quartiers. Pour rendre le sport attractif auprès des jeunes, le conseil général a donc proposé à six collèges du département, dont Paul-Verlaine à Malzéville, de recevoir pendant une demi-journée des membres du club Vandœuvre-Nancy volley-ball. Un temps de rencontre entre

les volleyeuses professionnelles et les collégiens. L'objectif : promouvoir le sport féminin, casser les stéréotypes, changer les mentalités et inciter les filles à être ambitieuses... et dans le sport et dans leurs études.

Elles sont cinq volleyeuses ce jour-là, qui se sont déplacées avec le vice-président du club, Gauthier Ricky. Elles ont de 23 à 28 ans et mesurent toutes plus de 1,80 m. Un conseil, donc, à donner aux collégiennes... prendre de la hauteur ! Elles se prêtent volontiers aux questions que leur posent la trentaine de collégiens présents sous la hou-

lette de leurs deux profs de sport, Danie Broilly et Marc Zanetti. Leur équipe de la ligue A féminine s'est classée 6e sur 12 au championnat. Sur les 12 filles de l'équipe, cinq sont françaises, les autres viennent de Slovaquie, du Brésil, de Hollande, de Suède, d'Ukraine... Elles sont professionnelles, mais trois d'entre elles sont étudiantes et bénéficient d'horaires aménagés. Oui, leurs salaires sont plus bas que ceux des garçons. Oui, il faut s'entraîner beaucoup, quatre heures par jour et un match le week-end. Pas spécialement de régime, mais une très bonne hygiène de vie...



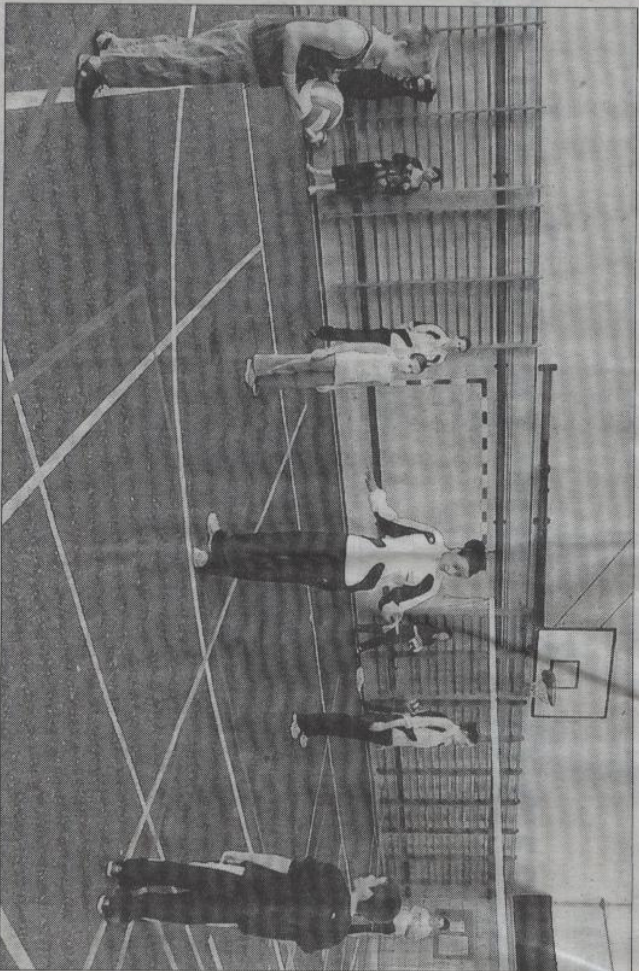
■ les volleyeuses professionnelles à la rencontre des collégiens.

Les collégiens, qui ne bénéficient que de trois heures d'EPS hebdomadaires et n'auront dans leur cursus de 4 ans que 16 heures de volley, ont ensuite répondu à un quiz. Rien ne dit si les filles auront été convaincues du bien-fondé de la pratique sportive à haut niveau !

NCC03

Cirey-sur-Vezouze

# Le sport féminin par l'exemple



■ Les collégiens découvrent le volley-ball avec plusieurs joueuses professionnelles.

Des statistiques montrent que la pratique sportive féminine subit une baisse importante, en Meurthe-et-Moselle : on compte une pratiquante pour deux pratiquants. Le conseil général en partenariat avec le club de volley-ball de Vandœuvre, a donc mis sur pied une opération visant à sensibiliser les collégiens.

L'action avait pour but de rendre attractif ce sport, en particulier pour les filles, en mettant en avant le côté féminin de la discipline, à la fois dans les gestes et par les tenues.

Plusieurs ambassadrices étaient impliquées : deux Françaises, Marie et Emilie, Aïda, d'origine suédoise, Alessandra, aux racines brésiliennes et l'Ukrainienne Alona sont venues présenter le volley-ball, qu'elles prati-

quent aujourd'hui au niveau professionnel. Les élèves de la section sportive et une classe de 5<sup>e</sup> du collège de la Haute Vezouze étaient concernés par cette animation. Elles ont expliqué aux élèves leurs parcours puis, après avoir répondu aux différentes questions, ont fait découvrir aux élèves davantage la pratique, à l'intérieur du gymnase. Emilie, joueuse du club « trouve très intéressant d'aller vers les jeunes », de leur faire partager sa « passion pour le volley-ball », sport assez technique, « d'évoquer son expérience », joueuse au sein du club de Vandœuvre depuis août 2009, Emilie a commenté ce sport à l'âge de 9 ans. Elle a passé les étapes petit à petit jusqu'à devenir professionnelle. De quoi susciter des vocations.

EST DÉPARTEMENTAL 20 novembre 2011





## Des volleyeuses internationales au collège



Les collégiennes ont partagé un beau moment avec les sportives de haut niveau du VNVB

« Le témoignage suscite les vocations ». En tout cas, c'est pour ne pas faire mentir cet adage que quatre joueuses professionnelles du VNVB (Vandoeuvre Nancy volley-ball), Marie Briot, 28 ans, Française, Elizabeth Hintemann, 26 ans, Germano-Brésilienne, Nicole Koolhaas, 20 ans, Néerlandaise, et Fatou Diouck, 25 ans, Sénégalaise, ont répondu à l'invitation du Conseil général pour rendre visite aux filles de 5e et de 4e du collège Louis-Marin et à leur professeur d'EPS, Roselyne Zaplana.

« Le Conseil général accompagne la pratique sportive depuis de nombreuses années. Or, les statistiques récentes montrent que la pratique sportive féminine est en difficulté. D'où la volonté d'organiser ces rencontres », a expliqué Hélène Jager, représentant le Département.

Les quatre volleyeuses se sont prêtées avec grand plaisir au jeu des questions-réponses avec les élèves. Elles ont apporté leur témoignage et fait part de leur vécu. Marie a insisté sur la nécessité de concilier les études avec la pratique du sport. Fatou, l'internationale sénégalaise, a mis l'accent sur la chance offerte aux filles françaises de pouvoir concilier sport et études. Elizabeth, qui parle 5 langues, a fait passer le message que le sport de haut niveau permet de belles rencontres. Et, Nicole « la benjamine », dans la langue de Shakespeare, a su transmettre à l'auditoire tout le bonheur qu'elle avait de pratiquer au niveau professionnel et international le volley-ball.

Ensuite les élèves ont participé à un quiz interactif sur le sport féminin. Si la plupart des élèves ignoraient tout des palmarès des Suzanne Lenglen, Jannie Longo, Marie-Jo Pérec..., par contre toutes connaissent l'année ou les femmes ont conquis le droit de vote. Pas mal, quand même !



**Evolutions, causes et préconisations sur la pratique sportive féminine.**

Hélène JAGER

Université Henri Poincaré Nancy

2011

Mots clés :

Pratique sportive féminine, politique sportive, évolutions, causes, préconisations, promotion, développement, éducation, égalité hommes/femmes.

Résumé :

Le Conseil Général de Meurthe et Moselle accompagne la pratique sportive depuis de nombreuses années. Les statistiques récentes montrent que la pratique sportive féminine est en grande difficulté.

L'étude a pour objectif d'analyser le problème d'accès au sport des femmes et des jeunes filles, les évolutions et les chiffres concernant la Meurthe et Moselle. Dès lors que les analyses sont traitées, il s'agit de préconiser un plan d'action dans un but d'égalité, de promotion et d'augmentation de la pratique sportive féminine.

**Evolutions, causes and recommendations on women's sports.**

Key words:

Women's sports, sports policy, evolutions, causes, recommendations, promotion, development, education, gender equality.

Summary:

The General Council of the department of Meurthe and Moselle has been working towards sports development for many years. Recent statistics has raised issues concerning women's sports participation..

This study aims to analyze the problem of access to sport for women and girls, the evolutions and figures for the department of Meurthe and Moselle. After analysing the data, this piece of work suggests a plan of action aiming for the equality, the promotion and an increased participation in women's sports.